

EN COLLABORATION

Centenaire de
Ste-**B**arbe
1882 1982



Présentation

Cet album du Centenaire se veut un hommage aux ancêtres qui ont contribué à maintenir les services religieux, à assurer le développement social et économique. Ils méritent notre respect et notre admiration.

Vous remarquerez que cet ouvrage est divisé en quatre parties: la Vie Religieuse, la Vie Scolaire, la Vie Municipale et les Pages de Famille. Quatre équipes ont travaillé pour composer cet album: c'est pourquoi vous y retrouverez des styles différents.

Toute l'information pour ces notes historiques a été recueillie aux Archives de l'Évêché de Valleyfield, aux Archives de la Paroisse et de la Municipalité de Ste-Barbe ainsi qu'à celles de la Commission Scolaire de Huntingdon, sans oublier un grand nombre de rencontres individuelles.

Malgré les erreurs et les oublis qui se sont peut-être glissés, nous espérons que ce recueil de souvenirs fera connaître les richesses de notre passé.

Le Centenaire de Ste-Barbe

Air: *Donnez-moi des roses*

Refrain:

*Venez tous fêter le Centenaire
Villageois de Ste-Barbe dans le temps présent
Il faut le chanter cet anniversaire
C'est pas tous les jours que l'on a 100 ans.*

1er couplet:

*De notre beau village, je voudrais vous parler
Situé sur le lac St-François, vous savez
Paradis des pêcheurs aussi des vacanciers
Au bord de l'eau qu'on se sent bien toute l'année.*

2e couplet:

*Au début du Centenaire, il y a bien des années
La terre cultivée était des champs de blé
Depuis un peu partout, y'a des jardins fleuris
Les gens de tous métiers vivent en harmonie.*

3e couplet:

*Ensemble coude à coude durant toute l'année
Plaçons la joie en tête de chaque activité
En association tous nous célébrerons
Le Centenaire rêvé de notre génération.*

Refrain de la fin:

*Allons tous fêter le Centenaire
Villageois de Ste-Barbe pendant que c'est le temps
Il faut se rappeler cet anniversaire
Le prochain ne sera pas avant 100 ans!*

Paroles: Mme Cécile Myre Mayer



À la suite d'un concours ouvert à tous les résidents de Ste-Barbe, le jury pour le choix du macaron nous livre ses impressions.

"Quatorze projets ont été soumis pour un macaron du Centenaire de Ste-Barbe. Notre choix s'est arrêté sur trois ou quatre dessins qui offraient des possibilités comme reflet de Ste-Barbe. Un cependant nous a semblé supérieur (celui de "Oise") pour les raisons suivantes:

1) *Juste répartition des couleurs qui déterminent bien les deux composantes de la municipalité: l'eau et la terre.*

2) *La conception graphique nous est apparue professionnelle, non seulement à l'échelle de Ste-Barbe, mais à celle de la province et du pays.*

Le dessin, qui à première vue semble abstrait, est typiquement le contour géographique du rivage de la municipalité où s'insère un autre contour, celui du village de Ste-Barbe, tel que décrit par son auteur, "Oise" pseudonyme de Mme Françoise Daoust.

Avec un minimum de couleurs, l'auteur est arrivé à un maximum d'efficacité. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à vous suggérer le macaron que toute la population pourra porter avec fierté."

Mme Marie Dionne
M. Pierre Dionne
M. R.-Hervé Dumouchel
M. Luc Benoit

Comité du centenaire



*Assis: Mme Jeannine Couillard, secrétaire, M. Yvon Lalonde, trésorier, Mme Ger-
vaise Daoust, directrice responsable de la publicité.*

*Debout: M. Florent Fortier, vice-président, M. Louis-Philippe Girouard, directeur
responsable de la fête des retrouvailles, Mme Lucie Loyer, présidente, M. Serge
Lajeunesse, directeur responsable de la décoration.*

Comité de l'album



*Assis: M. le curé Henri Lavigne, Mme Hélène Leboeuf, Mme Lucie Loyer, Mme
Lucille Pinsonneault.*

*Debout: M. Serge Tessier, Mme Jeannine Couillard, Mlle Christiane Montreuil,
Mlle Manon Brisson, M. Gaston Doucet, M. Maurice Billette.*

Absents: Mme Ginette Daigneault, Mme Clarisse Brisson, M. Jean-Paul Duplessis.

Comité de publicité



M. Gilles Duranceau, Mme Gervaise Daoust et M. Gérald Leduc

Comité de la décoration



Avant: Mlle Sonia Lajeunesse, Mlle Manon Lajeunesse, M. Serge Lajeunesse, Mlle Nathalie Hatch, Mlle Josée Doucet. Arrière: M. Benoit Daoust, M. René Haineault, M. Jean-Marc Brisson, M. Normand Brisson.

Absents: Mlle Marie-Claude Fortier et M. Richmond Loiselle.

Comité de la fête des retrouvailles



Avant: M. Jean-Paul Lauzon, M. Léon Derepentigny, M. Louis-Philippe Girouard, Mme Annette Vallée, M. Claude Derepentigny. Arrière: M. Jacques Leduc, M. Gérard Brisson et M. Maurice Brisson.

Nos hôtesse

À l'occasion du Centenaire, chaque organisme de la Municipalité a présenté une duchesse pour le Carnaval d'hiver de janvier 1982. Ces duchesses devenaient HÔTESSES DU CENTENAIRE.

Nous tenons à souligner leur disponibilité lors des activités tout au cours de l'année.

Nous remercions Mme Michèle Arbour qui a dessiné et aidé à la confection des toilettes de nos hôtesse.



Mlle Josée Montreuil (Les Loisirs), Mlle Linda Montreuil (Les Fermières), Mme Carole Loïselle (La Caisse Populaire), Mme Lucille Derepentigny (L'Âge d'Or), Mme Françoise Daoust (La Municipalité), Mlle Jeannine Lauzon (La Fabrique), Mme Hélène Leboeuf (La Saint-Jean-Baptiste) et Mme Hélène Vallée (Les Pompiers Volontaires).

Les jours, les mois, les années passent sans que chacun ne s'en rende trop compte, et nous nous apercevons tout-à-coup, au beau milieu d'une conversation, que déjà plusieurs curés ont oeuvré dans une Paroisse. Et les souvenirs des uns et des autres représentent même la vie de plusieurs générations. C'est bien une réalité, la Paroisse a franchi l'étape des cent ans.

En cette année 1982, la Paroisse de Ste-Barbe fête son 100e anniversaire d'Érection Canonique. C'est l'occasion de rappeler les débuts bien humbles et même difficiles de la naissance de notre Communauté chrétienne.

Nous voulons d'abord jeter un regard sur le passé pour contempler et apprécier la route déjà accomplie. Une première église est venue permettre aux fidèles de ce coin du Lac St-François de rencontrer le Seigneur. Après plus de quatre-vingt années qui ont vu les pionniers venir y puiser force, courage et réconfort, une nouvelle maison de la prière a dû remplacer celle que le temps avait rendu exigüe, voire dangereuse.

Cependant, l'Histoire de la Paroisse de Ste-Barbe démontre la valeur de cette ardeur au travail qui caractérisait nos ancêtres. Leur générosité a su, malgré des périodes de grandes difficultés, maintenir un esprit de foi en un Dieu qui sait répondre à une prière confiante. Nos prédécesseurs nous ont laissé un héritage riche en possibilité et leur grand désir est certainement que la Communauté chrétienne actuelle continue de se développer et d'assurer une belle continuité à ces réalisations qui ont marqué ces cent années passées.

Puissent ces Fêtes et l'apport de tant de personnes généreuses et bénévoles nous permettre tous les espoirs pour un avenir des plus prometteurs. Quelle façon des plus merveilleuses de remercier sincèrement tous nos prédécesseurs dans cette belle oeuvre de la Paroisse de Ste-Barbe. Pour notre Communauté chrétienne actuelle, je ne puis que souhaiter des heures de Paix, de Joie et de Bonheur, dans une charité toujours plus vivante de la vie même du Seigneur.

À tous mes paroissiens de Ste-Barbe, ma plus vive amitié.

Henri Lavigne, ptre.

Marguillers en 1982



*Assis: M. Léon Derepentigny, M. le curé Henri Lavigne et Mme Annette Vallée.
Debout: M. Jean-Paul Lauzon, M. Serge Lajeunesse, M. Fernand Daoust et M.
Rolland Taillefer.*

Conseil municipal de Ste-Barbe 1982



*Assis: Mme Jeannine Couillard, secrétaire, M. Jacques Leduc, maire et M. Maurice
Brisson.
Debout: M. André Bélisle, M. Claude Derepentigny, M. Louis-Philippe Girouard,
M. Omer Leduc et M. Léo Montreuil.*

La Corporation Municipale de Ste-Barbe

C'est avec un profond sentiment de fierté que je profite de cette occasion unique pour remercier tous ceux qui ont poursuivi, sans relâche, le travail commencé par les fondateurs avec M. Jules Lauzon à leur tête il y a 100 ans.

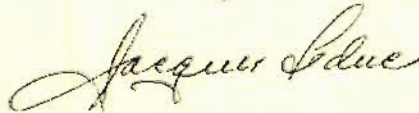
Dans toutes nos réjouissances, il nous faut penser à ces administrateurs municipaux qui, bien souvent, avec des moyens de fortune ont forgé ce que nous connaissons aujourd'hui.

Il incombe présentement à ceux qui s'occupe de poursuivre le travail, de prévoir la relève afin que tout continue avec de nouveaux souffles de vie.

Je suis convaincu que nous avons ensemble le potentiel nécessaire pour que notre municipalité demeure un paradis rural où chacun trouvera sa part de bonheur et de prospérité.

Dans la certitude que nous prendrons cette année un élan qui ne s'arrêtera pas avant un autre centenaire.

Municipalement vôtre



Jacques Leduc, maire



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

A l'occasion du Centenaire de Ste-Barbe, il me fait plaisir, au nom du Premier ministre du Canada, le Très Honorable Pierre Elliott Trudeau et en mon nom personnel, de rendre hommage à tous les pionniers et à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au développement de la Paroisse et de la Municipalité. Félicitations à toute la population et mes meilleurs voeux vous accompagnent durant vos festivités.

Gérald Laniel, député
Beauharnois-Salaberry



Assemblée nationale
du Québec



Mes chers Concitoyens,

Fier de vous représenter à l'Assemblée nationale du Québec, je désire offrir à toute la population de Sainte-Barbe, mes meilleurs vœux à l'occasion du Centenaire de la municipalité.

Aussi, je voudrais féliciter tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite de ces fêtes.

Je m'associe à vous tous pour célébrer dans la joie les cent ans de la Paroisse et veuillez accepter, mes chers concitoyens, mes salutations les plus cordiales.

CLAUDE DUBOIS
Député de Huntingdon

1982.

Hôtel du Parlement
Québec G1A 1A4

Message de la présidente

Nous vous présentons avec grand plaisir cet album du Centenaire. Ce n'est pas l'oeuvre d'un historien, d'un sociologue ou d'un romancier: c'est tout simplement le résultat d'un travail d'équipe.

Ces bénévoles n'ont pas ménagé leurs efforts pour publier un ouvrage dont chaque citoyen sera fier.

Un grand merci à vous tous qui avez uni vos efforts pour concrétiser cette Histoire de Ste-Barbe.

Notre gratitude s'adresse aussi à tous les organismes de Ste-Barbe qui s'impliquent dans les festivités de notre Centenaire.

Que cette année de souvenance en soit une d'élan vers l'avenir.

Je vous souhaite la plus heureuse des célébrations.

Lucie Loyer

Lucie Loyer, présidente

Vie religieuse

Vie religieuse



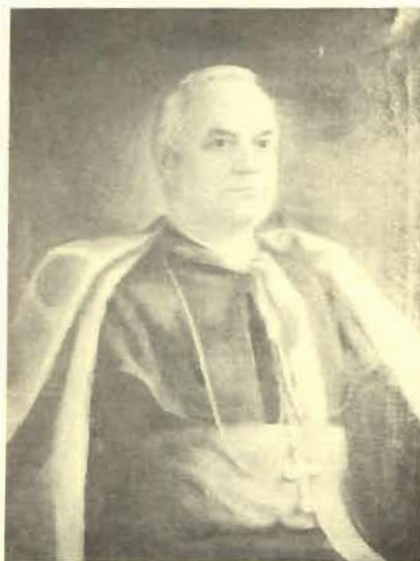
**Notre Vénéré et Bien-aimé Pape
Jean-Paul II**

Nos évêques du diocèse.

Mgr Joseph-Ménard Émard.
(1892 - 1922)



Mgr J.-Médard Émard est né le 31 mars 1853. Il fut le premier évêque du diocèse de Valleyfield, de 1892 - 1922. C'est dans la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin 1892, qu'il fut sacré par Mgr Édouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal.



*+ Joseph Médard
Ev. de V.*



F. J. Raymond-Marie Rouleau - O.P.

Mgr Raymond-Marie Rouleau, O.P. (1923 - 1926)



Mgr Raymond-Marie Rouleau, o.p. est né à l'Isle-Verte, le 6 avril 1866. Il fut le deuxième évêque du diocèse de Valleyfield, de 1923 à 1926. Il fut sacré à Valleyfield, dans sa cathédrale, le 22 mai 1923 par Mgr Di Maria, délégué apostolique.

Mgr Joseph-Alfred Langlois. (1926 - 1966)



Mgr J.-Alfred Langlois est né à Sainte-Claire-de-Dorchester, le 4 septembre 1876. Il a été le troisième évêque du diocèse de Valleyfield, de 1926 à 1966. Élu évêque auxiliaire de Québec, il fut sacré par Mgr Di Maria, délégué apostolique, le 14 juillet 1924. C'est le 10 juillet 1926 qu'il fut nommé à Valleyfield où son intronisation se déroula le 12 novembre 1926.



+ Joseph-Alfred Langlois



Mgr Percival Caza. (1966 - 1969)



Mgr Percival Caza est né à St-Anicet, diocèse de Valleyfield, le 13 août 1896. Élu évêque auxiliaire de Valleyfield le 7 août 1948, il fut sacré par Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique. Il a été nommé coadjuteur le 24 juillet 1955 et devint administrateur du diocèse le 31 janvier 1964. Au décès de Mgr J.A. Langlois en 1966, il est devenu évêque du diocèse de Valleyfield.

+ Percival Caza

Mgr Guy Bélanger.
(1969 - 1975)



Mgr Guy Bélanger fut le cinquième évêque du diocèse de Valleyfield. Il est né à Ste-Cécile de Valleyfield, le 24 janvier 1928. C'est le 18 octobre 1969, à la démission de son prédécesseur, qu'il fut élu évêque de Valleyfield. Il fut sacré le 23 novembre 1969, dans sa cathédrale, par Mgr E. Clarizio. Pro-nonce apostolique.



+ Guy Bélanger



+ Robert Lebel

Mgr Robert Lebel. (1976-



Mgr Robert Lebel est né à Trois-Pistoles, le 8 novembre 1924. Il a d'abord été élu évêque auxiliaire de St-Jean-de-Québec et fut sacré à Saint-Jean le 12 mai 1974. Il devint le sixième évêque du diocèse de Valleyfield, le 26 mars 1976 et fut intronisé le 2 mai 1976. Il est l'évêque actuel du Diocèse.



L'Evêque de Valleyfield

C'est avec plaisir que je me joins aux célébrations marquant le centenaire de la paroisse et de la municipalité de Sainte-Barbe.

Les deux sentiments qui dominent en une pareille circonstance sont la fierté et la reconnaissance.

Nous avons le droit d'être fiers de ce que nous sommes ensemble, mais nous devons garder, et même réveiller, au besoin, le souvenir reconnaissant de tout ce que nos devanciers nous ont légué de biens matériels et spirituels.

Nous y trouverons des leçons, un encouragement et des motifs pour notre espérance devant l'avenir.

Bonnes célébrations.



Fraternellement,

+ Robert Lebel

+ Robert Lebel,
Evêque de Valleyfield

Nous rendons Hommage à nos Curés.

Premier Curé: M. l'abbé Jérémie Gagnon (1884 - 1891).

Monsieur Jérémie Gagnon naît à St-Jacques-le-Mineur, le 6 février 1850. Après ses études à l'Assomption, il est professeur en ce même endroit tout en faisant ses études en théologie. Mgr Fabre l'ordonne prêtre à Montréal le 11 mai 1873. Il est vicaire à Boucherville, à Sacré-Coeur de Montréal, à Joliette, à St-Louis-de-Gonzague, et enfin, curé de Ste-Barbe en 1884.

C'est un bien brave homme, démontrant de belles qualités: très simple, abordable pour tous et particulièrement pour les cultivateurs. Estimé de tous, il oeuvre avec intelligence dans la Paroisse pendant huit années.



J. Gagnon Curé

Deuxième Curé: M. l'abbé Alphonse-Charles Dugas (1891 - 1895).

M. Alphonse-Charles Dugas est né à St-Liguori de Montcalm le 8 août 1858. Il fait ses études au Séminaire de Joliette. Ordonné prêtre par Mgr Fabre le 16 avril 1882, il est vicaire à Ste-Élizabeth, puis à Berthierville. En 1891, il est nommé curé de Ste-Barbe où il réalise un ministère sérieux pendant les cinq années de son apostolat. Aimé de ses paroissiens, il s'intéresse à leur travail, à leur situation, ayant un grand soin de les aider à régler les finances un peu en souffrance.



A. Dugas Curé

Homme de prière, il s'efforce d'implanter les grandes dévotions dans la paroisse. Il reçoit de la paroisse Ste-Élizabeth, où il a été vicaire, un chemin de croix qu'il fait installer dans l'église le 13 mars 1892. Sa prédication, quoique peu éloquente, est simple et solide. Il établit chez ses fidèles un bon esprit chrétien.

**Troisième Curé: M. l'abbé Jos.-Noé Rémillard
(1895 - 1898).**

C'est à St-Barthélémy que naît M. Jos.-Noé Rémillard, le 18 novembre 1866. Après ses études classiques au séminaire de Joliette, il fait sa théologie au grand-séminaire de Montréal. Mgr Fabre l'ordonne prêtre à Montréal le 14 mars 1891. Il est d'abord vicaire aux Cèdres, puis à St-Polycarpe avant d'être nommé curé de Ste-Barbe en 1895. La paroisse accueille alors un prêtre plutôt maigre, pas très grand, mais gai, fin causeur, un pince-sans-rire quoi. Il s'ennuie au début, la solitude lui pèse. Quand il voit venir un paroissien, il dit "Venez vous asseoir, venez jaser." Il aime beaucoup ses paroissiens et ceux-ci le lui rendent bien. Sa voix peu harmonieuse, il exerce un heureux ministère par sa bonté et son accueil.



J.-N. Rémillard Prêtre Curé

**Quatrième Curé: M. l'abbé François-Xavier Pelland
(1898 - 1904).**

François-Xavier Pelland est né à Ste-Élizabeth, le 3 décembre 1861. Après ses études classiques à Joliette, il entre au grand Séminaire de Montréal pour sa théologie. Le 17 mars 1889, Mgr Fabre l'ordonne prêtre. On le retrouve vicaire à St-Eustache, professeur à Rigaud, vicaire de nouveau à Beauharnois. En 1898, sa nomination comme curé de Ste-Barbe lui permet de se dévouer six années pour cette Paroisse.



F.-X. Pelland Prêtre Curé

Prêtre de l'ancienne école, très réservé et très sévère, il a cette démarche du professeur, et un tempérament un peu spécial. Il doit souffrir à Ste-Barbe, car il a une voix magnifique et les gens se rappellent agréablement le chant de ses préfaces et du Pater, mais ça chante mal à Ste-Barbe.

Un certain dimanche, à l'offertoire où on avait chanté un psaume en parties d'un goût douteux, il termine la grand'messe en messe-basse en signe de protestation. Nous l'avons qualifié de très sévère... voyez un peu. Malheur à ceux qui faisaient des organisations le dimanche après-midi: il y avait les vêpres... et c'était sacré! De jeunes collégiens ayant organisé une partie de balle se souviendront long-

temps de la semaine reçue. Il attendissait la danse. Une bonne et grande famille de la paroisse, la famille Brisson, a dû subir une sorte inoubliable, éblouissante par la colère et la fureur du curé Peltand, parce qu'elle avait donné une veillée de Bam-galles avec danse. Pour lui, c'était le vestibule de l'enfer et il refusait l'absolution à ceux qui dansaient.

Cinquième Curé: M. l'abbé Léandre Alexandre Gagnier (1904 - 1914).



L. A. Gagnier

À Ste-Martine de Châteauguay, le 28 avril 1870, naît Léandre Gagnier, étudiant à Ste-Thérèse, il continue ses études classiques au collège de Ste-Hyacinthe. Il fait une erreur grave: con-tre la défense de M. le supérieur, il va au camp militaire durant ses vacances. Le grand séminaire de Montréal l'ac-cueille pour ses études théologiques et il est ordonné prêtre à Ste-Martine par Mgr J.M. Lamer, le 17 juillet 1894. Une décoration bien spéciale orne l'église pour cette circonstance, puisque sa soeur, Mme Hébert, femme très pieuse, place une banderole au-dessus du maître-autel, avec ces mots: "Léandre au Seigneur".

Après une première nomination comme vicaire à Rigaud, il devient profes-seur au collège de Valleyfield. Avec la complicité de M. Gauthier et de M. Martel, il se passe bien des événements aussi épiques que piquants. On le retrouve vicaire de la cathédrale puis aumônier des Soeurs Grises de Châteauguay. C'est en 1904 qu'il est nommé curé de Ste-Barbe pour exercer son ministère pendant dix ans.

Au physique, M. le curé Gagnier est un homme de forte taille, avec les che-veux frisés et la démarche nerveuse. Il est bel homme, à preuue cette répartie du curé de Huntingdon, M. Guilbault, qui vient lui rendre visite en passant. M. Gagnier demande pour badiner à son visiteur: "Que dites-vous de l'Église de Dieu". Celui-ci de répondre: "Je dis qu'elle a de beaux ministres". C'est une qualité qui s'accorde bien avec son coeur généreux sans pareil; il n'a rien à lui et peut tout donner. Un jour, un paroissien lui dit: "Vous avez donc un beau petit chien". Et le curé Gagnier de lui répondre: "Tu l'aimes, emporte-le"; ainsi s'envole avec la petite bête les quelques dollars qu'elle coûte. Il en est ainsi pour tout.

Malade pendant ses études et au début de sa vie de prêtre, M. Gagnier demeure très faible et d'un caractère vil et nerveux. Il se passionne pour l'étude et passe des journées entières dans ses volumes au point d'oublier de manger. Il a égale-ment une belle voix très puissante, dont il se sert mal en pratique. Causeur sans limite, plusieurs ont à en subir patiemment l'ardeur, particulièrement ses fidèles qui entendent ses sermons. On le voit une fois, en plein mois d'août, par une cha-leur accablante, servir à des cultivateurs un cathéchisme qui dure une heure et quarante-cinq minutes. Un de ses paroissiens se contente de lui dire: "M. le curé, après un certain temps, les fesses n'en veulent plus".

Sixième Curé: M. l'abbé Wilfrid Arthur Goyette (1914 - 1927).

Wilfrid Goyette voit le jour à Ste-Cécile, le 7 juin 1878. Il fait ses études préparatoires au Séminaire de Valleyfield et est ordonné dans la Cathédrale de Valleyfield, par Mgr Émard, le 13 septembre 1903. Professeur au Séminaire pendant trois ans, il passe quelques années comme vicaire à St-Timothée et à Bellerive. Il est enfin nommé curé de Ste-Barbe de 1914 à 1927. C'est toute sa vie, semble-t-il, que M. Goyette fut malade. Il est de taille moyenne, maigre, avec une figure plutôt austère.



W. A. Goyette P.S.

Malgré sa maladie continuelle et en dépit de ses insomnies fréquentes et prolongées, il est un intéressant causeur, gai, aimant les mots d'esprit. Il est dommage que cette difficulté physique causée par le foie, ait handicapé un orateur de premier ordre, clair, intéressant. On l'aurait écouté volontiers pendant des heures, mais il était bref et aimait se laisser désirer. Il laisse facilement sa place à l'abbé James Gallagher qui vient l'aider à l'occasion des grandes fêtes.

M. le curé Goyette est profondément pieux. Rien ne peut le soustraire à sa méditation dans son vieux "Chaignon"; sa messe reflète une grande piété et une grande édification. Il lui fut cependant difficile d'entraîner ses paroissiens à une telle piété à cause de son état maladif. C'est à la suite de sa santé défailante qu'il abandonne sa paroisse pour se retirer au Séminaire.

Septième Curé: M. l'abbé Ronald Donald MacDonald (1927 - 1933).

Ste-Justine voit la naissance de Donald MacDonald en 1890. Après ses études au Collège Bourget de Rigaud et sa théologie au Séminaire de Valleyfield, Mgr J.M. Émard l'ordonne à la prêtrise le 10 octobre 1918. En plus de son rôle comme procureur diocésain, il sert de vicaire à la Cathédrale puis ensuite à Beauharnois. C'est là qu'il reçoit sa nomination comme curé de Ste-Barbe en 1927.



R. D. MacDonald P.S.

En M. MacDonald, la paroisse accueille un homme au physique imposant avec cependant un cœur malade. Très jeune encore, il perd ses cheveux, ce qui le fait paraître plus âgé que la réalité. Il n'est pas un grand causeur, mais il conjugue ses talents d'organisateur à un tempérament remuant, plein d'activité et même d'audace. Il se fait des amis de ses paroissiens, particulièrement de ceux qui comme lui, possèdent l'amour de la terre.

Il prêche avec force et autorité. Il crée le désir de belles fêtes religieuses, avec une chorale bien entraînée. Dès sa deuxième année comme pasteur, malgré sa santé déjà inquiétante, son zèle implante des mouvements religieux en l'honneur de la Vierge-Marie, de Ste-Anne et du Sacré-Coeur. Après sept années de ministère auprès des âmes, un nouveau poste lui est confié et il quitte Ste-Barbe pour Ste-Marthe.

Huitième Curé: M. l'abbé John Morand (1933 - 1944).

John Morand est né à Ste-Cécile de Valleyfield, le 6 juin 1888. Toutes ses études classiques ainsi que sa théologie se déroulent au Séminaire de Valleyfield. Mgr J.M. Émard lui confère l'ordination sacerdotale le 11 janvier 1914. Après quinze années passées au Séminaire comme professeur, il est nommé vicaire à Ste-Marthe où il se prépare au ministère paroissial. En 1933, sa nomination comme curé de Ste-Barbe lui permet de s'y dévouer pendant onze ans.



John Morand S.J.

M. Morand fut, toute sa vie, de santé délicate. Extrêmement gêné, sa timidité devient maladie lorsqu'il croit devoir réagir et s'imposer. De taille moyenne, c'est un type nerveux à la physionomie agréable et à l'allure quelque peu obséquieuse. Il tient de sa mère, une bonne Irlandaise foncièrement pieuse, une démarche modeste si bien que les malins le surnomment "le Trappiste". Sa piété vraiment édifiante produit une bonne influence dans la paroisse.

Neuvième Curé: M. l'abbé Paul Gendron (1944 - 1951).

Né le 3 mai 1913, c'est de Montréal qu'est originaire M. le curé Gendron. Après ses études classiques au Séminaire des Vocations tardives et ses études théologiques au grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre par Mgr J.A. Langlois, à la cathédrale de Valleyfield, le 11 juin 1936.



Paul Gendron prêtre

Quelques années comme vicaire à St-Polycarpe, St-Lazare et Valleyfield, l'ont préparé à une nomination prématurée comme curé de Hinchinbrooke. En 1944, il est désigné pour être curé de Ste-Barbe jusqu'à 1951.

M. Gendron est de taille moins que moyenne mais bien bâti, bien carré.

Détaché des biens de la terre, c'est un prêtre avant tout. Il sera très humble toute sa vie et même son départ de Ste-Barbe se fait dans une grande humilité.

Dixième Curé: M. l'abbé Gonzague Leboeuf (1951 - 1958).

Le nouveau curé de Ste-Barbe est un fils du diocèse de Valleyfield, puisqu'il est né à St-Timothée, le 5 juillet 1913. Il fait ses études classiques au séminaire de Valleyfield et sa théologie au grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Valleyfield, le 8 juin 1939, il passe cinq ans au Séminaire diocésain pour être ensuite vicaire au Sacré-Coeur. C'est en 1951 qu'il fut nommé curé de Ste-Barbe.



M. Leboeuf est de stature moyenne. Il sait se rendre populaire et manie très bien les taquineries et les réparties. On l'aime beaucoup à Ste-Barbe où une entente parfaite régnait avec ses paroissiens. Cependant, des malaises à St-Antoine-Abbé font demander ce curé conciliant comme l'homme désigné pour tout arranger. La Paroisse de Ste-Barbe, pour répondre à la demande de Mgr l'Évêque, doit laisser aller ce cher curé dont on garde un excellent souvenir.

Gonzague Leboeuf, Ste Barbe

Onzième Curé: M. l'abbé Anatole Pilon (1958 - 1966).

M. Pilon est né à St-Clet, le 6 avril 1915. Les collègues Bourget de Rigaud et de St-Laurent l'accueillent durant ses études classiques. Ensuite, il fait sa théologie au grand Séminaire de Montréal pour être ordonné prêtre à Valleyfield le 2 février 1943, par Mgr J.A. Langlois.



Il passe très peu de temps au Séminaire: un an seulement. Il est ensuite nommé vicaire à Bellerive et à la Paroisse des Cèdres. C'est en 1958 que Ste-Barbe l'accueille pour sa première cure. Il se dévoue pendant huit années auprès des fidèles qu'on lui a confiés et qui l'ont gardé en grande estime.

Anatole Pilon Ste Barbe

Sérieux par nature, M. Pilon, de taille moyenne, allie douceur et bienveillance. Il sait prêcher avec chaleur et faire aimer le bon Dieu. Comme le curé d'Ars, on le recherche de partout et il est souvent demandé pour prêcher dans les paroisses voisines. On garde de lui le souvenir de l'excellent ministère qu'il réalise auprès des âmes.

Douzième Curé: M. l'abbé Ovidas Lepage (1966 - 1967).

M. l'abbé Lepage est né le 8 février 1912, à Notre-Dame-de-la-Dorée, au beau pays du Lac-St-Jean. Transplanté ensuite à Montréal, il fait ses études classiques au Séminaire de Valleyfield pour parfaire sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Mgr Deschamps lui confère l'ordination sacerdotale à Montréal en 1939.



Après quelques années au Séminaire de Valleyfield, il est appelé, à cause de ses talents d'organisateur et de ses qualités de chef, à réaliser son grand projet: obtenir une école d'Arts et Métiers à Valleyfield. Le tout se concrétise et il passe plusieurs années à se dévouer pour les jeunes dans cette voie.

Ovidas Lepage, ptre curé -

Certaines paroisses ont des projets de construction; on fait donc appel à ses services d'abord à Huntingdon comme vicaire, puis à Rivière-Beaudette où il reçoit sa première cure. En 1966, Ste-Barbe décide de construire une nouvelle église. Quoi de plus normal que de demander M. Lepage qui, avec son grand coeur, ne sait refuser son aide.

Son séjour dure le temps d'ériger la belle maison de prière que les paroissiens sont très heureux d'avoir maintenant. Son court séjour à Ste-Barbe a laissé, à ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, le souvenir d'une de ces personnalités auxquelles on s'attache. Son langage simple met chacun à l'aise. Il est toujours accueillant et d'une grande gentillesse.

Treizième Curé: L'Équipe des prêtres, Richard Wallot, Claude Fafard et Gérald Chaput (1968 - 1969).



Richard Wallot ptre



Claude Fafard ptre



Gérald Chaput ptre

Il est impossible de présenter séparément ces trois prêtres qui ont formé l'Équipe responsable de la Paroisse de Ste-Barbe pendant deux ans. L'un et l'autre se complétaient tant au point de vue de leurs attributions qu'en manifestations de leurs charismes propres. Richard est né à Valleyfield le 27 mai 1942. Après ses études primaires au Jardin de l'Enfance et son cours secondaire au Séminaire de Valleyfield, il complète sa formation presbytérale au Séminaire St-Paul d'Ottawa. C'est en 1964 qu'il est ordonné prêtre à la cathédrale de Valleyfield. De stature imposante, Richard paraît assuré de ce qu'il a à faire, mais il n'extériorise pas ses sentiments. Il semble toujours calme, réservé, ce qui cadre bien avec son talent d'écrivain qu'il sait faire valoir à l'occasion.

Claude Fafard est né à St-Cuthbert, le 9 août 1935. Après ses études primaires et secondaires dans sa région natale, il vient poursuivre sa théologie au Grand Séminaire de Montréal après ses études classiques à Joliette. Le 30 mai 1965, il reçoit l'ordination sacerdotale. Avec Claude, on ne sait jamais trop à quoi s'attendre. Il est le type ingénu, le boute-en-train qui lance les réparties à temps et à contre-temps. Il a un cœur d'or et s'attache les paroissiens avec qui il réalise de nombreuses oeuvres.

Gérald, c'est le penseur, celui qui aime étudier et mettre des projets sur papier. C'est le 5 juin 1940 qu'il voit le jour à Pierreville. Il fait ses études primaires à Ville de Lery pour ensuite poursuivre ses études secondaires au Séminaire de Valleyfield. Par ses études en théologie à Ottawa, il se prépare à la prêtrise et est ordonné le 16 avril 1966. Gérald est donc le plus jeune ordonné de l'équipe de Ste-Barbe. Son tempérament nerveux, avec un rire qui ne laisse personne indifférent, le fait paraître dynamique et rempli d'une énergie à toute épreuve. Il est très pieux et les célébrations qu'il anime permettent toujours des moments de réflexion. Les paroissiens de Ste-Barbe se rappellent sûrement de lui comme il se souvient lui-même particulièrement de ceux dont il a analysé l'écriture.

Quatorzième Curé: M. l'abbé Gilles Longtin (1970 - 1973).

M. l'abbé Longtin est né le 29 novembre 1930 en la belle Paroisse de St-Stanislas-de-Kostka. Il fait ses études primaires en son village pour parfaire son cours classique au Séminaire de Valleyfield. Après sa préparation à la prêtrise, il est ordonné prêtre le 26 mai 1956 et passe quelques années à s'occuper des jeunes étudiants. Il fait un séjour marquant à la Cité des Jeunes de Vaudreuil où il est responsable de la pastorale.

Gilles représente le bon curé, très attentif à tout ce qui se passe autour de lui. Il semble que la tempête peut s'abattre tout près de lui sans que cela le dérange le moindrement. Il faut louer sa facilité de travailler avec les gens et aussi son sens de disponibilité. Est-ce qu'il y a une nouvelle expérience à tenter? Vous trouverez l'abbé Longtin prêt à s'engager de pleins pieds.



Gilles Longtin

La Paroisse de Ste-Barbe l'accueille comme pasteur le premier août 1970. Pendant trois années, quoique nouveau dans ce rôle de curé, il se montre à la hauteur des situations à vivre. Comme il connaît déjà plusieurs personnes, à son arrivée, ce lui fut plus facile de se mêler à tous les paroissiens. Les gens de Ste-Barbe gardent de lui un heureux souvenir.

Quinzième Curé: M. l'abbé Henri Lavigne (1973 - ...).

M. l'abbé Lavigne est né à Coteau-Station le 12 août 1927. Il fait ses études primaires dans son village natal pour aller ensuite poursuivre son cours classique au Séminaire de Valleyfield. Entré au Grand Séminaire de Montréal en septembre 1949, il étudie la théologie pour se préparer au sacerdoce. En juin 1953, il est ordonné prêtre par Mgr Percival Caza.



M. l'abbé Lavigne ne fut pas long à réaliser son désir de servir en pastorale paroissiale. Dès le mois de juillet suivant, pour répondre à une demande urgente d'un vicaire à Ste-Rose-de-Lima, une première nomination lui est désignée. C'est surtout à Ormstown que s'exerce son ministère pendant huit années avec la belle expérience d'une paroisse bilingue. Il y a ensuite St-Timothée où, pendant quatre ans, il se prépare sous l'exemple d'un pasteur des plus dévoué, à sa future cure.

Henri Lavigne, p.s.

Puis arrive à Ste-Barbe ce nouveau curé au physique imposant et à l'allure déterminée. Ce n'est pas à Ste-Barbe qu'il perd ses cheveux, car il est arrivé ainsi dégarni, mais cela ne semble pas l'affecter. Dès ses premières heures dans notre paroisse, il a l'occasion de faire voir son réalisme. Très minutieux dans son travail et dans l'organisation des affaires, il rencontre des gens qui n'aiment pas tant de rigueur. Cependant, ceux qui prennent la peine de le connaître vraiment trouvent chez lui le souci de faire chacun se dépasser et de se trouver heureux d'avoir accompli quelque chose.

Les marguilliers

(Années d'élection.)

1883: M. George Peterkin - M. Séraphin Major - M. Jules Lauzon	
1884: M. Élie Lalonde	1885: M. Louis David
1886: M. Jos DeRepentigny	1887: M. Damase Daoust
1888: M. Élie Filiatrault	1888: M. Hyacinthe Vallée
1889: M. Léandre Poirier	1890: M. Moïse Miron
1891: M. Louis Lalonde	1892: M. Joseph Daoust
1893: M. Joseph Brisson	1894: M. Louis Loïselle
1895: M. Olivier Huneault	1896: M. Jean-Baptiste Girouard
1897: M. Michel Joly	1898: M. Louis Deschamps
1899: M. Pierre Brisson	1900: M. Édouard Robert
1901: M. Jean-Baptiste Leduc	1902: M. Alexandre Legault
1903: M. Lambert Vallée	1904: M. Norbert Legault
1905: M. Euclide Daoust	1906: M. Léon DeRepentigny
1907: M. Onésime St-Aubin	1908: M. Jos St-Onge jr
1909: M. Antoine Mainville	1910: M. Thomas Leduc
1911: M. Moïse Galipeau	1912: M. Pierre Lauzon
1913: M. Jos Poirier	1914: M. Édouard Roy
1915: M. François Leduc	1916: M. Julien Girouard
1917: M. Donat David	1918: M. Louis Loïselle, fils
1919: M. Louis Mainville	1920: M. Georges Robert
1921: M. Eusèbe Pinsonneault	1922: M. Napoléon Benoit
1923: M. Anthime St-Onge	1924: M. François Lefebvre
1925: M. Pierre Brisson	1926: M. Raoul Brisson
1927: M. Jean-Baptiste DeRepentigny	1928: M. Zémaïs Tremblay
1929: M. Ovila Brisson	1930: M. Jos. Robert
1931: M. Wilfrid St-Onge	1932: M. Armand Daoust
1933: M. Pierre Leduc	1934: M. Lionel Benoit
1935: M. Josaphat St-Onge	1936: M. Donat Vallée
1937: M. Arthur St-Aubin	1938: M. Hervé Daoust
1939: M. Oswald Joly	1940: M. Hormidas David
1941: M. Zéphirin Brisson	1942: M. Joseph Loïselle
1943: M. Josaphat Poirier	1944: M. Elzéar Daoust
1945: M. Théodore Leduc	1946: M. Onésime St-Aubin
1947: M. Adélard Girouard	1947: M. Émile Vallée
1948: M. Jules Girouard	1949: M. Roméo Brossoit
1950: M. Louis-Philippe Grondin	1951: M. Wilfrid Primeau
1952: M. Albert Girouard	1953: M. Lucien Leduc
1954: M. J. Hervé Girouard	1955: M. Romuald Brisson
1956: M. Albert Derepentigny	1957: M. Louis Litalien
1958: M. Hervé St-Onge	1959: M. Émile Leduc
1960: M. Pierre Legault	1961: M. Donat David
1962: M. Valérien Poirier	1963: M. Gérard Brisson
1964: M. Elzir Vallée	
1965: M. Elzir Vallée - Mme Elzir Vallée - Mme Gérald Pinsonneault	
1965: M. Léomidas Daoust - M. Gérard Brisson - Mme Gaëtan Vallée	
1966: M. Dolor Tremblay - M. Lionel Legault - M. Jacques Girouard	
1967: M. Fernand Daoust - M. Paul Pinsonneault	
1968: M. Gaspard Brisson - M. Léon Derepentigny	
1969: M. Pierre-Henri Tessier - M. Henri Lalonde	

1970: M. Jean-Paul Duplessis - M. Pierre Claessens - M. Henri Loiselle
1971: M. Jean-Guy Brunet - M. Jean-Marc Brisson
1972: Mme Marie-Jeanne Loiselle - M. Raymond Leboeuf
1973: M. Roland Poirier - M. Maurice Brisson
1974: Mme Yvette Brisson - M. Marcel Quesnel
1975: M. Jean-Guy Latreille - M. Jacques Girouard
1976: M. Florent Fortier - M. Léo Montreuil
1977: Mme Thérèse Hatch - M. Pierre Robin
1978: M. Lucien Loiselle - M. Léo Joly
1978: M. Arthur Chartrand - M. Omer Otis
1979: Mlle Jeannine Couillard - Mme Marielle Tremblay - M. Léon Derepentigny
1980: M. Jean-Paul Lauzon - Mme Annette Vallée - M. Serge Lajeunesse
1981: M. Roland Taillefer - M. Fernand Daoust

Religieux, enfants de Ste-Barbe

La Paroisse de Ste-Barbe, quoique jeune de ses 100 ans, est heureuse de compter parmi ses enfants plusieurs religieux et religieuses. Deux prêtres y ont passé plusieurs années de leur enfance. Nous sommes fiers de vous les présenter dans ces pages qui leur sont dédiées.

Mgr J. Damien St-Aubin

Mgr Damien St-Aubin est né à Ste-Barbe le 26 septembre 1890. Son père, Onésime St-Aubin et sa mère, Denise Pigeon, déménagent de Ste-Barbe à Côte-de-Liesse, sur la terre paternelle, vers 1894. C'est à cette époque que Damien entre à l'école où il a pour institutrice Marie-Louise Vallée, une personne très pieuse.

En 1899, il revient à Ste-Barbe avec sa famille. M. le curé, l'abbé François-Xavier Pelland, dit à son père: "Mettez ce petit garçon au collège". Il devait aller au collège des Frères St-Viateur à St-Louis-de-Gonzague, mais quelqu'un lui dit d'aller à Valleyfield, beaucoup plus près. Ce fut une bonne Providence.

En septembre 1902, il entre au Séminaire de Valleyfield pour ses études secondaires. Après deux ans au cours commercial, il commence ses études classiques. Le 5 septembre 1915, le bulletin paroissial annonce les ordinations. C'est Mgr Joseph-Médard Émard qui ordonne le nouveau prêtre, en la cathédrale de Valleyfield, le 10 octobre 1915. Il est ensuite vicaire à Beauharnois de 1916 à 1923. C'est le 1er octobre 1932 qu'il est nommé curé à Notre-Dame de Bellerive où il exerce un fructueux ministère jusqu'à sa retraite en 1963. Au cours de ses années de vie sacerdotale, il fait plusieurs voyages et préside de belles cérémonies, particulièrement ses 25e et 50e anniversaires d'ordination. Il a l'honneur également de présider la construction de trois églises: Bellerive, St-Joseph-Artisan et St-Pie X.



Rolland Litalien, prêtre curé.

Je félicite le Curé et les paroissiens de Sainte-Barbe pour cette belle initiative de souligner d'une façon spéciale le 100e anniversaire de fondation de leur paroisse. Que de souvenirs ces fêtes rappelleront!

Mes parents ont fait partie de cette paroisse pendant plus de quarante ans. Mon père, ancien marguillier, y est décédé le 14 février 1971. Ma mère, très attachée à sa maison, a déménagé à Valleyfield il y a peu de temps, à l'âge de 80 ans.

Né à Montréal le 26 janvier 1933, j'ai passé cependant ma jeunesse à Ste-Barbe, d'abord comme élève à l'école du village, puis comme collégien au Séminaire de Valleyfield. Même si je suis encore relativement jeune, j'y ai connu le temps des chevaux et des carrioles qui affluaient de partout vers l'ancienne église de bois. Je crois entendre encore le son joyeux de leurs grelots...



Dans cette église j'ai reçu ma première communion, j'ai servi régulièrement la messe, j'ai chanté, et j'ai finalement célébré ma première messe le 12 mai 1963. Depuis lors, dans la nouvelle église, il m'est arrivé souvent de célébrer l'Eucharistie, de bénir des mariages et, il n'y a pas longtemps, de célébrer un baptême. Toujours j'ai été bien accueilli par les Curés et les paroissiens.

On dit avec raison que les vocations sacerdotales et religieuses naissent dans des communautés paroissiales ferventes. Je dois donc une bonne partie de ma vie et de mon bonheur de prêtre aux paroissiens et paroissiennes de Sainte-Barbe. Je profite de cette occasion pour les remercier et pour les assurer de ma prière fidèle et de mon meilleur souvenir.

Rolland Litalien, ptre curé.

Soeur Marie-Bernadette de l'Immaculée-Conception (Éveline Brisson)

Marie-Éveline Brisson est née à Saint-Louis-de-Gonzague le 28 novembre 1883, fille de Pierre Brisson et de Zélie Girouard.

Elle a vécu et enseigné à Sainte-Barbe et est entrée chez les Clarisses le 4 octobre 1905.

Vêtue: 12 août 1906.

Profession temporaire: 16 août 1908.

Profession perpétuelle: 4 octobre 1915.

Présidente des Soeurs Externes: 1950 - 1958

Jubilé: 16 août 1958.

Décès: 20 novembre 1958.

Elle est allée à la rencontre de l'Époux, parée de la grâce du Jubilé célébré avec tant d'allégresse trois mois auparavant.

Sa piété et son humilité profondes, sa soumission filiale et son aimable discrétion en ont fait un modèle de Clarisse externe.

Pendant les dix dernières années de sa vie, elle remplit le mandat de présidente avec un grand esprit surnaturel et une jovialité franciscaine.



Soeur Marie-Albina, S.N.J.M.

Fille de Joseph Daoust et de Marie-Anne Primeau.

Née à Sainte-Barbe le 30 août 1889.

Baptisée le lendemain, 31 août 1889.

Maitresse d'école dans le rang du 6 en 1910 et 1911, elle se pensionnait alors chez son oncle Euclide car ses parents étaient déménagés à Ste-Martine.

Entrée en religion le 12 janvier 1912.

Profession religieuse le 5 février 1914.



Missions: Marie-Rose, St-Anselme, Beloeil, Ste-Martine, Contrecoeur, 20 ans;
Valleyfield en trois périodes, 20 ans.

Caractéristiques: son sens de l'humour: agrément de chaque heure,
la joie semée dans son entourage,
son don d'appivoiser même les plus rébarbatifs:
autant de façons bien à elle de témoigner que le Dieu qu'elle
sert est Amour.

Dévotions: Sacré-Coeur, la Très Sainte Vierge sans oublier son Époux, Saint-
Joseph.

Passe temps favori: jouer des tours.

Loisirs et occupations après 29 ans d'enseignement: le travail de cuir ciselé et
repoussé.

Vertus préférées: humilité, simplicité.

Fierté: compter parmi ses anciennes élèves une religieuse Clarisse, Soeur
Marie-Marthe, née David (Phélonise).

Soeur Dominique de la Croix, o.p. (Marie-Louise Vallée) (Fille de Lambert Vallée et Louise Daoust)

Je regrette de ne pouvoir participer aux Fêtes du Centenaire étant donné mon grand âge de quatre-vingt-onze ans, en plus de ma difficulté à marcher. Cependant, je vous fais parvenir ma photo prise lors de mon 60^e anniversaire de profession, ainsi que quelques renseignements.

Date de naissance: 6 novembre 1890

Profession religieuse: 2 février 1921

Jubilé de diamant: 9 mai 1981.



Ma santé est encore assez bonne; je participe aux Offices religieux et aux activités de mon groupe. Je remercie le Seigneur tous les jours de l'appel à la vocation religieuse, et du grand bonheur que j'ai toujours goûté à son service.

Soeur Dominique de la Croix, o.p.

N.B. Soeur Dominique de la Croix, o.p. est décédée le 4 novembre 1981 après nous avoir fait parvenir ce message.

Soeur Yvonne Pinsonneault. c.m.r.

Soeur Yvonne Pinsonneault, née en 1895, entrée au noviciat en 1922.

Elle a déjà acquis une grande maturité, aussi est-elle considérée, dès le début de sa vie religieuse, comme une personne de confiance.

Jeune professe encore, elle est mûrie par l'épreuve. On lui apprend, nous sommes en 1929, que son père et sa mère viennent de décéder le même jour. Elle savait sa mère malade, mais pas son père. Le courage et l'abondance dans la foi de Sr Yvonne restèrent dès lors sa caractéristique personnelle. Bien qu'au couvent, elle fut le soutien de ses jeunes frères et soeurs qui lui conservent encore aujourd'hui une affection toute particulière.



Femme de confiance, comme nous l'avons dit, nous l'avons toujours trouvée disponible et humble lorsqu'il s'agissait de "réparer des pots cassés", comme elle disait, ou encore de mission, d'approche délicate.

Mais ce qui la dépeint encore mieux, c'est sa grande fidélité, doublée d'une charmante simplicité qu'elle n'a jamais perdue malgré l'âge et la maladie.

Elle-même écrit: "Je suis heureuse de participer au Centenaire de ma paroisse, où j'ai trouvé ma belle vocation. J'y ai vécu des jours heureux et j'en conserve un doux souvenir. Je prie le Seigneur de la bénir et d'y faire grandir encore de belles vocations".

Soeur Marguerite-Marie (Phélonise) David

En religion, Soeur Marie-Marthe de Jésus, clarisse.

Fille de Donat David et de Marie-Louise St-Onge.

C'est avec grande joie que je réponds à votre aimable invitation.

Sainte-Barbe est, en effet, la paroisse qui m'a vu naître le 6 janvier 1899, et qui me permet de dire avec notre Mère sainte Claire: "Béni soit Dieu de m'avoir créée!"

J'y ai vécu une enfance et une jeunesse heureuses au milieu de ma famille; puis, pendant neuf ans j'ai enseigné à l'école primaire de la paroisse les éléments de la vie chrétienne et des connaissances humaines.

Un jour vint l'appel de Dieu à la vie contemplative. Malgré le détachement de ma famille et de mes élèves, je me dirigeai vers le monastère des Clarisses de Valleyfield, où je fis profession le 7 octobre 1929, et passai les cinq premières années de ma vie religieuse dans un bonheur sans mélange.



En 1931, une demande fut adressée au Monastère par l'Archevêque de Québec, et je fus désignée pour la nouvelle fondation de Rivière-du-Loup.

C'est là que depuis cinquante ans, je participe à la vie de la communauté insérée dans une paroisse chrétienne généreuse, et que je goûte toujours le même bonheur d'être à Dieu sans partage.

Soeur Marie-Augustine, o.p. (Lucienne Guilbeault)

Fille de Monsieur Emmanuel Guilbeault et de Georgianna Daoust, Soeur Marie-Augustine est née à Ste-Barbe le 2 octobre 1912. Baptisée le jour même à l'église paroissiale, elle reçoit le nom de Lucienne.

À l'âge de vingt-quatre ans, elle entre chez les Dominicaines, à Valleyfield. Dès sa profession temporaire, en 1936, elle est assignée à Lewiston, Maine, pour aider à la cuisine. Que ce soit à Sabattus, à Montréal ou à Valleyfield, la majeure partie de sa vie est consacrée aux travaux ménagers.

Âme de prière, Soeur Marie-Augustine trouve sa joie à louer le Seigneur et à magnifier la Vierge Marie. Tous ceux et celles qui, de passage chez nous, se recommandent à sa prière sont sûrs et certains d'y trouver une oreille attentive et un coeur compatissant.



Frère Léo Major

Frère Léo Major est né à St-Timothée le 12 octobre 1913. Étant d'une famille de neuf enfants, il a connu le travail très jeune. Ayant perdu son père, Ubald Major, il partit avec toute la maisonnée pour demeurer chez le grand-père Major, à Ste-Barbe.

Sa mère, Rose-Anne Daoust, fille de Euclide, confie son garçon de 15 ans aux Clercs Saint-Viateur de St-Louis-de-Gonzague. Il aime travailler sous le regard des religieux.

En 1931, il entre dans la Congrégation. Il aime sa carrière d'enseignant et porte une attention particulière aux enfants pauvres dans les paroisses de St-Timothée, Rigaud, St-Louis de Montréal et Lachute.

Les Clercs St-Viateur se sont dévoués au service du Sanctuaire de Lourdes, à Rigaud où les pèlerins affluent par milliers le dimanche durant tout l'été. Léo fait partie de la joyeuse équipe pour répandre la dévotion à la Vierge Marie.

La purification spirituelle de souffrance morale du Frère Léo devait se compléter par celle de la souffrance physique. Il accepte pieusement sa rencontre mystique avec le Divin Créateur le 30 octobre 1969.



Frère René Daoust, o.m.i.

Je remercie le Seigneur de m'avoir choisi, moi, René Daoust, né dans cette belle paroisse de Ste-Barbe le 28 décembre 1915, fils de Hervé Daoust, cultivateur, et de Marie-Louise Girouard.

J'ai connu très jeune le travail sur la terre, et régulièrement, le soir, nous faisons la prière en famille.

L'oncle Onésiphore, étant déjà chez les Oblats de Marie-Immaculée, m'invita à aller le rejoindre. Ce fut le 11 décembre 1935 que je fis mon entrée à Richelieu, lieu de formation. Le 11 juin 1943, je m'engageais définitivement par des vœux perpétuels.

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont été fondés en France par Mgr de Mazenod en 1816. Il a été béatifié le 19 octobre 1975.

Mgr Bourget, évêque de Montréal, fit une demande pour avoir des Oblats dans son Diocèse. Trois Pères et un Frère acceptèrent de venir se dévouer dans notre beau pays par la prédication.

Depuis 1937 je suis à Rougemont sur la splendide colline au milieu de beaux fruits et de l'érablière qui ont toujours du succès. Mais il faut savoir tailler, traiter les arbres si nous voulons avoir la qualité. Pour moi, ce fut pendant plusieurs années le service de livraison qui m'a demandé le plus d'initiative en parcourant les routes de la belle Province, et parfois plus loin. Malgré les fatigues et la peine, le Seigneur est toujours là avec le fruit de son Amour mêlé aux fruits de nos vergers.



Frère Émilien Loïselle, m.s.

Je suis né le 6 décembre 1921 à Ste-Barbe, de Joseph Loïselle et de Rose-Anna Côté. Je suis le neuvième enfant d'une famille de treize. Baptisé sous le nom de Joseph-Émilien-Ubald, la famille m'a appelé Émilien.

Après mes études à la Petite École du rang de la Baie, je fais mon entrée au Juvénat d'Iberville en 1935, à l'âge de treize ans et demi.

C'est le 15 août 1939, au Noviciat de St-Hyacinthe, que j'ai revêtu le saint habit religieux dans la communauté des Frères Maristes. Dès lors je porte le nom de Frère Émilien. Un an plus tard, je prononce mes vœux annuels de religion.

En 1945, je fais ma profession perpétuelle, don définitif à Dieu. Depuis, j'ai été accueilli au Collège Laval où j'oeuvre parmi les jeunes comme professeur, maître de salles et finalement préposé à l'entretien.

La vie religieuse signifie pour moi, comme toute vie chrétienne, vie de prière, de réflexions, de don de soi, de travail et aussi de détente et de repos.

Puisse la Vierge, ma bonne Mère, me conserver longtemps au service de Dieu pour mon propre salut et celui de mes frères les hommes.

Frère Émilien Loïselle, m.s.



Soeur Lucie St-Aubin

Je suis née dans la belle paroisse de Sainte-Barbe, le 25 août 1922.

J'étais toute jeune lorsque ma famille déménagea à Montréal, où j'ai grandi et vécu au milieu des miens; nous étions quatre enfants: un garçon et trois filles.

Après avoir mûri ma vocation, je suis entrée au noviciat des Soeurs de la Providence le 26 février 1943, et le 28 février 1945 j'ai fait profession.

Mes premières armes se sont exercées à la cuisine durant quelques années, puis, après une préparation appropriée, je me suis dévouée comme aide-familiale, oeuvre que j'appréciais grandement, mais que j'ai dû abandonner avant que mes forces me trahissent.

Un cours de gérontologie m'a permis d'accéder aux soins des bénéficiaires dans les Centres d'Accueil. Je m'y plais beaucoup et suis heureuse d'aider ces personnes âgées et de leur faire un bout de conduite sur la route qui mène au Père... car les vieillards sont des voyageurs qui s'en vont vers la Rencontre Suprême...

J'ai un penchant très prononcé pour les pauvres et les personnes âgées et je souhaite, à l'instar de notre vénérée Fondatrice, Mère Émilie Gamelin, continuer à les aimer, à les rendre heureux, jusqu'au moment où il me faudra prendre rang parmi eux.



Soeur Lucie St-Aubin

André Daoust, c.s.v.

André est né à Sainte-Barbe le 29 août 1926, le cinquième enfant de M. Armand Daoust et de Mme Yvonne Demers.

La famille va s'établir à Howick en février 1937.

André fait son entrée au Collège Saint-Rémi en septembre 1941 et fréquente ce collège pendant deux ans.

Il fait son entrée au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Rigaud le premier août 1943 et y demeure jusqu'au 15 août 1944.

De septembre 1944 à juin 1947, il enseigne à l'École Philippe-Aubert-de-Gaspé dans la paroisse Sainte-Cécile de Montréal.

De septembre 1947 à juin 1952 nous le trouvons au Collège Saint-Joseph de Lauzon.

De septembre 1952 à juin 1954, il se dévoue pour la jeunesse du Collège Saint-Jean-Baptiste dans la paroisse de l'Isle Verte.

En septembre 1954 il entreprend une année d'étude à l'École Normale des Clercs de Saint-Viateur à Rigaud.

De septembre 1955 à juin 1960 nous le trouvons au Collège Saint-Louis à Saint-Louis-de-Gonzague.



De septembre 1960 à juin 1964, les jeunes du Collège Saint-Joseph de Saint-Timothée bénéficient de son enseignement et de son dévouement.

De septembre 1964 à juin 1968 nous le rencontrons à l'école Saint-François de Rigaud.

Depuis septembre 1968, c'est le Collège Bourget de Rigaud qui bénéficie de ses services comme Directeur des Élèves et responsable de l'audio-visuel.

André Daoust, c.s.v.

Soeur Thérèse Brisson, s.n.j.m.

Née le 29 juillet 1930, je suis la 4^e enfant de M. et Mme Ovila Brisson. Après mes études à l'école du Rang du 6^e à Ste-Barbe, je fréquente l'école du village de St-Stanislas-de-Kostka pour la 7^e, 8^e et 9^e. Ensuite l'École Normale de Valleyfield m'ouvre ses portes pour quatre années d'étude.

Le 24 juillet 1951, j'entre au postulat chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont. Deux années de noviciat puis le 24 août 1953, je prononce pour cinq ans les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les années écoulées, je fais les derniers pas: voeux perpétuels, le 5 août 1958.

Vingt-cinq années de ma vie furent consacrées à l'enseignement, à l'élémentaire, soit dans une institution-privée: Waterloo, St-Lambert, Beloeil et Longueuil; soit dans une école publique: St-Bruno, Montréal et Verchères. Depuis quatre ans, j'habite St-François-du-Lac. Je suis responsable, avec une compagne, d'un foyer de dépannage pour enfants en situation difficile. Nous sommes sous la tutelle du Service Social de Nicolet.



Soeur Marielle Daoust, o.p.

Née le 14 octobre 1930 et baptisée sous le nom de Marielle, je suis la fille de Hervé Daoust et de Marie-Louise Girouard qui ont eu dix-sept enfants.

Comme ce fut la coutume autrefois, les Soeurs Missionnaires passaient dans les familles. L'une dit un jour à maman: "Il vous reste cinq filles, peut-être pourriez-vous nous en donner trois?" Cette phrase m'a marquée, ainsi que l'habit blanc... Ce fut une première semence que Dieu a déposée dans mon coeur.

La J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) a permis à quelques jeunes de la paroisse l'approfondissement de la parole de Dieu. Les rencontres du diocèse se faisaient généralement chez les Dominicaines.

Lors d'une session, l'aumônier, M. l'abbé Patenaude, nous a vraiment fait découvrir la vie dominicaine, et c'est là que j'ai senti un appel très fort.

À 21 ans, le 8 décembre 1951, jour de l'Immaculée-Conception, j'entre au couvent sous la protection de notre Mère du ciel qui ouvre son grand manteau pour protéger l'Ordre dominicain. Quelques années plus tard, mes deux soeurs me rejoignent.



Dieu m'a vraiment mise sur des chemins inconnus. J'ai traversé la mer plusieurs fois et travaillé en France pendant 23 ans au service des écoles.

Le 1er juillet 1978 me ramenait dans mon pays, et c'est Roxboro qui est devenu mon champ d'apostolat.

Soeur Florette Daoust, o.p.

Soeur Florette Daoust, fille de M. et Mme Hervé Daoust (Marie-Louise Girouard), née à Ste-Barbe en 1934.

Études: Écoles du Rang du Six et du village. École Normale de Valleyfield, Brevet supérieur.

Enseignement à l'École du St-Esprit à Valleyfield pendant un an.

Entrée chez les Dominicaines en 1955. Départ pour la France en 1958, où elle fait profession. Retour au Canada en 1959.

Fondation d'une mission à Roxboro en août 1959. Neuf années d'enseignement en 1re année, tout en continuant les études en vue de l'obtention du Baccalauréat en Pédagogie.

En 1968, départ pour une fondation dans l'Ouest canadien, à North Battleford, Saskatchewan. Professeur à plein temps auprès des enfants de 1re et 2e année, désireux d'apprendre le français et d'entendre la Parole de Dieu. Joie de préparer les jeunes de 2e aux sacrements de Réconciliation et de l'Eucharistie. Animatrice scout: a reçu la décoration de la "Bûche de bois". Membre-conseiller du BMLO (Bureau de la Minorité de la Langue Officielle) au Département d'Éducation de la Saskatchewan.

Soeur Florette célébrera en 1982 ses 25 ans d'enseignement, dont 24 en 1re année.



Soeur Jeannine Daoust, o.p.

Jeannine Daoust, fille de Hervé Daoust et de Marie-Louise Girouard, est née à Ste-Barbe en 1936.

Entrée chez les Dominicaines à Valleyfield en 1953, elle fait profession en 1955.

De retour au pays à l'automne 1955 après un an de noviciat en France, Jeannine enseigne à Valleyfield aux écoles St-Esprit et Garneau de 1956 à 1968. Puis c'est l'enseignement à Montréal, dans trois écoles de la CECM, de 1968 à 1976.

De juin 1976 à 1979, elle accomplit un travail de secrétariat à la CECM. Depuis août 1979, elle travaille comme secrétaire au Collège Dominicain de Philosophie et Théologie à Ottawa.



Je t'ai suivi, Jésus, avec tout l'enthousiasme
de qui a découvert le maître de sa vie,
et n'a pas hésité à tout abandonner pour répondre à l'appel.
Je t'ai suivi, heureux de pouvoir te donner
le fond même de mon cœur, pas seulement des restes,
ni des miettes d'amour, mais toute l'affection dont je suis capable.
Je t'ai suivi, confiant en ton oeil clairvoyant,
acceptant l'aventure et sachant qu'elle est bonne,
puisque tu la conduis pour l'accomplissement d'une grande mission.
Je t'ai suivi, fidèle en dépit des faiblesses,
je ne regrette rien, tu ne m'as pas déçu,
et je te remercie de la belle existence que tu m'as accordée.
Je te suis chaque jour, je désire te suivre jusqu'au bout de la route,
et sans jamais me plaindre, sans craindre l'aventure,
puisque ta compagnie est ma force et ma joie.

Je t'ai suivi

Profession perpétuelle le 3 mai 1968 à Dakar (Sénégal).
Depuis mon arrivée au Sénégal, j'ai occupé les fonctions suivantes: de 1965
à 1970: menuisier-économiste-secrétaire-procureur. De 1970 à ce jour: directeur
d'un Centre de Formation Agricole. C'est un travail de développement dans lequel
j'aime bien me dévouer, et il me fait bien plaisir de travailler avec les Sénégalais.
Après cette merveilleuse vocation à laquelle le Seigneur m'a appelée, j'aimerais
vous laisser cette prière à méditer:



Né à Ste-Barbe, le 17 septembre 1942, fils de
Sylvio Benoit et de Marie-Angèle Pilon; baptisé sous les
noms de Joseph, Hervé, Richard. J'ai fait mes études
primaires à l'école du village.
Entré au Juvenat des Frères du Sacré-Cœur à
Granby, le 3 septembre 1956.
Noviciat: 1960 - 62.
1re Profession le 15 août 1962.
Nommé missionnaire au Sénégal le 10 juillet 1965,
à l'âge de 22 ans.

Frère Richard Benoit (Frère S.C.)

La paroisse de Ste-Barbe

Les débuts historiques de la paroisse de Ste-Barbe.

C'est au mois de mai 1881 que l'idée d'une nouvelle paroisse germe dans l'esprit d'un groupe de francs-tenanciers de St-Stanislas-de-Kostka et de St-Anicet. Ils font alors parvenir à Mgr Fabre, archevêque de Montréal, une requête demandant l'érection d'une paroisse entre ces deux endroits.

Ce projet connu, quelques bons citoyens s'empressent d'offrir des terrains, les uns par prestige, d'autres par intérêt, un autre en pur don. M. Eusèbe Dion de Valleyfield offre un terrain sur le lot n° 12, 2e concession de St-Anicet, situé à environ un mille et demi à l'ouest de l'église actuelle. M. Antoine Leduc, de St-Étienne, offre également un terrain adjacent. Un beau terrain de neuf acres sur le lot n° 12 et bordant le Lac St-François est offert gratuitement par M. Louis Lalonde.

Devant toutes ces propositions, l'évêque de Montréal charge M. Lesage, curé de St-Anicet, de faire enquête sur place. Il est certain qu'un nouveau développement amène des changements et parfois des frustrations. M. Perreault, curé de St-Stanislas-de-Kostka supplie alors M. Lesage de ne pas tout prendre le territoire de Godmanchester et de lui laisser six à sept numéros de lots qu'il a sur son territoire. La paroisse St-Joseph de Huntingdon qui a une répartition légale, ne veut pas se laisser enlever des contribuables. Et les revendications vont bon train.

Comme il est difficile de créer une paroisse! Il faut ronger une partie sur d'autres paroisses et celles-ci s'y refusent. Prenons le temps de vivre ces heurts. Une requête de St-Stanislas-de-Kostka proteste en alléguant qu'une paroisse si petite ne pourrait jamais faire vivre un curé, qu'il lui faudrait être mixte à cause d'une dizaine de familles de langue anglaise, qu'enfin, ce serait affaiblir la paroisse de St-Anicet. Il y a rejet de cette requête puisque les signataires demeurent hors du territoire de la future paroisse. St-Anicet apporte également ses objections: d'abord, ce serait un fardeau trop lourd à porter par un petit groupe de gens; les dîmes seraient insuffisantes pour faire vivre un curé, (il est bon de noter que la dîme versée au curé était le seul revenu); de plus, la paroisse de St-Anicet serait affaiblie, donc grand dommage aux deux paroisses concernées; enfin selon M. L.U. Masson, les avis en français ne seraient pas compris par les Anglais.

Mgr C.E. Fabre étudie le rapport de son délégué. À la lumière des possibilités entrevues, il émet un décret érigeant canoniquement la paroisse de Ste-Barbe. Il demande que soit obtenue une proclamation du Gouverneur, l'honorable Théodore Robitaille, sous le sceau de la Province. Il note: "Ce décret est purement ecclésiastique; il faudra pour effets civils avoir obtenu cette proclamation par les commissaires nommés à cette fin pour le diocèse de Montréal." (Ch. 18 des Statuts refondus du Bas-Canada).

Le Décret d'Érection Canonique.

6 février 1882 - Érection canonique de Ste-Barbe - Édouard-Charles Fabre, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Évêque de Montréal. À tous ceux que les présentes verront, faisons savoir que vu: 1 - La requête en date du 30 octobre 1881 à nous présentée par la majorité des francs-tenanciers d'une partie ci-après désignée du Township de Godmanchester, comté de Huntingdon, district de Beauharnois, ladite requête demandant la création dudit territoire en paroisse, pour les raisons ci-énoncées; 2 - Notre commission, en date du 23 novem-

bre 1881, chargeant Monsieur Jos, Alfred Vaillant, l'un des prêtres de notre cathédrale, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès-verbal "de commodo et incommodo"; 3 - Les certificats signés les sieurs J.L. Tanguay, H.C. S.E. Vachon, secrétaire-trésorier, et Louis Lalonde, d'un avis lu publiquement et affiché à la porte de l'église de St-Anicet et de St-Stanislas-de-Kostka, dimanche le quinze et dimanche le vingt-deux janvier dernier, à l'issue du Service divin du matin, et affiché les mêmes jours à la porte de la maison du Sieur Louis Lalonde, située sur le numéro douze dans le premier rang dudit Township de Godmanchester, ledit avis convoquant les intéressés pour ou contre ladite requête, à une assemblée, à la maison dudit Sieur Louis Lalonde, pour jeudi le deux février courant, à onze heures du matin; 4 - Le procès-verbal "de commodo et incommodo" dudit Monsieur Joseph Alfred Vaillant, en date du deux février courant, constatant l'exactitude des faits et allégués de ladite requête, la majorité des francs-tenanciers du territoire qu'on demande à faire ériger en paroisse, et l'opportunité d'accorder la demande des pétitionnaires de la requête.

En conséquence de tout cela, le Saint Nom de Dieu invoqué, dérogeant au décret par lequel la paroisse de St-Anicet a été Canoniquement érigée, le vingt-six mai mil huit cent vingt-sept, et aussi à celui qui érige canoniquement la paroisse de St-Stanislas-de-Kostka, le vingt-trois novembre mil huit cent cinquante-trois. Nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de Cure et de paroisse, sous l'invocation de Ste-Barbe, dont la fête se célèbre le quatre décembre, la susdite partie du Township de Godmanchester, comprenant une étendue de territoire d'environ cinq milles de front sur cinq milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: Vers le Nord-Est par la ligne qui divise la Seigneurie de Beauharnois dudit Township de Godmanchester, au Nord-Ouest par le Lac St-François, au Sud-Ouest par une route appelée "Chemin de Port-Louis", située au centre du numéro vingt dudit Township, au Sud-Est par la ligne qui divise la deuxième concession de St-Anicet de la troisième de Godmanchester.

Pour être, lesdites Cure et paroisse de Sainte-Barbe, entièrement sous Notre Juridiction spirituelle, à la charge par les Curés ou Desservants qui y seront établis par Nous ou par Nos Successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu, et les autres secours de la religion aux fidèles de ladite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion, et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, sous le Grand Sceau de la Province. Nous recommandons très particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse, de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution dans le diocèse de Montréal, le chapitre 18 des Statuts Refondus du Bas-Canada. Sera Notre présent décret lu et publié au prône de la Messe paroissiale de St-Anicet, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Montréal, en Notre Palais Épiscopal, sous Notre Seing et Sceau et le Contre-seing de Notre Chancelier, le sixième jour du mois de février de l'année mil huit cent quatre-vingt-deux.

Édouard Clus Ev. de Montréal.
par mandement: T. Harel, ptre Chancelier.

Difficultés légales.

Le décret canonique pour l'érection de la Paroisse de Ste-Barbe est daté du 6 février 1882 tandis que le décret civil est du 12 juin de la même année. À cause de cette irrégularité, les autorités civiles intentent un procès à l'archevêché de Montréal. En effet, en vertu du traité de 1763, le culte est permis selon les lois de l'Angleterre, mais on a semblé oublier un acte parlementaire de Québec en date de 1851 qui garantissait la liberté religieuse. Le roi Georges II assurait les droits de ses loyaux sujets britanniques jusqu'à la création d'une Chambre d'Assemblée qui avait commencé en 1791.

Ces procédures sont l'occasion, pour le Parlement de Québec, de passer un acte afin de tout régulariser. En voici le contenu: "Attendu la proclamation du 6 février 1882, attendu la proclamation du 12 juin 1882, les deux indiquant des bornes différentes, par le fait même doute sur les véritables bornes; Attendu que la paroisse s'est constituée en fabrique exerçant les pouvoirs et les attributions des lois concernant l'instruction publique; vu les doutes sur la validité de ces actes, pour fins scolaires et comme paroisse civile; pour faire disparaître les doutes, l'Acte du Parlement décrit clairement les bornes de la Paroisse de Ste-Barbe.

Au sud-est, la ligne qui sépare le second et le troisième rang de Godmanchester, du n° 1 à 17 jusqu'au chemin de Port Lewis; au sud-ouest, le chemin de Port Lewis; au nord-ouest, le Lac St-François; au nord-est, la ligne sud-ouest de la Seigneurie de Beauharnois qui sépare actuellement la Paroisse de Ste-Barbe de St-Stanislas-de-Kostka.

Il est déclaré de plus que la Paroisse de Ste-Barbe possède et a possédé tous les pouvoirs, droits et attributions civiles et scolaires et tous les actes faits par cette paroisse sont déclarés valides en autant qu'ils sont conformes aux statuts et aux lois concernant l'instruction publique. le présent acte n'affectera par les causes pendantes et viendra en force le jour de sa sanction". Cela fut fait le 21 juin 1882.

Une église à Ste-Barbe.

Dans une paroisse, il faut une église et il importe de la bien situer. Le 8 avril 1882, les francs-tenanciers s'opposent à une église située sur le bord du Lac St-François. L'endroit est magnifique, un beau terrain en pente avec un quai permettant l'approche des bateaux; cependant, c'est à l'extrémité de la paroisse, ce qui accommoderait quelques familles et non la majorité des paroissiens. De plus, le chemin d'accès y est plutôt difficile, à travers un terrain marécageux, et en temps de sécheresse, grande possibilité de feu.

Par contre, la terre n° 9 est plus centrale et située à la croisée des quatre chemins. M. Eusèbe Pinsonneault y offre un terrain de un arpent et un quart par quatre arpents. Ce terrain, un coteau très rocheux, demandera beaucoup de travail pour son aménagement. M. Louis Lalonde offre de nouveau son terrain sur le bord du Lac, une place toute défrichée avec bon nombre de gens des environs qui y sont favorables. Alors M. L'abbé Vaillant, délégué par l'Archevêque, vient faire une requête sur place. On lui présente une requête, portant 49 signatures, soit la majorité, approuvant et demandant le terrain offert par M. Eusèbe Pinsonneault. Le délégué fait son rapport à l'Évêque qui décide de choisir définitivement l'endroit où se trouve l'église actuelle.

Voici le décret tel que présenté par l'Évêque: "Nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans ladite Paroisse de Ste-Barbe, sur le lopin de terre donné par le Sieur Eusèbe Pinsonneault, une église et une sacristie en pierre, un presbytère en pierre ou en briques et les autres dépendances curiales en bois. Nous avons réglé et réglons ce qui suit: 1 - Ladite église qui sera à environ quatre-vingt pieds du chemin public et occupera à peu près le milieu du premier arpent, côté est, et aura environ cent pieds de longueur, quarante-six pieds de largeur et vingt-six pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. 2 - Ladite sacristie qui tiendra à la partie postérieure de l'église aura environ trente pieds de longueur, vingt-six pieds de largeur et douze pieds de hauteur entre les deux planchers finis. 3 - Ledit presbytère qui sera en ligne avec la façade de l'église et à environ soixante-cinq pieds à l'ouest aura environ quarante pieds de longueur, trente-cinq de largeur et onze pieds de hauteur entre les deux planchers finis. 4 - Lesdites dimensions seront prises en dedans et à mesure anglaise. 5 - Il ne sera procédé à la construction desdits édifices qu'après qu'un plan d'iceux aura reçu notre approbation.

Donné à Montréal, en Notre Palais Épiscopal, sous Notre Seing et Sceau, le deuxième jour du mois de novembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-deux."
 + Édouard Chs Ev. de Montréal.

Voilà un très beau projet, qui ne sera jamais réalisé. Pendant ce temps, les paroissiens, un peu déconcertés, ne savent trop comment réagir. Ils doivent compter largement sur un personnage qui a donné quarante ans de sa vie à des charges riches d'activité sacerdotale et bienfaisante de toutes façons. M. l'abbé Charles-Médéric Lesage, curé de la Paroisse St-Anicet, est donc nommé desservant de la nouvelle paroisse. Nous vous présentons ce prêtre à l'allure fière dont on a décrit les quatre années comme pasteur à St-Anicet: "Il a exercé sa charge pastorale avec un zèle assuré et surnaturel, indulgent et miséricordieux pour les pécheurs, mais ennemi des désordres et des vices".



C. M. Lesage



L'Évêque lui demande d'aller dire la messe à Ste-Barbe quand il y a des annonces importantes et des procédures à prendre. Comme il n'existe pas d'église, M. Lesage doit choisir la maison la plus convenable pour y célébrer la messe. Il suggère à Mgr l'Évêque de nommer M. l'abbé Faubert, son vicaire, comme desservant officiel. Le jeune abbé vient dire la première messe en haut du magasin de M. Narcisse Lemieux, au coin du chemin public, à l'est de la montée du Lac. Nous pouvons voir sur cette photo ce qui servit de maison de culte au tout début. On y retrouvait, plusieurs années plus tard, des vestiges des grains que les paroissiens avaient donnés pour payer leurs dimes en nature.

SAINTE BARBE, Patronne de la Paroisse.

Mgr Fabre prend soin de nous dire pourquoi il a choisi Ste-Barbe patronne de la nouvelle paroisse. C'est en raison de sa grande dévotion et sa confiance en cette sainte. Voici ses paroles: "Je remercie Sainte Barbe pour qui j'ai toujours eu une grande dévotion et à qui j'ai dédié une paroisse de mon diocèse à cause de la grâce qu'elle m'a obtenue de recevoir les derniers sacrements le jour de sa fête". Prenons nous-même plus ample connaissance avec celle à qui l'on a confié la protection de la Communauté chrétienne naissante.



Sainte Barbe - La Patronne.

Sainte Barbe, (Barbara, dans les langues orientales), n'accomplit sur terre qu'une bien courte mission, car elle avait à peine seize ans lorsqu'en 285 elle fut martyrisée. Elle n'en jouit pas moins, dans la suite des siècles, d'une immense et merveilleuse popularité. Elle est encore aujourd'hui l'objet d'une dévotion universelle.

Ses origines illustres.

Sainte Barbe naquit, vécut et fut mise à mort à Nicomédie, Capitale de la Bithynie, en Turquie. Elle est issue d'une tige royale. Elle descendait, comme Marie et Jésus, de la race de Jessé. Sa mère était la fille aînée d'une Romaine, Repé, et de Théophile, fils de Marcellus qui était lui-même fils d'un Roi, au temps de la ruine de Jérusalem. Quant à son père, Dioscore, c'était un riche satrape, païen très ardent, complètement inféodé à l'Empereur Maximin, le persécuteur. Les auteurs dépeignent Barbe comme une adolescente aux cheveux blonds, joignant tous les charmes physiques à tous les dons de l'esprit.

Barbe devient chrétienne.

Désireux qu'elle ne fit pas trop vite son choix parmi les seigneurs qui convoitaient sa main, et voulant la soustraire au prosélytisme des chrétiens, Dioscore séquestra sa fille dans un château-fort pourvu, d'ailleurs, de tout le luxe que comportait sa haute condition. Il y ajouta une piscine dont il suivit la construction avec un soin jaloux, fixant lui-même l'orientation des deux fenêtres qui devaient l'éclairer.

En outre, pour cultiver les brillantes qualités intellectuelles qui flattaient sa vanité paternelle, il assura à Barbe les leçons des maîtres les plus réputés, qui lui firent étudier les poètes, les orateurs et les philosophes.

L'esprit pénétrant de l'adolescente fut frappé de l'absurdité des enseignements du paganisme sur la pluralité des dieux et elle distingua très vite, parmi ces grossières erreurs, les vérités fondamentales des traditions primitives, qui l'élevèrent à la notion d'un Dieu unique et souverain. Consciente de la vanité de tout ce dont on l'entourait, Barbe se refusa à s'incliner plus longtemps devant les divinités dont on lui vantait la puissance. Pressée par sa foi naissante, elle trouva le moyen de faire parvenir au célèbre Origène un message pour le supplier de venir la fortifier.

Impatiemment attendue, la réponse du grand docteur d'Alexandrie fut apportée par un de ses disciples. Il fut reçu avec les plus grands égards et parvint à préparer la néophyte au baptême sans être inquiété par l'entourage de Barbe. En fait, on le considère comme un médecin appelé de l'étranger pour lui donner des soins.

Une tradition respectable veut que ce sacrement du baptême ait été administré à Barbe avec le concours de circonstances miraculeuses. Tandis qu'elle était en prière, demandant à être purifiée de ses fautes, une source abondante aurait jailli devant elle, se divisant en quatre parties avec la forme d'une croix. Saint Jean-Baptiste lui aurait alors apparu et l'aurait baptisée, comme il fit autrefois pour les Juifs dans les eaux du Jourdain.

Puis, Jésus-Christ l'aurait favorisée de sa présence, lui présentant une palme et un anneau d'or et lui disant: "Je viens au nom de mon Père vous prendre pour mon épouse". Plusieurs de ceux que leur foi conduisit à cette source y trouvèrent, dit-on, la guérison de leurs maux. Pendant ce temps, son père qui avait été chargé par l'empereur du commandement d'une importante expédition militaire, était au loin.

La nouvelle chrétienne manifestait à son aise son mépris pour les faux dieux en renversant et brisant les idoles qui peuplaient sa demeure. Elle attestait la vivacité de ses croyances et s'adonnait à toutes les pratiques de la charité.

Barbe est martyrisée.

Au retour de son expédition, Dioscore s'inquiéta de tous ces changements. Il demanda à sa fille d'expliquer sa conduite. Celle-ci prit cette occasion pour affirmer qu'elle était chrétienne, pour lui dire la sublimité des mystères de la religion qu'elle venait d'embrasser. Barbe raisonnait avec tant de grâce et de simplicité que son père tenta d'abord par la douceur de la détourner du christianisme. Il lui proposait un brillant mariage si elle retournait au paganisme. Elle lui répondit qu'elle préférerait la beauté incomparable de la virginité, qu'elle s'était promise au Christ et que toutes les couronnes de la terre ne valaient pas celle qui l'attendait là-haut.

Transporté de colère, Dioscore voulut immédiatement immoler son enfant à ses dieux; tirant son épée, il se précipita sur elle. Elle parvint à s'échapper et dans sa fuite, à travers la campagne, un rocher s'entr'ouvrit pour lui permettre de se cacher dans une grotte dont les ronces masquaient l'entrée. Mais cette retraite fut indiquée par un berger qui, en châtiment de sa trahison, fut changé en un bloc de marbre. Cependant, la fugitive est saisie brutalement, accablée de coups, foulée aux pieds et traînée par les cheveux. Les menaces et les violences ne sont pas arrivées à la vaincre. On va donc la traiter selon toute la rigueur des lois.

Les édits contre les chrétiens étaient inexorables. Néanmoins, le magistrat a tout d'abord, pitié d'une victime si jeune et si délicate. Il s'efforce de la détourner de ce qu'il appelait sa superstition. Barbe reste inébranlable et est livrée aux bourreaux et son supplice dura trois jours. Elle est flagellée jusqu'au sang, roulée sur des fragments de vases brisés; ses plaies écorchées par un rude cilice, sont ravivées avec du vinaigre et du sel. Elle reste comme morte et on la jette ainsi dans un affreux cachot. Alors, le Christ vint visiter sa fiancée. Il ferma ses blessures, releva ses forces et lui promit de ne pas l'abandonner dans sa lutte courageuse pour sa foi.

Lorsqu'elle fut ramenée devant le tribunal, Marcien, la voyant aussi saine dans son corps, invita Barbe à adorer les dieux. Elle s'écria: "Es-tu assez insensé pour croire que ces statues faites de la main de l'homme ont opéré ce miracle? Non c'est au Fils du Dieu vivant que je dois ma guérison, et je souffrirai avec joie pour gagner la récompense qu'il me réserve". Le prêtre ordonna de la suspendre par les pieds et de lui déchirer les côtés avec des peignes de fer. Et comme tous ces tourments la laissaient souriante, il décida d'outrager sa pudeur en l'exposant nue aux risées de la populace. Fatigué de torturer, Marcien prononce la sentence de mort.

La mort de Barbe.

L'intrépidité de sa fille pendant cette atroce tragédie n'avait fait qu'exaspérer la rage de Dioscore. Ayant réclamé le triste honneur de la décapiter lui-même, il la conduisit sur la colline voisine. Là, Barbe s'agenouille, remercie Dieu de lui ouvrir son paradis et demande à Dieu que tous ceux qui recourront à son intercession soient préservés "du coup de la mort soudaine". Puis, sa tête est tranchée par son père et son âme s'envole vers la gloire éternelle qu'elle a si héroïquement gagnée. Quant à son père, la peine de son crime ne se fait pas attendre. Dans le ciel sans nuage, un éclair brille, le tonnerre roule avec fracas et la foudre con-



sume le misérable dont les cendres sont dispersées par le vent. Le corps et la tête de Barbe furent recueillis par un chrétien qui les embauma et les transporta à Gélasse pour les soustraire aux profanations. C'était en l'an 235.

Sainte Barbe à Nicomédie.

Les fidèles finirent par découvrir le tombeau de la sainte et de nombreuses guérisons furent obtenues. Les citoyens de Nicomédie, voyant les fréquents miracles qui s'y opéraient, firent faire une belle boîte couverte de lames d'or fin et enrichie de pierres précieuses. Le corps de Barbe fut déposé dans cette boîte et les païens le portèrent dans leur temple. Les chrétiens, peu après, prirent Nicomédie par un siège où il y eut beaucoup de blessés et de tués. En entrant dans le temple, tous les blessés furent guéris sur le champ, sans savoir d'où venait cette faveur. Ils apprirent d'un prêtre que cette boîte contenait le corps d'une vierge, nommée Barbe. Les chrétiens firent apporter tous ceux qui avaient été tués et tous aussitôt retrouvèrent la vie. Selon l'opinion la plus probable, son corps fut transporté à Constantinople et le pape du temps garda la tête qui est actuellement dans l'église de St-Laurent, à Damaso, Rome.

Grande dévotion.

Une grande dévotion en l'honneur de Sainte Barbe s'est manifestée dans tous les grands pays du monde, au cours des siècles. Son tombeau, au 7^e siècle, était encore célèbre; des aveugles voyaient, des muets parlaient, les démons étaient chassés des possédés. Une peinture du Vatican représente Barbe entourée de personnes couvertes de lèpre, lesquelles sollicitent leur guérison. Au Canada, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, avait une grande dévotion envers Sainte Barbe. Aussi, l'a-t-il donnée comme patronne à notre paroisse qui porte son nom.

Son Patronage.

En raison du châtimeut infligé à son bourreau, son père, Sainte Barbe est invoquée contre le feu du ciel. Elle a groupé sous son égide ceux qui préparent les explosifs, et elle compte comme "clients" les pompiers qui combattent les incendies souvent allumés par la foudre. Elle est également la protectrice de tous ceux qui s'occupent des célébrations funèbres par son assistance promise aux mourants. La martyre, fleur de virginité, est aussi la patronne des jeunes filles et des écoliers ardents à s'instruire. La Sainte fut reconnue et élevée sur les autels par S. Pie V en 1568. Elle est reconnaissable à sa tour, représentation de sa demeure fortifiée, et à la palme du martyre. Souvent elle est munie du glaive, instrument de son dernier supplice, du livre des Écritures et d'un calice surmonté de l'hostie. On connaît cette prière qui figure au bas d'une estampe du graveur liégeois Michel Natalis:

Sainte Barbe, priez pour nous,
Jésus, votre admirable Époux,
Qui vous chérit d'un amour tendre,
Que par sa sainte Passion,
Il lui plaise de nous défendre
D'une mort sans confession.

Cte de Lapparent.

La Fabrique de Ste-Barbe est établie.

Avec le Décret d'annexion à Ste-Barbe d'une partie de St-Anicet, en date du 5 novembre 1883, la Fabrique de la Paroisse de Ste-Barbe représentée par les trois premiers syndics, Messieurs Damasse Perron, Hyacinthe Vallée et Élie Filiault commence à se gérer. Nous trouvons le premier rapport financier présenté par ces Messieurs qui se lit comme suit: le 2 décembre 1883, actif: Recettes totales: 1 350,00 \$ comprenant des prêts de 50,00 \$ par M. Jérémie Sullivan, 700,00 \$ par M. John Queen et 600,00 \$ par M. Peter McNaughton. Passif. Achat de l'église de St-Stanislas-de-Kostka: 200,00 \$; Emprunts: 1 350,00 \$; Bois et autres matériaux: 282,89 \$; journées de corvée: 93,80 \$ pour un Total de 1 926,69 \$.

On a donc trouvé une église pour Ste-Barbe: presque un cadeau du ciel car elle nous vient de la paroisse voisine. Dès le 8 décembre suivant, on procède à la première élection pour choisir trois marguilliers. Le premier en charge fut M. George Peterkin, le deuxième, M. Séraphin Major et le troisième, M. Jules Lauzon. On s'empresse de préparer la venue du premier curé. Avec l'autorisation de l'Évêque, voyant qu'on démolit l'église de St-Stanislas-de-Kostka, les syndics achètent cette église pour le montant de 200,00 \$. On la transporte pièce par pièce et on la rebâtit à 80 pieds du chemin public selon les recommandations déjà fixées. Quant à ses dimensions, elles sont très sobres: 75 pieds de longueur par 40 pieds de largeur et 15 pieds de hauteur. La sacristie mesure 20 pieds par 20 pieds et 8 pieds de haut. C'est un travail assez ardu mais le résultat en vaut vraiment la peine, à preuve cette vue de ce qui sera l'église de Ste-Barbe pendant quatre-vingt-quatre années.

La paroisse fonctionne et les marguilliers jouent leur rôle. On convoque une assemblée publique pour le 8 décembre 1883 et l'on décide d'adopter un règlement spécial pour la vente des bancs dans la nouvelle église. Les bancs seront vendus à l'enchère et au plus haut enchérisseur, pour une période de trois ans. Le paiement de la première année devra être fait avant Noël; pour les deux autres années, ce sera avant janvier. Le desservant publiera, le dernier dimanche de l'année, la liste des bancs non payés et ils seront vendus après la messe. On prendra soin de réserver un banc pour le personnel du curé et un autre pour les marguilliers. À cette époque, on montre facilement sa reconnaissance.

Il est décidé, sur proposition des marguilliers M. Jules Lauzon et M. George Peterkin, qu'un banc dans l'église de Ste-Barbe sera mis à la disposition de M. Eusèbe Pinsonneault, généreux donateur du terrain de la Fabrique.

Dès l'année 1884, on remarque que les assemblées des marguilliers sont convoquées au son de la cloche. Cependant, on ne trouve aucune indication au sujet de cette cloche. Il faut se référer à l'inscription sur la cloche elle-même indiquant qu'elle porte le nom de Marie Élixa Louise. Nous voyons qu'elle est achetée pour la paroisse de St-Roch, vers 1856. Elle a servi à la première église de la Paroisse Ste-Cécile de Valleyfield et M. le curé Pelletier la donne à Ste-Barbe lorsqu'il fait construire la deuxième église de Ste-Cécile, future cathédrale de Valleyfield. La Paroisse de Ste-Barbe possède maintenant une église et une cloche. Elle accueille également son premier curé en la personne de l'abbé Jérémie Gagnon. Dès son arrivée, il préside à l'élection du marguillier M. Élie Lalonde. Au mois de janvier 1885, M. le curé Gagnon procède à l'érection du premier Chemin de Croix qu'il bénit suivant le cérémonial ordinaire, en présence d'un grand nombre de fidèles.



Il est intéressant de noter que les premiers actes inscrits aux Registres des Baptêmes, Mariages ou Sépultures, datent de 1884. En effet Ste-Barbe demeure une desserte de St-Anicet pendant les deux premières années. Nous pouvons relire ici le contenu de ces actes.

Le premier Baptême: Le six janvier mil huit cent quatre-vingt-quatre, nous soussigné avons baptisé Joseph, Napoléon, garçon, né avant-hier, du légitime mariage de Narcisse Lemieux, marchand du lieu, et d'Olivine Primeau. Le parrain a été Joseph Lemieux, de St-Stanislas et la marraine Praxete Poirier qui ainsi que le père, ont signé avec nous. Lecture faite.

Joseph Lemieux, Praxete Poirier, Narcisse Lemieux.

C.M. Lesage, ptre.

Le premier Mariage: Ce sept janvier mil huit cent quatre-vingt-cinq, vu la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, semblable publication ayant été faite à St-Stanislas-de-Kostka comme il appert par le certificat de Monsieur le curé du lieu, entre Célestin Brossoit cultivateur, et de Marceline Malboeuf aussi de St-Stanislas-de-Kostka, d'une part; et Agnès Eno-Deschamps, domiciliée en cette paroisse, fille mineure de Louis Eno-Deschamps cultivateur de cette paroisse, et de défunte Angélique Knight d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement, nous soussigné, curé de cette paroisse, du consentement du père de la partie mineure, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Louis Brossoit, père de l'époux et de Louis Eno-Deschamps, père de l'épouse, lesquels ainsi que l'époux ont déclaré ne savoir signer; l'épouse seule a signé avec nous. Lecture faite.

Agnès Deschamps.

J. Gagnon, ptre.

La première Sépulture: Ce quatre novembre mil huit cent quatre-vingt-quatre, nous soussigné curé de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière de St-Stanislas-de-Kostka, le corps de Maria-Émilie, fille légitime de Louis Loisel, cultivateur, de cette paroisse, et de Malvina Caron, décédée hier, âgée de deux ans et dix mois. Étaient présents ledit Louis Loisel et Étienne Cardinal qui ont déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

J. Gagnon, ptre.

La Paroisse en 1885.

La reddition des comptes au 28 juin 1885 nous montre un peu la condition financière de la Paroisse de Ste-Barbe en ces premières années. Voici le Bilan des finances pour l'année 1884 tel que présenté par le Sieur George Peterkin:

1 - Recettes:	Rentes de bancs pour l'année	8233.50
	Quête de l'Enfant-Jésus.	33.98
	Collectes du dimanche.	15.80
	Total:	8283.28
2 - Dépenses:	Bois de chauffage.	8 33.63
	Pour la clôture.	91.22
	Contrat.	8.15
	Divers.	46.10
	Total:	8179.10

Donc: un surplus de \$104.18

La paroisse fait de bonnes affaires. Il faut voir à organiser un terrain de cimetière. Une assemblée a lieu à ce sujet le 26 juillet 1885 et on décide de choisir un endroit convenable divisé en lots de 12 pieds par 18 pieds. Le prix de ces lots sera de 12,00 \$ pour les habitants de la paroisse et de 16,00 \$ pour les étrangers. C'est à l'unanimité que les marguilliers choisissent l'endroit du cimetière actuel qui a subi plusieurs agrandissements et plusieurs modifications depuis.

La vie religieuse de la paroisse se déroule tout bonnement sous la conduite de ce prêtre aux belles qualités, un bien brave homme. M. Gagnon a su s'intéresser aux problèmes des gens de son temps, particulièrement à ceux des cultivateurs. Il y va même de ses deniers pour aider la paroisse. Il achète de M. Gode-

Les années passent marquées simplement par une petite communauté qui s'efforce de survivre. Les Francs-tenanciers doivent emprunter 6 500,00 \$ pour finir de payer l'église transportée de St-Stanislas-de-Kostka ainsi que l'achat du terrain et du presbytère, jusqu'ici propriété du curé Gagnon. Cette résolution est approuvée par M. L. Maréchal, grand Vicaire et administrateur du diocèse. Durant ces quelques années de son ministère, M. le curé Gagnon préside à l'élection des marguilliers M. Élie Lalonde, M. Louis David, M. Jos. Derepentigny, M. Damase Daoust, M. Élie Filiatrault, M. Hyacinthe Vallée, M. Léandre Poirier. Les derniers temps de son séjour comme curé de Ste-Barbe sont plutôt laborieux car Mgr l'Archevêque fait sa visite pastorale le 17 juillet 1890 et examine les comptes des trois dernières années. Il note qu'une dette de 7 053,49 \$ est beaucoup trop pour la pauvre petite paroisse, et il suggère d'imposer une répartition. De plus, en juillet 1890, un cyclone cause de grands dégâts. L'église est même dérangée sur ses fondations et plusieurs bâtiments renversés. Deux hommes, M. Ed. Roy et M. Pierre Sauvé sont blessés et un troisième du nom de M. James Simpson perd la vie: c'était un cordonnier converti au catholicisme et il avait été confirmé à l'âge de 47 ans par Mgr Fabre, Archevêque de Montréal.

En novembre de la même année, M. le curé Gagnon préside à l'élection de M. Moïse Miron au poste de marguillier et il quitte la Paroisse de Ste-Barbe. Il n'y revient qu'une fois en compagnie de M. Léandre Gagnier, un de ses successeurs. Accompagné de M. Onésime St-Aubin, il se fait conduire jusqu'au village et pendant quelques minutes, jette un regard scrutateur sur la paroisse. Il passe les dernières années de sa vie à St-Isidore.

Vers les années 1900.

Au mois de novembre 1890 arrive à Ste-Barbe un nouveau curé, M. Alphonse-Charles Dugas. Après la reddition des comptes présentée par le Sieur Damase Daoust, M. le curé réalise qu'il y a une urgence: s'occuper des finances de la paroisse. Dès février 1891, un mois après son arrivée, on emprunte une somme de 1 000,00 \$ pour payer une partie des dettes et les intérêts dus le premier novembre dernier. La situation devient précaire. M. l'abbé Dugas demande d'imposer une répartition lors d'une assemblée de paroisse tenue le 10 mai 1891.

Le 10 juin suivant il reçoit l'approbation du grand Vicaire du diocèse. On pourra ainsi payer, en l'espace de douze ans, la dette de 8 000,00 \$.

Au mois de décembre, un nouveau marguillier, M. Louis Lalonde vient se joindre à l'équipe des marguilliers. On en profite pour refaire le règlement des bancs, car il existe des négligents qui oublient de payer. Pourtant, les prix ne sont certes pas exorbitants: un certain paroissien garde pendant plusieurs années, un banc de cinq places pour .50 cents par année. En plus de s'occuper des biens financiers, M. le curé Dugas est un homme très pieux. Il veut implanter dans la paroisse les grandes dévotions. Comme la paroisse Ste-Élizabeth, où il a été vicaire, lui offre un chemin de croix, il décide de l'installer dans l'église, le 13 mars 1892, et il transporte à la sacristie celui de l'église. À l'élection de M. Joseph Daoust au poste de marguillier, l'on s'efforce de raviver la vie religieuse du milieu. M. le curé Dugas établit alors l'Association de la Sainte-Famille, et par sa prédication peu éloquente mais simple et solide, il éveille chez ses paroissiens l'esprit chrétien. Mgr J. M. Énard, nommé évêque du nouveau diocèse de Valleyfield, vient faire sa première visite pastorale. Sa satisfaction montre le bon travail accompli par M. Dugas auprès des âmes de même que du côté financier.

D'autres paroissiens acceptent le rôle de marguilliers, ce sont M. Joseph Brisson et M. Louis Loïselle. Le 31 mars 1895, un nouveau curé se voit confier la Paroisse de Ste-Barbe, il s'agit de l'abbé Jos.-Noé Rémillard dont le séjour fut d'assez courte durée. Pendant trois ans, il joue un rôle primordial en ces années de situation fort pénible. La grande sécheresse sévit pendant ces années et la terre noire brûle avec les récoltes entières. Par contre, lorsqu'il commence à pleuvoir, les eaux du fleuve St-Laurent débordent et viennent tout inonder. Ce bon curé sort la paroisse du marasme. Avec l'aide du député, il fait des démarches auprès du gouvernement d'Ottawa et il obtient qu'on aménage ce qu'on a appelé "la banque" le long du fleuve. Quelle belle et bonne trouvaille: cette espèce de digue arrête les inondations et permet ainsi de meilleures récoltes. C'est l'occasion pour les cultivateurs de gagner de gros salaires pour le temps. Les travailleurs reçoivent 2,00 \$ par jour, seul, et 5,00 \$ par jour, avec deux chevaux et voiture.

Comme nous pouvons le constater, sa solitude du début est de courte durée. Il s'engage rapidement au service de ses paroissiens et ses talents d'administrateur l'amène à remplir la charge de trésorier des syndics. Il fait la revue des livres de la municipalité et le compte rendu qu'il présente satisfait tellement les gens qu'on utilise sa formule pendant plusieurs années. En décembre 1895, M. Olivier Haineault est nommé marguillier, et il sera accompagné de M. Jean-Baptiste Girouard l'année suivante. Durant tout ce temps, on prie et on chante à Ste-Barbe. Mais les temps changent et le bénévolat devient plus difficile. C'est afin d'assurer la qualité du service religieux à l'église que, le 12 septembre 1897 il est proposé et adopté d'allouer à l'organiste un salaire de vingt-cinq piastres pour dix mois de service. La chorale est sauvée. Mme Rose-Alma Bourcier, institutrice, demeurant à Valleyfield, gardera sa fonction pendant quelques années.

Un nouveau siècle débute.

M. Michel Joly et M. Louis Deschamps sont élus marguilliers. Ste-Barbe accueille alors un nouveau curé, M. l'abbé François-Xavier Pelland. À l'allure très sévère, il fait penser au brave curé Peyramale, de Lourdes, qui faisait peur à la petite Bernadette. Avec ce pasteur commence pour la paroisse de Ste-Barbe une ère de sévérité, de contrôle par le curé des activités plus ou moins bien acceptées par l'Église. La danse et tous ses adeptes en ont pris pour leur compte et le prône du dimanche sert de mise-au-point rappelant à l'ordre ceux qui se laissent séduire à ce qu'il appelait "le vestibule de l'enfer". Il va même jusqu'à refuser l'absolution à ceux qui ont dansé. Nous ne croyons pas que toutes ces âmes se sont perdues pour cela. Même pendant les grandes chaleurs de l'été, rien ne peut empêcher les vêpres du dimanche, journée consacrée au Seigneur.

M. le curé Pelland, par contre, n'est pas un homme d'affaires. Il a de plus la mauvaise habitude de ne jamais donner de reçu: ceci lui vaut quelques bonnes disputes avec ses paroissiens. Beaucoup de retardataires négligent de payer la répartition. Une résolution passée au mois de mars 1899 autorise la Fabrique à poursuivre en justice ceux qui ne se sont pas acquittés de ces dettes. À l'automne suivant M. Pierre Brisson est nommé marguillier. C'est également le temps où la communion est plutôt un privilège que l'on doit mériter et non un besoin de nourriture pour sa vie spirituelle. Là aussi, la préparation est des plus sérieuses et la cérémonie se déroule selon des données bien précises. Le 19 juin 1891, une première communion a lieu à Ste-Barbe. Selon la coutume du temps, M. le curé prépare ce premier groupe de communiantes.

Chaque année, d'autres marguilliers viennent remplacer ceux qui terminent leur mandat. Nous y retrouvons les noms de M. Édouard Robert, M. Jean-Baptiste Leduc, M. Alexandre Legault, M. Lambert Vallée et M. Norbert Legault, tous du temps de M. le curé Pelland. Il faut aussi répandre la pensée et la protection du Seigneur dans le milieu parfois trop terre-à-terre. Un dimanche après-midi, le 1er mai 1892, on bénit solennellement une croix érigée dans un rang de la paroisse, chez M. Antoine Daigneault. On croit nécessaire également d'inviter le Révérend Père Zacharie Lacasse, Oblat de Marie-Immaculée, pour venir prêcher une retraite jugée moyen efficace pour raviver l'esprit chrétien. Mgr Jos. Médard Émard, évêque du diocèse, célèbre la messe et donne sa bénédiction solennelle à la fin de cette semaine de prières.

Cette période riche d'originalité nous livre certains faits qui dénotent assez bien la mentalité des gens. Arrêtons-nous un peu à ce récit tiré d'un journal du temps. **"Un mariage à St-Timothée"** Un notable de Ste-Barbe mariait son fils, il y a quelques jours, avec la fille d'un citoyen bien connu de St-Timothée. Le père du jeune marié, homme prudent et économe, avait cru sage de fixer d'avance le prix du mariage avec le Rév. M. Brissette, curé de la fiancée; on était convenu de cinq piastres pour la cérémonie.

Le jour fixé pour le mariage, le cortège nuptial se présenta à l'église; mais par une lugubre coïncidence, on célébrait en ce moment un service funèbre. Le curé de la paroisse invita les futurs mariés à passer à la sacristie. Ceux-ci refusèrent disant qu'ils devaient se marier dans l'église et qu'ils ne se marieraient pas ailleurs. Cédant à leurs exigences, le Rév. M. Brissette chargea son vicaire de béni ce mariage aussitôt le service fini. La cérémonie funèbre terminée, M. le vicaire revint immédiatement au chœur pour y donner la bénédiction nuptiale aux jeunes époux. Ceux-ci s'objectèrent à la parure de l'église; mais, fatigué de leurs objections, le vicaire passa outre et le mariage se fit au milieu des noires tentures qui avaient servi à la cérémonie funèbre.

Quand tout fut terminé, on offrit au vicaire deux piastres pour payer le mariage. Le vicaire refusa d'accepter ce montant et dit au marié d'aller payer à M. le curé. Le marié alla trouver le Rév. M. Brissette et déposa devant lui deux piastres disant: "Nous avons promis cinq piastres pour un mariage en blanc; deux piastres doivent être assez pour un mariage en noir". Il s'ensuivit des gros mots et le Rév. M. Brissette eut beaucoup de mal à se débarrasser des gens de Ste-Barbe.

Il est certes intéressant de se rappeler les tarifs en vogue pour les célébrations de funérailles et de mariage de ce temps. Voici ce qu'on offrait en la Paroisse de Ste-Barbe; Sépulture 1re Classe: 50,00 ¢ L'église était toute en noir, avec en plus les ornements de 1re classe et les six candélabres pour accompagner le catafalque. La deuxième classe était de 35,00 ¢. Donc moins de noir dans l'église avec les ornements de deuxième classe. Et ainsi de suite pour les troisième classe à 25,00 ¢, quatrième classe à 16,00 ¢ et cinquième classe à 8,00 ¢. Nous réalisons qu'il en coûte toujours moins cher pour se marier. Mariage de première classe: 20,00 ¢, deuxième classe, 10,00 ¢ et la troisième classe 5,00 ¢. C'est à cette époque qu'est décidée la cessation de la répartition paroissiale.

M. L'abbé Léandre Gagnier est nommé curé.

Avec ce nouveau curé, nous assistons à tout un changement. Ce pasteur, à la stature forte et homme de bonne taille, a été très malade pendant ses études et ses premières années de prêtrise. Il passe ses journées à étudier particulièrement le droit canonique et il griffonne tellement qu'à la fin, il a peine à s'y retrouver. C'est un mordant du chant grégorien et il s'y livre hardiment aidé de sa puissante voix.

Causeur sans limites, les paroissiens sont ses victimes lorsqu'il peut accaparer quelqu'un pendant deux ou trois heures.

Le 21 mai 1905, il est décidé de réparer le presbytère et de voir à établir des bornes entre le terrain de la Fabrique et celui de M. Napoléon Dion. D'autres décisions seront prises telle l'augmentation du salaire du bedeau à qui l'on remet 6,25 \$ par mois pour le service de l'église.

Les marguilliers élus par la suite, M. Euclide Daoust et M. Léon DeRepentigny voient à l'amélioration du cimetière. Une résolution est passée en ce sens le 5 mai 1907. M. le curé Gagnier sera désigné pour faire exécuter les travaux nécessaires. Comme financier, M. Gagnier doit se contenir car il est d'une prodigalité naturelle. Il y réussit et nous le remarquons dans ce relevé des comptes d'une année de son exercice: les recettes sont de 653,74 \$ et les dépenses de 647,24 \$. M. Onésime St-Aubin, M. Jos St-Onge jr et M. Antoine Mainville occupent ensuite le banc des marguilliers. Il se passe très peu d'événements marquants et les paroissiens continuent de travailler ferme et de remplir allègrement leurs devoirs religieux. On décide même de porter le salaire du maître-chantre à 32,00 \$ par année.

M. le curé a alors quelques mots avec le bon Narcisse, bedeau en fonction. Il le remercie et c'est le début de toute la dynastie des petits Deschamps à ce poste. M. Gagnier qui n'est pas particulier sur les détails ferme les yeux tant sur leur incompétence que leur espièglerie. Un autre problème l'occupe davantage; selon lui, la division entre les deux paroisses de St-Anicet et de Ste-Barbe a été mal faite. Il disait même de M. le Chanoine Lesage, curé de St-Anicet: "C'est un sacré vieux fou qui n'a de sage que le nom". Le 11 novembre 1909, il y a donc ce fameux décret d'annexion d'une partie de St-Anicet à la Paroisse de Ste-Barbe, soit une étendue de terrain d'environ trente-six arpents de front et trente-trois arpents de profondeur.

En 1910, élection de M. Thomas Leduc, et l'année suivante arrive M. Moïse Galipeau.

Mais le presbytère est devenu inconvenant et il faut songer à une construction nouvelle. Le 7 mars 1912, une élection désigne de nouveaux syndics pour réaliser la construction d'un presbytère. Il est nécessaire de choisir un entrepreneur et un surveillant des travaux. Cela nécessite plusieurs réunions des syndics. Ceux-ci, M. Onésime St-Aubin, M. Jean-Baptiste Girouard et M. Lambert Vallée confient à M. Joseph David, de Valleyfield, la construction d'une belle et bonne maison, au coût de 6 400,00 \$. C'est le presbytère actuel de la paroisse dont nous pouvons admirer le style sur cette photo.



Il reste à le payer et l'on impose une nouvelle répartition de 8 300,00 \$ approuvée par Mgr J.M. Émard et contre-signée par le chancelier Mgr J. de la Croix Dorais. Une résolution est également votée pour que l'ancien presbytère ne soit pas vendu et serve de logement au sacristain. On décide d'y aménager un appartement comme salle d'attente. Il faut comprendre que ce n'est pas toujours facile de vivre sa foi chrétienne et d'être un catholique bon pratiquant en ces années où le seul moyen de transport est la voiture attelée de chevaux. Il y a le froid et les incommodités de l'attente pendant les offices. Aussi, après l'élection de M. Pierre Lauzon comme marguillier, les Francs-tenanciers de la paroisse sont autorisés à voir à la construction d'une remise pour les chevaux. On commence par transporter les bâtiments du côté du nouveau presbytère et on permet aux Francs-tenanciers de compléter la construction à leurs frais. Il y en a six qui s'opposent, mais en vain. Le terrain est offert gratuitement par le curé, M. L.A. Gagnier. Ce n'est pas d'hier que les pasteurs se montrent généreux pour leurs paroissiens de Ste-Barbe.

Après l'élection des marguilliers M. Jos. Poirier, M. Édouard Roy et M. François Leduc, on accueille chaleureusement le nouveau curé de la Paroisse, M. l'abbé Wilfrid Arthur Goyette. Malgré sa santé chancelante et ses insomnies fréquentes, M. Goyette oeuvre dans la Paroisse de Ste-Barbe pendant quinze ans. Nous pouvons dire que ce fut un règne calme bien qu'il s'occupe le mieux possible d'entraîner ses paroissiens à la piété. Il est de mise d'être prudent puisque les finances demeurent toujours en souffrance. Un bilan de l'année 1914 démontre des recettes de 1 026,79 \$ et des dépenses de 786,93 \$, mais la dette totale de la Fabrique reste de 5 074,18 \$.

M. l'abbé Goyette tient à ce que le lieu du culte soit bien aménagé. Aussi, en octobre 1915, il suggère de peindre l'intérieur et l'extérieur de l'église. Ce temple invite à la prière et les gens l'aiment bien. On y voit tout l'apparat des lieux de cultes du temps avec de nombreuses statues et toutes sortes de chandeliers d'ornementation. Nous pouvons admirer l'intérieur de ce petit bijou d'église sur cette photo prise lors des célébrations des quarante heures. C'étaient les temps forts de la vie religieuse de la paroisse et chacun se faisait un devoir de venir adorer le Saint-Sacrement au moment désigné. D'ailleurs, tous les membres de la famille font partie de l'une ou de l'autre des confréries et rien de matériel ne vient prendre le dessus sur les valeurs spirituelles.



Les gens travaillent durement et vivent économiquement. On prend une nourriture riche et abondante, en ayant bien soin de s'abstenir de viande le vendredi, jour d'abstinence. Le dimanche ordinairement jour de repos, on tue une poule pour fêter avec la visite et pour préparer la danse qui suit pendant une bonne partie de la veillée. On s'entend bien, en général, et l'on dit qu'un bon voisin, ça vaut mieux qu'un parent. Comme les nouvelles sont rares, on se fie au prône du curé, le dimanche, pour être informé de ce qui se passe à travers le monde. Le pasteur est pour les paroissiens la source de leur approvisionnement intellectuel et spirituel. On a ainsi ce qu'il faut pour entretenir de grandes causettes sur le perron de l'église au sortir de la messe paroissiale. La vie est dure, mais elle est riche et belle.

M. Ronald Donald McDonald arrive.

Après un très beau ministère, malgré son état physique dépressif, M. le curé Goyette demande d'être remplacé. Nous pouvons lire ici la lettre qu'il écrit dans ce beau et grand style des années 1920.

Sainte-Barbe, 11 octobre 1926, À Sa Grandeur Mgr R. Marie Rouleau, o.p.
Archevêque élu de Québec.

Monseigneur,

Pour faire suite à nos conversations antérieures, je crois de mon devoir de vous déclarer par écrit que le mauvais état de ma santé me force, à mon grand regret, à abandonner l'exercice du ministère pour un temps dont il est impossible à mon médecin comme à moi-même de déterminer la durée.

En conséquence, je sollicite donc très respectueusement de Votre Grandeur la faveur de vouloir bien nommer un desservant pour me remplacer. Votre Grandeur me permettra-t-elle de profiter de l'occasion pour lui redire mes sincères regrets de la voir s'éloigner du diocèse de Valleyfield où, dans un temps si court, Elle a fait tant de bien; pour la remercier bien cordialement de toutes ses bontés à l'égard de l'humble soussigné et pour me recommander instamment à ses prières.

Veuillez recevoir, Monseigneur, avec mes hommages respectueux, l'expression de mes vœux les plus ardents de bonne santé, de long, heureux et fécond apostolat dans le nouveau et plus vaste champ que la Divine Providence vous invite à cultiver pour sa gloire et l'honneur de l'Église.

H. Goyette P.S.

M. le curé Goyette part, laissant pour accueillir M. l'abbé MacDonald, les marguilliers Messieurs François Lefebvre, Pierre Brisson et Raoul Brisson. Le nouveau pasteur paraît physiquement bien bâti, mais il a le cœur malade. La perte de ses cheveux survenue très jeune, le fait paraître plus âgé. La Paroisse de Ste-Barbe vient d'hériter d'un prêtre plein d'enthousiasme et très actif. Il sait ce qu'il veut et s'occupe des paroissiens pour répondre à leurs besoins spirituels et pour leur apporter les moyens de subvenir à la difficulté financière qui persiste. Il faut dire la situation; il n'y a qu'environ soixante-quinze familles dans la paroisse.

Une de ses premières démarches fut la demande qu'il adresse en ce 23 mai 1928. Monseigneur J.C. Dorais, v.g. "Monseigneur, je voudrais avoir dans la paroisse les Congrégations des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie. Auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir des diplômes à cet effet. Je suis, monseigneur, votre très humble serviteur,

A. D. MacDonald P.S.

Le 28 mai suivant, ces mouvements religieux débutent à Ste-Barbe, approuvés par Mgr J.A. Langlois, évêque de Valleyfield. M. le curé MacDonald est un organisateur hors de pair. Certains se rappellent sûrement les grandes tombolas qui attiraient des foules dans la petite paroisse de Ste-Barbe. On réalise le besoin d'une salle pour tenir les soirées organisées au profit de la paroisse. On décide, à une assemblée tenue le 15 juin 1930, de bâtir une salle paroissiale. La Fabrique de Ste-Barbe cède l'usage d'un terrain et la municipalité doit remplir les conditions suivantes: 1 - L'usage d'un terrain de 80 pieds par 40 pieds situé sur l'ancien terrain du presbytère. 2 - La municipalité se charge de la construction, de l'entretien et du chauffage de ladite salle. 3 - La fabrique se réserve le droit de se servir de la même salle publique chaque fois qu'elle en aura besoin. 4 - Que l'usage de ladite salle publique ne soit jamais permis pour des fins qui répugneraient à la morale chrétienne, ce dont l'Ordinaire et le curé de la paroisse seront juges.

Cette salle paroissiale est d'un grand recours pour les multiples organisations. Il s'y déroule toutes sortes d'événements dont un sera tragique; il s'agit d'une soirée avec un concours de tarte. Un jeune homme gagne ce concours mais en même temps il suffoque et en perd la vie. C'est un jour de deuil mais par contre, beaucoup de soirées furent bien réussies et pleines d'entrain. M. MacDonald gagne à son amitié les paroissiens même les plus indifférents. Il aime la terre et tout ce qui l'entoure, voire les animaux de toutes espèces. Nous l'avons heureusement saisi au retour d'une chasse avec un groupe de ses amis paroissiens. Cette photo nous les présente assez satisfaits de leur prise.



M. J.-Hervé Girouard, M. Oswald Joly (maire du temps), M. Hector "John" Joly et le curé MacDonald.

Un de ses amis, le Dr P.E. Lalanne donne au curé un harmonium motorisé; c'est l'orgue du temps. Cet instrument de musique aide grandement la chorale et permet même au curé de faire exécuter de la polyphonie et du chant grégorien. Malgré sa santé déjà inquiétante, M. MacDonald accomplit à Ste-Barbe un très bon ministère. Les congrégations des Enfants de Marie et des Dames de Ste-Anne progressent et il réussit même à ressusciter la Ligue du Sacré-Coeur. Les marguilliers du temps, M. Zénaüs Tremblay, M. Ovila Brisson, M. Jos Robert et M. Wilfrid St-Onge lui assurent un précieux réconfort et font que, tous ensemble, la Paroisse de Ste-Barbe se porte bien. Les belles fêtes religieuses avec une chorale bien entraînée, sont venues ajouter à l'oeuvre accomplie par ce prêtre qui a su prêcher à ses ouailles avec force et autorité. M. le curé MacDonald a été écouté.

Avec le curé Morand, un style "trappiste".

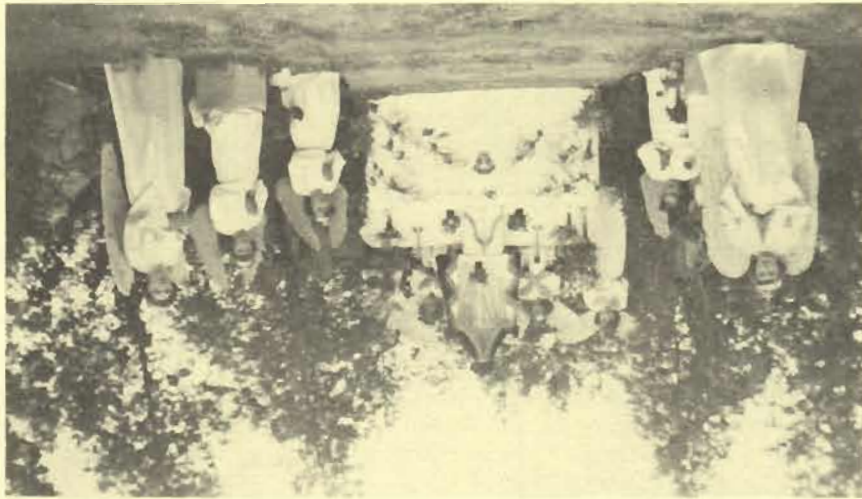
C'est avec l'élection comme marguillier, de M. Armand Daoust que l'abbé John Morand fait son entrée comme curé de Ste-Barbe. Pour un changement, c'en est tout un. Le nouveau pasteur de la paroisse est extrêmement gêné et timide. Cependant, comme le presbytère est en bonne condition et l'église très bien entretenue, M. le curé se contente de voir au spirituel. On lui laisse le soin d'administrer les biens de la Fabrique, ce qu'il fait tranquillement sans que la paroisse, sous sa gestion, ne connaisse aucun recul ni aucun avancement.

La vie de la Paroisse de Ste-Barbe continue à s'alimenter à cette source d'enseignements et de directives que le pasteur doit présenter aux fidèles par sa prédication et ses conseils. M. le curé Morand prêche longtemps avec une manie qu'il a toujours gardée, celle de dire des centaines de fois "n'est-ce pas". Ce prêtre à la conscience délicate est d'une sévérité extrême au confessionnal. Il faut se rappeler les heures interminables que ce ministère demande à un curé, particulièrement à l'occasion des quarante-heures et des fêtes de Noël et de Pâques. Il y a matière à développer une patience très grande et parfois à perdre patience, car le pasteur est tout de même un humain.

Il faut voir à l'entretien des propriétés et il est secondé largement pour cela par les marguilliers qui l'assistent. Des noms tels M. Pierre Leduc, M. Lionel Benoit, M. Josaphat St-Onge, M. Donat Vallée et M. Arthur St-Aubin marquent cette période de vie paroissiale à Ste-Barbe. En septembre 1935, en prévision de l'hiver qui s'annonce très dur, il est urgent de réparer le clocher de l'église. On donne le contrat à Messieurs Jeanneau et Frères de Howick pour un montant de 350,00 \$. Voici le travail à exécuter pour ce montant d'argent: réparer le clocher de haut en bas, le redresser, le peindre, réparer la garniture du clocher, réparer la croix et poser une couverture nouvelle sur le clocher, redresser la statue de Ste-Barbe et mettre une tôle en arrière de la statue, faire deux portes pour aller au clocher avec une échelle intérieure, poser une base de ciment à l'entrée de l'église et aussi ce qu'il y aurait de défectueux au clocher. Pour un contrat, c'est un vrai, mais le tout est accepté et réalisé au goût des marguilliers. Il faut emprunter 300,00 \$ pour ces réparations et c'est un des marguilliers, M. Pierre Leduc, qui prête l'argent.

En ce temps-là, l'évêque du diocèse fait une visite pastorale tous les trois ans. C'est l'occasion de vérifier la condition de la paroisse tant au point de vue financier que spirituel. Il est donc décidé de peindre l'extérieur de l'église et du presbytère en prévision de cette visite attendue pour le 12 septembre 1937. L'évêque note particulièrement l'excellente retraite prêchée par le R.P. Trudel, o.p. et à laquelle tous les paroissiens ont pris part. Il remarque la jeune et intéressante chorale pleine d'espoir à qui il conseille de suivre encore quelques leçons à la maîtrise et schola Ste-Cécile de Valleyfield. Toute la paroisse est heureuse et se sent quelque peu orgueilleuse de se voir félicitée et appréciée.

Après les réparations sur le plancher supérieur du presbytère, on confie à M. Eugène Benoit, peintre de Bellerive, Valleyfield, l'entreprise de peindre tout l'intérieur du presbytère au prix de 140,00 \$. La Fabrique fournit le matériel pour réparer les murs et peindre. D'autres marguilliers, M. Hervé Daoust, M. Oswald Joly, M. Hormidas David et M. Zéphirin Brisson se succèdent à cette charge de service et de dévouement à la Paroisse de Ste-Barbe. Pour que le culte soit apte à répondre aux désirs des fidèles, il reste également les statues à entretenir; elles sont décorées en 1940. Oui, quel beau rôle que celui de veiller à la splendeur de la maison de Dieu. Mais il importe aussi de veiller non moins fébrilement aux nécessités matérielles du pasteur qui assure le service de l'église. Au mois de septembre 1941, une assemblée est tenue pour décider de creuser un puits qui ali-



Pendant toutes ces années, M. le curé Morand, par sa piété vraiment édifiante, entretenait chez les chrétiens de Ste-Barbe, ce goût de la prière et il produit dans la paroisse une bonne influence. Quelques-uns auraient désiré plus d'action, mais l'essentiel, pour le pasteur, c'est de vivre sa relation avec le Seigneur et de se nourrir à l'eucharistie dominicale. Il faut dire que, pour les fidèles, en ces années du milieu du siècle présent, la messe dominicale et la participation aux offices religieux sont très importantes et prennent un sens de vie que notre monde actuel a quelque peu perdu. Nous pouvons voir avec quel enthousiasme les paroissiens participent à la préparation de certaines processions qui manifestent une foi vraiment touchante et sincère. La Fête-Dieu, dans chacune de nos paroisses, est un événement bien préparé, et plusieurs peuvent encore se souvenir des reposoirs ornés avec faste. Ces photographies des belles années de dévotion à l'Eucharistie nous donne une idée assez juste de la joie des jeunes qui servent d'anges pour accompagner Celui qui passe à travers les chemins encore terreaux de nos villages.



mentera le presbytère en eau potable. Ce travail est confié à M. Paul Galipeau de Huntingdon qui, pour un montant de 200,00 \$, creuse un puits d'une profondeur de soixante-quatorze pieds qui alimente le presbytère à l'aide d'un tuyau de cinq pouces par trente-neuf pieds de long. L'eau est bonne mais très dure. C'est pourquoi il est nécessaire d'installer un système pour adoucir l'eau et celui-ci doit être remplacé à deux reprises depuis ce temps.

C'est dans cette ambiance bien encourageante que la Paroisse de Ste-Barbe accueille, au mois d'août 1944, un nouveau pasteur, M. l'abbé Paul Gendron. Voici un curé bien bâti, bien carré, qui passera sept années à Ste-Barbe sans faire beaucoup de bruit, mais assurant au soin des âmes une énergie remarquable. Si les paroissiens n'ont pas appris de lui le détachement des biens de ce monde, il leur sera presque impossible de rencontrer une personne qui le vive davantage. Il est véritablement un prêtre avant tout.

Pendant son administration de la paroisse, il voit, aidé des marguilliers M. Joseph Loïselle, M. Josaphat Poirier, M. Elzéar Daoust et M. Théodore Leduc, au bon entretien des bâtisses de la Fabrique. La paroisse va très bien dans ses finances, si l'on se fie à ce rapport de l'année 1945 nous montrant des recettes de 2 558,53 \$ et des dépenses de 1 899,24 \$, pour un surplus en caisse de 659,29 \$. Avec la venue de M. Onésime St-Aubin et de M. Adélard Girouard comme marguilliers, une assemblée, tenue le 16 février 1947 autorise le Comité du Cercle sportif de Ste-Barbe à établir une patinoire sur le terrain de la Fabrique, en face du presbytère. Comme nous pouvons le constater, ce geste démontre le désir de l'Église de participer et de collaborer à tout ce qui peut être fait pour le bien des paroissiens. Et les gens sont en mesure de l'apprécier et d'en être les heureux bénéficiaires.

Vers la fin de cette même année 1947, on doit poser des bancs neufs dans l'église; il faut croire que les paroissiens les utilisent régulièrement puisque le montant offert pour les vieux bancs a été de 60,00 \$. Cette amélioration vient de coûter à la fabrique une somme de 1 942,00 \$. Peu après cela, les marguilliers, dont M. Émile Vallée, nouvel élu, décident de donner une nouvelle parure intérieure à l'église de Ste-Barbe. Le travail est réalisé pour la somme de 1 800,00 \$, empruntée à la Caisse Populaire de Ste-Barbe. L'église de nouveau respire de tous ses éclats et permet aux chrétiens de la paroisse de venir y prier dans la beauté.



Croix du cimetière.

Don de la Croix du cimetière.

Au mois d'août 1948, une assemblée des marguilliers permet d'accepter un don fait à la Paroisse de Ste-Barbe par M. le Chanoine Damien St-Aubin, enfant de la paroisse. Il s'agit d'une croix en granit qui doit être placée dans le cimetière, à la place de la vieille croix de bois qui s'y trouvait. M. le Chanoine pose, comme condition d'être enterré au pied de cette croix lors de son décès. Après l'élection de M. Jules Girouard au poste de marguillier, il y a plusieurs réunions pour décider les améliorations à réaliser dans le cimetière. Une de ces décisions, est d'enlever les allées qui le sillonnent dans tous les sens. C'est également à partir de cette date que les propriétaires de lots dans le cimetière doivent payer l'entretien de ces lots. Le montant fixé alors est de 1,00 \$ par année.



Au mois de décembre 1949, M. Roméo Brossoit devient marguillier et l'on se prépare à accueillir Mgr Percival Caza, pour sa visite pastorale. Le rapport de l'évêque démontre le beau travail accompli par M. le curé Gendron, prêtre pieux, ponctuel, et apostolique. Voici les paroles élogieuses de Mgr. Caza: "La ferveur religieuse des fidèles, l'estime profonde qu'ils ont de leur curé, l'empressement qu'ils mettent à seconder les mouvements d'Action catholique et en particulier l'U.C.C. témoignent éloquentement du zèle profondément sacerdotal de leur curé, M. l'abbé Gendron. Nous sommes heureux de lui exprimer notre gratitude émue et profonde".

Percival Caza

Le mandat de ce bon curé Gendron ne devait pas se terminer avant qu'il ait, appuyé par ses marguilliers, accepté de céder un terrain de la Fabrique de Ste-Barbe pour y construire une école. C'est toujours dans le but de coopérer et de collaborer à l'oeuvre si importante de l'éducation et au bien réel des paroissiens, ce qui doit intéresser au plus haut point à la fois la Municipalité et la Fabrique, que l'usage du terrain en face de l'église paroissiale mesurant deux cent dix pieds en largeur et cent quatre-vingts pieds en profondeur, ou bien du terrain sis voisin du presbytère et mesurant cent quarante-cinq pieds en largeur au chemin et quatre cent pieds en profondeur soit cédé selon le choix et la décision de la commission scolaire de Ste-Barbe. Il y a toutes les conditions adjointes à l'usage de ce terrain pour fins scolaires et c'est le terrain voisin du presbytère qui est choisi. Puis, à la fin de novembre de l'année 1951, M. l'abbé Paul Gendron, après un ministère très fructueux, quitte Ste-Barbe dans un geste d'humilité comme toute sa

vie en fut remplie. Les paroissiens ont même de la difficulté à le trouver afin de lui remettre une bourse, témoignage de leur reconnaissance et de leur gratitude.

Un curé part; un autre pasteur vient le remplacer avec un même désir de veiller à promouvoir chez ses fidèles chrétiens le sens de la vraie charité du Seigneur. Le nouveau curé de Ste-Barbe, M. l'abbé Gonzague Leboeuf, s'efforce, durant les sept années de son mandat, de permettre aux paroissiens de ce village sur les bords du Lac St-François, un épanouissement qui n'a d'égale que la popularité de ce fils de cultivateur. M. le curé Leboeuf est un homme gai qui aime les taquineries et les réparties. Il se fait vite des amis dans le milieu et il s'empresse de se mêler aux paroissiens. Tout le monde l'aime et son ministère n'en est que plus heureux.



Installation de verrières dans l'église.

Ces années 1950 sont très prospères. Les horreurs de la guerre ont fait place à une paix et une tranquillité que chacun sait apprécier. Les gens de Ste-Barbe continuent de fréquenter l'église. Le service du Seigneur fait partie de la vie quotidienne par la prière en famille; ce même service fait partie de la vie communautaire par la rencontre pour la messe dominicale. La ferveur est grande et les sacrements sont bien préparés et fournissent l'occasion de fêter dans la joie comme le laisse voir les figures rayonnantes de ces enfants qui viennent de faire leur première communion. Les nouveaux marguilliers, M. Louis-Philippe Grondin et M. Wilfrid Primeau, se font un point d'honneur de seconder leur curé. Le 20 juillet 1952, à une assemblée des marguilliers, on décide d'installer dix-sept verrières dans l'église. Le contrat est donné à M. Eugène Roy, d'Orléans, en Ontario, pour le prix de 950,00 \$.

Au mois de décembre suivant, c'est au tour de M. Albert Girouard d'être nommé marguillier. C'est un rôle envié par plusieurs et c'est, la plupart du temps par ordre de citoyenneté que les nominations se font. On assiste, en quelques paroisses, à des élections qui demeurent mémorables dans ce domaine. Le 13 décembre suivant, c'est au tour de M. Lucien Leduc d'être désigné. Pendant ce temps, M. le curé Leboeuf continue son ministère auprès des âmes, répandant tout autour de lui la gaieté et le goût de vivre. Il faisait sa cueillette d'eau d'érable comme beaucoup de cultivateurs sur leurs terres.

On s'occupe également d'entretenir les bâtiments et c'est au tour du presbytère de se voir revêtir d'une couverture neuve en avril 1953 au coût de 580,00 \$. Un an plus tard, au mois de septembre, les marguilliers, réunis avec le curé et une cinquantaine de francs-tenanciers de la paroisse, décident de vendre l'ancien presbytère qui tombe en ruines et de faire de cet endroit un terrain de stationnement.

Nous pouvons dire d'une manière assez juste que c'est le beau temps de la Paroisse de Ste-Barbe. Tous les gens collaborent et s'aident les uns les autres. Les fidèles se font un devoir de servir le Seigneur d'abord, et il leur reste amplement de temps pour leurs travaux et autres occupations. Les belles processions de la Fête-Dieu se continuent avec décorations, fleurs et grande manifestation de foi. Plusieurs paroisses des environs envient même la chorale de Ste-Barbe que nous avons voulu représenter ici dans un signe d'appréciation.



*De gauche à droite: 1re rangée: Louis-Philippe Girouard, Gérald Baril, Alban Mainville, Rolland Poirier et Dolor Tremblay.
2e rangée: Guy Legault, Réal Brisson, Jean-Paul Lauzon et Claude Brisson.
3e rangée: Albério Brisson, Jacques Girouard, Roméo Girouard et Jean-Pierre Girouard.*

Pendant ces années, d'autres marguilliers se succèdent pour remplir cette charge qui se veut beaucoup plus un service généreux qu'un titre de gloire. Nous voulons remercier Messieurs J. Hervé Girouard, Romuald Brisson, Albert Derpentigny et Louis Litalien pour le bon travail qu'ils ont accompli en leur temps. Ils ont eu à analyser les conséquences, non seulement pour l'immédiat mais aussi à long terme, de certaines décisions qu'ils ont prises. Nous pouvons nous arrêter un instant à cette lettre adressée à la Fabrique de Ste-Barbe par la commission scolaire de Ste-Barbe. "Messieurs les Marguilliers, à l'assemblée mensuelle du 10 mars 1958, les Membres de la commission scolaire de Ste-Barbe ont ajourné sine die une assemblée qui eut lieu dimanche, le 16 mars à l'école du Sacré-Coeur à laquelle tous les Commissaires étaient présents. Il fut proposé par Dolor Tremblay que demande soit faite à la Fabrique pour avoir l'autorisation de construire une nouvelle école sur le terrain de la fabrique situé en face de l'église. Adopté."

Les marguilliers, sous la présidence de M. le curé Leboeuf dont ce sera le dernier geste comme curé de Ste-Barbe, tiennent une assemblée le 13 avril 1958 pour répondre à cette demande de la commission scolaire de Ste-Barbe.

Installation de l'abbé Anatole Pilon.

Avec la venue d'une nouvelle école dans la Paroisse de Ste-Barbe, les fidèles chrétiens accueillent, ce 26 juin 1958, un nouveau pasteur. Il y a pour cette cérémonie de l'installation du curé arrivant, un grand nombre de paroissiens et un nombre imposant de prêtres dont plusieurs sont les confrères de M. Pilon. Le nouveau curé, fils d'un cultivateur de St-Clet, se sent vite à l'aise en milieu de campagne. Comme c'est sa première cure, il y met tout son coeur et toute son âme. La paroisse est florissante et nous pouvons le constater par ce rapport de finances présenté peu après l'élection comme marguillier de M. Hervé St-Onge. On note des revenus de 8 538,33 \$ et des dépenses de 3 683,90 \$, pour une balance en caisse de 4 854,43 \$. Ste-Barbe a un curé qui agit avec ordre et rectitude, et la paroisse s'en porte à merveille.

M. le curé Pilon est jeune et plein d'énergie. Dès le mois de janvier 1959, les marguilliers acceptent de lui confier l'ouvrage de sacristain pour une rétribution de 35,00 \$ par mois. On propose en même temps de voir à acheter une faucheuse à gazon d'une grosseur suffisante pour la grandeur du terrain. Le tout se concrétise par l'achat d'un tracteur Gravely avec les instruments pour couper le gazon et pour souffler la neige. Avec l'acquisition de cette machine pratique, on réalise l'agrandissement du cimetière pour une superficie d'environ 100 pieds par 64 pieds. Aussi, avec la nouvelle école qui vient d'être installée en face de l'église, la Paroisse de Ste-Barbe possède maintenant deux belles écoles centrales. Il est certain que l'on regrette, dans un sens, la perte de souvenirs encore frais de ces petites écoles de rangs, mais il faut suivre le cours des événements et se moderniser pour assurer à nos chers enfants une plus grande efficacité.

L'église se fait plus proche et plus invitante pour y rencontrer le Seigneur. Les prêtres et les professeurs se souviennent des séances de confessions à l'occasion du premier Vendredi du mois et des célébrations eucharistiques où toutes les classes, par ordre de degrés, viennent assister à la messe. M. le curé Pilon, avec sa facilité pour prêcher, s'efforce de rendre forte la foi de nos jeunes. Dans cette vision d'une jeunesse à préparer pour son avenir, il déploie une énergie débordante à faire vivre par les groupes de sixième année scolaire, la préparation de la Communion Solennelle et le renouvellement des promesses de leur Confirmation.

Plusieurs marguilliers se succèdent pour aider leur curé à administrer la paroisse. Nous pouvons nommer M. Émile Leduc, M. Pierre Legault, M. Donat David, M. Charlemagne Derepentigny et M. Valérien Poirier. On pense même à indexer le salaire du sacristain et on lui vote un montant de 50,00 \$ par mois. L'église a besoin d'un bon ménage à l'extérieur. On décide alors, en juin 1960, de la peinturer et c'est M. Marcel H. Lalonde qui obtient le contrat pour une somme de 850,00 \$. Malgré cette dépense nécessaire, la Fabrique de Ste-Barbe navigue dans l'aisance et la Communauté chrétienne assez spontanément se laisse prendre à l'envahissement d'une maladie, celle dont souffre plus profondément notre temps, celle d'une certaine insouciance, voire d'une détérioration de sa qualité. C'est ce qui se produit souvent, et l'Histoire nous en présente des exemples nombreux, lorsque la facilité s'introduit dans un milieu et vient faire place à une sorte d'engourdissement qui peu à peu paralyse et détruit.

À Ste-Barbe, on vit très bien et l'on continue son petit train de vie. Il faut quand même que le progrès se manifeste. Aussi, on jette les yeux sur la musique;

un orgue neuf... est-ce que cela ne viendra pas ranimer l'esprit de foi! Accompagné de M. le Chanoine Lucien Ulric Bélanger, président de la commission diocésaine de chant, M. le curé Pilon s'informe des possibilités dans ce domaine et l'on convient d'acheter l'orgue de Modèle 5 A de la Maison Archambault au prix de 4 850,00 \$. Le 10 janvier 1963 l'orgue est installé et la chorale se sent mieux appuyée dans son chant. Cependant, est-ce que c'est la sonorité trop vibrante de cette nouvelle acquisition, est-ce que l'atmosphère de l'ancien style perd de sa chaleur, ou est-ce simplement pour suivre l'exemple d'autres paroisses qui se rajeunissent, il est difficile de le savoir exactement. Il y a une chose que l'on sait maintenant, c'est que peu de temps après l'achat de l'orgue, soit en avril suivant, se tient une assemblée pour la construction d'une église neuve.

Une nouvelle église à Ste-Barbe.

Faut-il dire adieu à cette maison de prière où tant de fidèles sont venus pour remercier le Seigneur de tant de bienfaits et pour présenter les demandes et les besoins? Il y a pourtant plusieurs motifs qui expliquent une telle décision. Nous voulons ici les faire connaître: 1 - Attendu que l'église actuelle est dans un état de détérioration et de vétusté, qu'il n'est plus possible de la réparer si ce n'est à un coût très élevé sans savoir où pourrait s'arrêter pareille dépense; 2 - Attendu que la Fabrique possède actuellement en obligations la somme de vingt-huit mille dollars; 3 - Attendu que les revenus actuels de la Fabrique ne permettent pas d'assumer la dépense d'une construction d'église sans imposer une répartition; 4 - Attendu que, ces derniers temps, un grand nombre de paroissiens ont demandé d'ériger une nouvelle église; en conséquence, il est proposé par M. Donat David et secondé par M. Valérien Poirier et approuvé unanimement ce qui suit: 1 - Qu'une église soit construite, sur l'emplacement de l'église actuelle, après démolition de cette dernière, pouvant contenir quatre cents places; 2 - Que ladite église soit construite en briques avec un sous-sol. Ce sous-sol pourra ne pas être terminé si ce n'est le plancher qui sera fait en ciment; 3 - Que le contrat de cette église, l'ameublement exclus, soit approximativement de cent cinq mille dollars; 4 - Qu'un emprunt de cent vingt-cinq mille dollars payable par une répartition de quarante ans, soit fait pour défrayer les dépenses totales de l'église.

Le 30 avril 1963, il y a une assemblée de paroisse et l'on prend le vote sur cette question. Trente-six francs-tenanciers votent pour maintenir les décisions de Messieurs les marguilliers et vingt-et-un francs-tenanciers rejettent ces décisions. Le projet n'est pas réalisé. La construction de la nouvelle église est remise à plus tard devant la requête des francs-tenanciers jugée insuffisante. De nouveaux marguilliers en la personne de M. Gérard Brisson et M. Elzir Vallée sont nommés. Nous pouvons constater que, jusqu'à présent, il n'y a eu que les hommes qui ont le droit d'être élus marguilliers, mais cela va bientôt changer. Dès le mois de décembre 1965, une nouvelle disposition du Code des Lois des fabriques amène un changement assez radical dans ce domaine. À l'avenir, les femmes pourront être mises en nomination et être élues comme marguilliers d'une paroisse. Ste-Barbe ne va pas laisser échapper une telle occasion de valoriser ce que l'on appelle le "sexe faible". L'élection des marguilliers a lieu en ce dimanche mémorable et nous pouvons lire dans les journaux, quelques jours plus tard: "Les Dames de la Paroisse de Ste-Barbe ont su prendre au sérieux le privilège que la Loi leur donnait; elles ont d'abord élu trois femmes comme marguilliers, et ensuite, elle ont laissé aux hommes les trois autres places". C'est à partir de ce temps que l'équipe des marguilliers d'une paroisse se compose de six membres dont deux changent à chaque année. Cette élection a promu au rôle de marguillier de Ste-Barbe, Mesdames Elzir Vallée, Gérald Pinsonneault, et Gaétan Vallée, Messieurs Elzir Vallée, Gérard Brisson et Léonidas Daoust.

N'est-ce pas que l'Histoire se répète? Il y a ceux qui sèment et souvent ce sont d'autres qui font la récolte. Lors du projet d'école centrale située en face de l'église, M. le curé Leboeuf avait été là au moment de la demande pour son érection, mais c'est le curé suivant qui en voit la réalisation. Aujourd'hui, M. le curé Anatole Pilon propose et suggère la construction d'une nouvelle église, mais il doit s'armer de patience et son projet ne sera réalisé qu'après son départ, au printemps de 1966. Durant huit années, M. l'abbé Pilon a réalisé un excellent ministère. Avec son caractère très doux, avec sa bienveillance, il sait conquérir l'estime de tous ses paroissiens qui en gardent un très bon souvenir. Les temps commencent à se faire plus durs et les convictions de foi chrétienne se voient confrontées avec toutes sortes d'idées nouvelles à tous points de vue. La religion n'en est pas excluse. Les mouvements perdent peu à peu leur popularité et déjà on sent le relâchement des membres de plusieurs organismes.

C'est dans cette atmosphère de changements et de remises en question que s'amène M. l'abbé Ovidas Lepage, nouveau curé de Ste-Barbe. Ce prêtre a une expérience poussée dans le domaine de la construction puisque, après avoir été lui-même professeur en menuiserie, il a participé à la construction des presbytères d'Ormstown et de Huntingdon entre autres. C'est l'homme tout désigné pour entreprendre la construction de la nouvelle église et en surveiller l'évolution. Le 30 août 1966, une assemblée des paroissiens est tenue en la salle de l'école Notre-Dame de Ste-Barbe. Madame Elzir Vallée propose que l'église paroissiale soit construite et cette proposition est secondée par M. Lionel Legault. On prie M. le curé de rencontrer l'architecte Pierre Dionne pour obtenir les renseignements nécessaires concernant l'édifice et le système de chauffage électrique. En cette même période, Madame Gaétan Vallée donne sa démission comme marguillier pour raison de santé et l'on procède à l'élection d'un marguillier pour finir le mandat; c'est M. Dolor Tremblay qui est désigné.

Les assemblées sont nombreuses car c'est une question importante que celle d'ériger une nouvelle église. Il faut également décider ce qui adviendra de l'autre église, car, malgré ce que pensent plusieurs gens de l'extérieur, elle n'est pas passée au feu. Il est proposé et réalisé que l'église soit transportée sur le terrain avoisinant pour le temps de la construction. Durant cette période, les cérémonies religieuses et les messes dominicales continuent de s'y dérouler. Cependant, il faut encore quelques mois avant que le projet de la construction soit mis en oeuvre. Après maintes consultations et nombre de propositions, c'est lors d'une assemblée tenue à l'école Notre-Dame de Ste-Barbe, le 1er avril 1967, à huit heures du soir, que la décision finale est prise lorsque M. Lionel Legault, appuyé par M. Léonidas Daoust, propose de donner le contrat de la construction de l'église à M. Roma Poirier, un des huit contracteurs à avoir soumissionner, et le montant de la construction se chiffre à quatre-vingt-dix-huit mille dollars. On accepte ensuite l'offre de M. J. Albert Leduc pour les confessionnaux et celle de M. Mc Murray pour les bancs de l'église.

Durant cette année 1967, on doit mettre beaucoup de temps et d'efforts pour réaliser ce projet très matériel. Il est nécessaire de voir à tout organiser, à partir de la vente de l'ancienne église offerte à l'enchère le 31 août 1967, jusqu'à la manière de payer le coût de la nouvelle construction, soit un montant total de 110 000,00 \$. Les emprunts sont faits et les contracteurs rémunérés. L'équipe des marguilliers dont les deux nouveaux élus, M. Dolor Tremblay et M. Lionel Legault, se donnent beaucoup de peine pour que la bénédiction de la nouvelle église soit un succès. La cérémonie consiste en une concélébration avec son Excellence Mgr Percival Caza, évêque du diocèse, assisté de Mgr J.A. David et de Mgr Damien St-Aubin. Une belle fête est organisée à cette occasion. Le banquet est marqué par la présence de nombreux dignitaires qui n'ont que des éloges pour

cette nouvelle église simple et pratique, permettant un recueillement facile et propre à la prière. Admirez les lignes de ce temple qui fait honneur à tous ceux qui se sont dévoués pour le penser et pour le réaliser.



Un nouveau souffle passe dans la paroisse.

Deux nouveaux marguilliers, M. Fernand Daoust et M. Paul Pinsonneault, sont élus en décembre 1967. On a encore beaucoup à faire pour embellir les abords de la nouvelle église. Un grand nombre de paroissiens participent à des corvées pour rendre possibles ces travaux sans surcharger la Fabrique de Ste-Barbe. Pendant ce temps, un bon nombre de fidèles se sont sentis négligés dans leurs aspirations spirituelles. C'était une façon comme une autre de démontrer leur opposition à la nouvelle construction pour ne pas dire leur incompréhension d'un besoin qu'ils n'acceptaient pas. M. le curé Lepage, homme pourtant dévoué et très humain, doit, après un court stage d'un an seulement, aller dans une autre paroisse offrir la richesse de son aide et de son dévouement. Heureusement que plusieurs paroissiens, déjà éveillés à une nouvelle mentalité qui se répand dans l'Église catholique, comprennent où se situe le vrai problème et garde à ce cher pasteur une reconnaissance qui perdure.

La paroisse de Ste-Barbe a subitement une grosse dette à payer et de moins en moins de monde à l'église. Quoi faire? On imagine une formule qui doit permettre à la Fabrique de ménager sur les dépenses et, par le fait même, de remettre davantage sur les montants d'argent dus. Il est décidé de faire l'expérience d'une paroisse confiée à trois prêtres déjà engagés en pastorale scolaire. Le salaire de ces prêtres ne sera pas payé par la Fabrique de Ste-Barbe et pourra être placé

sur des dettes à rencontrer. C'est au mois d'août 1968 que les abbés Richard Wal-
lot, Claude Fafard et Gérard Chaput se voient confier la Paroisse de Ste-Barbe.
Ils y travaillent pendant deux ans avec beaucoup d'enthousiasme.

Il faut dire que c'est un temps favorable à de nouvelles expériences car, avec
la Commission Dumont, ses enquêtes et ses révélations, toute la chrétienté est
invitée à réviser le dynamisme de ces options et d'ouvrir plus large sa vision d'une
Église en marche. Il y a donc beaucoup d'activité dans Ste-Barbe et l'on commence
à sentir comme un renouveau dans ce milieu où la routine s'est installée peu à
peu, laissant porte ouverte à la négligence des devoirs religieux et de la vie de
prière. La participation aux mouvements paroissiaux est devenue faible,
presqu'inexistante dans certaines confréries; et les fidèles, avec un grand nombre
de catholiques, ont oublié de valoriser leur rencontre dominicale avec le Seigneur.
La conséquence bien logique, c'est que la messe leur dit de moins en moins et les
autres activités spirituelles sont renvoyées du revers de la main, faute de temps,
dit-on.

C'est dans ce climat d'attente que cette jeune équipe de prêtres trouve la
Paroisse de Ste-Barbe. Son passage, ne fut-ce que de deux années, marque le milieu
et laisse à l'Histoire le souvenir d'une action à la fois dynamique et en même temps
profondément axée sur une spiritualité communautaire. Il y a énormément de tra-
vail accompli durant cette période, et chacun sent que ça bouge à Ste-Barbe. Beau-
coup d'événements à saveur collégiale se déroulent et permettent aux fidèles de
renouer avec la prière et avec la participation au culte. Il y a certes des commen-
taires des plus variés, même des paroisses voisines, car on regarde sans trop sai-
sir et on en sort peut-être un peu trop essoufflé. Les gens plus âgés semblent
assez sceptiques face à ce renouveau qui vient déranger leurs habitudes et leurs
petites consciences tranquilles. Quant aux jeunes ils s'adaptent facilement à ce
rythme de vie religieuse, et ils s'y engagent en mettant beaucoup de temps à vivre
ces expériences récentes.

C'est le nouveau style de l'Église, plus dégagé, plus expressif, laissant à une
prière rajeunie la possibilité de s'exprimer et de présenter Dieu, un Être plus pro-
che, plus chaleureux, plus miséricordieux. Il y a beaucoup de chambardement, cer-
tes, et nous voulons pour mieux faire revivre cette période de la Paroisse de Ste-
Barbe, vous présenter en gros les rapports des activités des différents groupes
avec les personnes plus particulièrement impliquées. Chacun des prêtres a une
tâche bien spécifique bien que la réalisation des célébrations requiert les trois pas-
teurs la plupart du temps.

Un premier témoignage nous est fourni par l'équipe ALLELUIA. C'est l'abbé
Gérald Chaput qui est l'aumônier de ce groupe formé par les membres de la Ligue
du Sacré-Coeur et des Dames de Ste-Anne. Toutes ces dames de la paroisse orga-
nisent une corvée pour faire le ménage du presbytère afin d'y mettre de la joie,
de la gaieté. On décide de donner un nouveau nom au presbytère, ce serait la "Mai-
son d'accueil". Cette équipe organise, deux années consécutives, un réveillon
paroissial mais cette belle initiative s'arrête là. Il y a des cours de catéchèse pour
adultes et une retraite conjugale groupant dix couples accompagnés par l'abbé Cha-
put s'est organisée à la Solitude Ste-Croix de St-Anicet. Gérald s'occupe particu-
lièrement des préparations pour les différentes manifestations de foi chrétienne.
On le voit ici lors de la célébration d'un baptême avec cette bonhomie qui lui
est naturelle. Plusieurs paroissiens se rappellent sûrement les soirées "Marana-
tha" avec présentation de diaporama, ainsi que le travail ardu pour préparer "le
carrefour rural".



Des repas de la faim sont organisés par les jeunes et au jour de l'An, tous sont invités pour aller rencontrer l'équipe des trois prêtres. Voici les noms des personnes engagés dans cette équipe ALLELUIA: Mesdames Achille Daoust, Guy Dumouchel et Carmen Girouard et M. Achille Daoust. L'abbé Richard Wallot se dévoue spécialement à l'animation du Comité de Liturgie des Jeunes. Il y a un groupe de 25 à 30 jeunes désireux de travailler dans le domaine de la liturgie. L'abbé Wallot, en même temps qu'il dirige les activités de ce comité, leur présente son point liturgique et social afin que les gestes de prières rejoignent vraiment le vécu. L'idée de ce comité est venue de Mlle Louise Dubreuil. Elle s'y engage à plein et s'efforce de donner le ton à ce groupe de jeunes de quinze ans. Sous la surveillance de l'abbé Wallot, ils réalisent un grand nombre de projets. Toujours ils trouvent en ce conseiller, un ami véritable, prêt à les écouter et à les aider. Nous retrouvons également dans ce groupe: Mesdemoiselles France Poirier, Suzanne Vallée, Sylvie Brisson, Bernadette Claessens et Madeleine Carrier, et Messieurs Cyrille Riendeau, Normand Poirier, Réjean Poirier, Mario Galipeau et Denis Galipeau.

Pendant ce temps, l'abbé Claude Fafard ne chôme pas. Il a lui aussi sa part de responsabilité et il s'occupe particulièrement de la Fraternité, nom qu'il a lui-même donné au Tiers-Ordre dans la paroisse. Cette équipe dirigée par le toujours dévoué Claude réalise des soirées de la Belle Époque. Elle a également un soin tout-à-fait religieux des pauvres et de ceux qui sont en difficulté. Nous trouvons des noms qui participent maintes fois au travail de cette équipe: Mesdames Ludovic Brisson, Arcade Benoit, Albert Leduc, Henri Lalonde, Camille Martel, Gérard Brisson, Patrick Poirier, Denis Girouard et Yvan Legault. Ils font bien des heureux et créent beaucoup de bonheur particulièrement auprès des personnes âgées.

Il y a aussi l'équipe de Liturgie des adultes dont l'aumônier est l'abbé Chaput. Ce comité s'efforce de redonner tout son sens de la Fête aux célébrations que la Communauté chrétienne de Ste-Barbe vient vivre à l'église. Il y a un nouveau départ pour la chorale avec la venue des chants en français et une participation plus active à la musique rythmique que l'Église vient d'accepter dans sa liturgie dominicale. Ici encore, une belle participation des paroissiens sert à encourager cette équipe de prêtres qui y met tout son cœur. Nous voyons inscrits les noms de Madame Ginette Daigneault et Messieurs Jean-Marie André, Jean-Paul Duplessis, Florent Fortier, Jean-Paul Lebrun, Denis Daoust et Maurice Bilette.



À toute cette organisation d'équipes et de groupes viennent s'ajouter les moyens modernes de réalisations dans la prière, tels l'Évangile expliqué avec diapositives, les témoignages des gens de la paroisse, les messes célébrées dans les foyers et beaucoup d'autres activités qu'il serait trop long d'énumérer. Les fidèles de Ste-Barbe se souviennent encore de ces années où l'on a essayé d'instaurer dans une paroisse qui se voulait rurale en grande partie, une mentalité et une liturgie dont certains chrétiens sont sortis essouffés, fatigués et pour quelques-uns exténués. Il y a eu du bon dans cette méthode, dans cette expérience qu'a vécu Ste-Barbe pendant deux années avec le groupe des jeunes prêtres.

Est-ce que l'on s'est rendu compte, un jour, que les paroissiens ne pouvaient plus suivre? Est-ce que l'énergie et les ressources de l'équipe sacerdotale avaient perdu en efficacité? Est-ce qu'on était allé trop vite sans assez se préoccuper des gens qui se sentaient dépassés par ces nouvelles méthodes? Nous ne saurons jamais exactement les motivations qui ont mis un terme si rapidement à une sorte d'Église-communion comme on s'est flatté de la définir à la Commission Dumont, à Valleyfield. Peut-être pouvons-nous trouver l'explication dans ces quelques mots que nous rapporte l'article du journal "Le Devoir", en date du 8 juin 1970: "Bien sûr, un important noyau s'est formé dans la communauté: une cinquantaine de familles participent assez régulièrement à tous les temps forts de la communauté. Mais, il y a encore un large groupe de "flottants", d'abord intéressés, puis revenus à une sorte de routine et dont il ne faut pas trop exiger". Une belle expérience a été vécue à Ste-Barbe, mais il n'y a pas de solution miracle. Ce qui fait la force d'une paroisse, c'est certes son "esprit paroissial", une sorte de communion entre les fidèles qui leur permet de s'ouvrir les uns aux autres pour vibrer, à leur rythme et selon leur besoin, à une même réalité, la plus fondamentale et la seule vraie, le Seigneur manifesté dans et par ses frères.

Le départ de l'Équipe des trois prêtres.

On organise de très belles cérémonies à l'église de Ste-Barbe. L'une d'elles est sans contredit la célébration eucharistique qui marque le départ des prêtres: les abbés Wallot, Fafard et Chaput, en même temps que l'arrivée du nouveau curé,

l'abbé Gilles Longtin. Cette magnifique photographie nous place en pleine célébration de cette action de grâce pour le bien accompli avec grand cœur par une équipe qui restera longtemps dans le souvenir des paroissiens de Ste-Barbe. Nous y voyons l'abbé Longtin, le nouveau pasteur, que les fidèles accueillent comme un cadeau qui vient représenter le Seigneur. C'est une fête remplie d'émotions et certainement de regrets de part et d'autre.



Durant cette période, les marguilliers travaillent beaucoup car l'équipe de prêtres ne s'occupent à peu près pas de la question financière. Il y a les élections de nouveaux marguilliers, M. Pierre-Henri Tessier et M. Henri Lalonde. Les états financiers, avec la dette de la nouvelle église à payer, sont loin d'être resplendissants. On a peut-être largement prié, mais aurait-on oublié de faire sa part généreuse afin de subvenir aux besoins du culte? On se pose très sérieusement cette question: "Est-ce que la Paroisse de Ste-Barbe peut payer un prêtre à plein temps?". Et peut-être n'a-t-on jamais cessé de se demander cela. Le nouveau curé a donc à faire face à tous ces problèmes et à trouver, avec l'aide de ses marguilliers, une solution heureuse pour la communauté chrétienne en difficulté.

On entreprend déjà des coupures dans les dépenses, puisque M. Pierre-Henri Tessier, directeur de la chorale, ainsi que M. Jean-Marie André, organiste, acceptent une réduction de salaire pour aider le financement de la dette de la Fabrique. Par contre, il faut payer le salaire d'un secrétaire, M. Sylvio Benoit. Il sera remplacé plus tard par Madame Thérèse Vallée qui occupe cette fonction pendant trois ans. Les marguilliers, prenant à cœur leur rôle et désirant que la situation financière de la paroisse s'améliore, décident de visiter toutes les familles et de recevoir les contributions de chaque adulte recevant un salaire. Pendant ce temps, M. Pierre Tessier décède et il y a, le 6 décembre 1970, une élection pour nommer trois nouveaux marguilliers afin de compléter l'équipe de la Fabrique. Ce sont M. Jean-Paul Duplessis, M. Pierre Claessens et M. Henri Loiselle.

Tout le monde se donne la main pour trouver la meilleure façon de rapporter les fonds nécessaires à l'administration de la paroisse. Il est bon également d'informer les gens sur les activités que l'on veut mettre en branle de part et d'autre. On décide de donner au semainier son format actuel et d'y subvenir à l'aide des commanditaires que M. Jean-Paul Duplessis s'engage à trouver. Et depuis ce 31 mars 1971, la paroisse de Ste-Barbe, à chaque semaine, offre aux fidèles un

Feuillelet-Semainier qui apporte aux foyers les nouvelles des principaux faits divers tant du côté religieux que du côté scolaire ou civil. Il n'y a qu'à présenter une annonce pour la Communauté chrétienne et ces renseignements et invitations sont inscrits sur le feuillelet. D'ailleurs, il est très attrayant avec la vignette de l'église dans un coloris qui change chaque année.

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE STE-BARBE



le nouveau curé, l'abbé Longtin, aime travailler avec les gens. Il sait se rendre disponible et son accueil est chaleureux. Cette Communauté chrétienne que l'évêque vient de lui confier, il s'efforce de l'animer avec grand zèle et imagine toutes sortes d'expériences pour ranimer l'ardeur des fidèles. Un certain nombre de paroissiens est encore essoufflé de l'expérience "Église-communion", et il est important de donner une période de réanimation. Le nouveau pasteur y va de toutes sortes de rencontres, soit par groupes, soit dans les maisons familiales, et le ministère est offert aux gens selon la mesure de leurs besoins. Il est facile de comprendre qu'un prêtre seul ne peut réaliser les célébrations telles que les paroissiens de Ste-Barbe, les ont vécues quelques années auparavant. Cependant, l'abbé Longtin s'ingénie à offrir aux fidèles des aspects intéressants de la vie liturgique de l'Église. Pour lui, les moyens modernes de vivre sa religion sont une option fondamentale pour une communauté chrétienne. Aussi retrouvons-nous, dans l'expression de son apostolat, des messes nombreuses dans les foyers, un regain de

vie des Dames de la Fraternité, et une célébration eucharistique présentée à la télévision. Toute la Paroisse de Ste-Barbe participe à ce spectacle unique dans la région et l'on parle encore aujourd'hui de cette belle fête.

Pendant ce temps, sous l'inspiration d'une équipe de marguilliers attentive à la question financière de la paroisse, une solution favorable pour payer la dette de la construction de l'église, commence à germer dans les esprits. Avec les informations demandées et reçues quant à l'établissement d'une répartition qui, durant une quinzaine d'années, obligerait les propriétaires à verser une cotisation, les marguilliers décident, par un vote de quatre contre deux, que le système de prêts sans intérêt soit utilisé pour payer la dette. En décembre 1971, deux nouveaux marguilliers remplacent ceux dont le terme finit; il s'agit de M. Jean-Guy Brunet et M. Jean-Marc Brisson.

Les activités économiques prennent une grande place dans cette période d'inquiétude financière. Ce n'est certes pas la seule raison, mais il est évident que les foules prennent le large et qu'une assez pauvre proportion des fidèles continue d'être présente aux offices religieux. Il faut compter un certain nombre qui n'ont pas été heureux de se défaire de leur vieille église, et il en reste des vestiges dans la population. Mais il y a encore autre chose. C'est le déclenchement, dans le milieu rural, de la désertion des églises qui s'est manifestée dans les villes quelques années auparavant. Pour certains chrétiens, la question de la messe dominicale et bien d'autres points de leur croyance sont mis en veilleuse. On entend souvent cette réflexion: "Avec les changements du Concile, l'Église n'est plus la même". Il est certain qu'un nombre de nos chrétiens se sentent dérangés dans leurs vieilles habitudes et peut-être même mal-à-laise devant des nouvelles formules de prières et de célébrations eucharistiques.

On retrouve également un mouvement qui continue de manifester de l'entrain et qui, par ses soirées de la "Belle Époque", permet aux gens de se rencontrer dans la gaieté. C'est aussi une aide à la Fabrique de Ste-Barbe puisque tous les profits sont remis à la paroisse. D'ailleurs, celle-ci doit boucler son budget et les certificats de prêts sans intérêt n'ont pas couvert toute la dette. On s'affaire à organiser des concerts à l'église, et à s'intéresser à une demande faite par la Municipalité de Ste-Barbe pour l'obtention d'un terrain prêté à la commission scolaire. Voilà une belle occasion de rembourser un montant intéressant de la dette. C'est d'ailleurs une des conditions indiquées dans le procès-verbal de l'assemblée tenue à cette effet le 11 janvier 1973 par les marguilliers parmi lesquels figurent ceux récemment élus, Madame Marie-Jeanne Loiselle et Monsieur Raymond Leboeuf. Le contrat est signé par M. l'abbé Longtin, curé de Ste-Barbe, et par M. Jean-Paul Duplessis pour un montant de 1 500,00 \$ dont un prêt sans intérêt de 500,00 \$ que la Municipalité de Ste-Barbe endosse. Ce magnifique terrain mesure 145 pieds de largeur par 961 pieds de profondeur.

M. le curé Longtin vient de poser un geste marquant qui permet par la suite, une belle amélioration des conditions dans lesquelles s'organisent les loisirs dans la paroisse. Il faut admirer le courage et la patience de ce pasteur qui passe la dernière année de son séjour à Ste-Barbe, sans ménagère.

Il est difficile pour Gilles de demander davantage puisque les recettes de la Fabrique diminuent constamment et que chaque mois amène un nouveau déficit. M. l'abbé Longtin termine son mandat à la direction de la Communauté chrétienne de Ste-Barbe. Est-ce qu'il y aura un autre pasteur? Est-ce que ce sera un prêtre à plein temps? Des questions de cette nature chatouillent les esprits. Plusieurs paroissiens ont même fait des suggestions, légitimes manifestations de leur choix et de leur attente. Les braves gens de Ste-Barbe viennent de perdre un curé fort sympathique, toujours attentif à ceux qui lui ont été confiés, désireux d'être pour tous et chacun un bon père.

Les dernières années.

Alors, méfiance, surprise ou déception? On ne saurait trop comment dépeindre ou qualifier au juste l'arrivée du nouveau curé, l'abbé Henri Lavigne, qui en est à sa première cure.

Comme c'est normal, une première rencontre a lieu au presbytère avec l'équipe des marguilliers de la paroisse. Ils sont tous présents et expriment clairement la situation financière fort précaire. Le nouveau curé désire une ménagère au presbytère pour tenir la maison propre, et les marguilliers sont réticents à défrayer les coûts de ce service. Il y a donc deux solutions; soit de demander un autre prêtre, soit de rétablir un meilleur équilibre dans les finances. Après plusieurs heures d'échange et une visite par les marguilliers de ce qu'on appelait "Maison d'accueil", il est décidé d'engager une personne pour voir au presbytère.

Le nouveau pasteur, sur une suggestion d'un paroissien, et avec l'approbation des marguilliers, accepte de conduire un autobus scolaire afin d'aider, avec une partie de ce revenu, à défrayer les dépenses causées par le nouveau système. C'est une expérience intéressante et profitable puisque les enfants qui voyagent sont tous de la paroisse de Ste-Barbe. Quelle bonne façon de prendre contact avec les jeunes à leur naturel, et avec les parents à l'occasion. Le prêtre qui arrive dans une paroisse pour la première fois comme responsable, vit une expérience unique et remplie d'incertitudes. Mais il y a une certitude, c'est la bonne volonté et l'énergie qu'il met à remplir de son mieux cette charge qui lui est confiée.

Il y a beaucoup à faire et, à la demande de Mgr Bélanger, l'équipe des marguilliers doit se mettre à l'oeuvre pour présenter un Règlement de Cimetière à l'approbation diocésaine et civile, car un tel règlement n'existe pas à Ste-Barbe. Plusieurs réunions sont consacrées à l'étude de ce projet et c'est avec grand soulagement que le Règlement officiel du Cimetière de Ste-Barbe est approuvé en ce 21 novembre 1973. Les Dames de la Fraternité, toujours actives dans la paroisse, réussissent une autre Soirée de la Belle Époque. Les profits de cette organisation bénévoles permettent une remise de 500,00 \$ comme don à la Fabrique. Mgr Damien St-Aubin, retiré à l'évêché de Valleyfield, est sollicité afin de nous venir en aide, nous qu'il surnommait sa paroisse de prédilection. Il fait cadeau à Ste-Barbe d'une somme de 1 000,00 \$.



Le 19 décembre 1973, M. Roland Poirier et M. Maurice Brisson sont nommés marguilliers. Dès le mois de janvier suivant, M. l'abbé Lavigne s'attaque au problème si crucial de la dette. Chaque année, la paroisse de Ste-Barbe doit déboursier 1 649,00 \$ d'intérêts en pure perte. La solution est simple; il importe de trouver des prêts sans intérêt pour la somme totale.

Mais, pour réaliser quelque chose, il faut d'abord y croire. Le nouveau pasteur se met à la besogne et il trouve des prêts sans intérêt pour un montant de 15 000,00 \$. Il continue ainsi à trouver toutes sortes de moyens pour aider cette paroisse qui se ressent d'une sorte de paralysie. Alors, pourquoi ne pas couper le gazon gratuitement avec le tracteur gracieusement prêté par M. Bruno Girouard. Et comme ces problèmes avec la dette ne sont pas assez pénibles, quelques paroissiens, ne réalisant sans doute pas tout le travail accompli par leur pasteur, demande son départ. Heureusement, une pétition signée par la grande majorité des paroissiens est remise à Mgr Guy Bélanger. Pour répondre à ce désir, il est décidé que l'abbé Lavigne demeurera à Ste-Barbe pour une période de trois ans.

Il y déjà sept ans depuis ce désagrément et M. le curé continue de se dévouer avec tous ceux qui veulent vraiment le progrès de la Paroisse de Ste-Barbe. Plusieurs expériences sont tentées avec les marguilliers. On pourrait citer les bingos bisannuels, les messes au bord du magnifique Lac St-François, la visite de la paroisse avec rencontre des familles que des événements particuliers viennent marquer.

Comme il ne reste que deux lots de cimetièrre, M. le curé profite de ce que l'on creuse pour l'égouttement des terres, pour demander cette terre qui permet l'agrandissement du cimetièrre d'environ 35 pieds par 100 pieds. Il ne faut pas passer sous silence la messe du carnaval de Ste-Barbe qui se vit dans notre église avec entrain et couleur. Le Seigneur s'accommode très bien du Bonhomme Carnaval et c'est une cérémonie toujours touchante que la présentation faite par la Reine du Carnaval et par les Duchesses, des offrandes servant à la célébration eucharistique. Et toute la foule chante avec coeur le chant du Carnaval.



Il y a encore beaucoup à réaliser et nous pouvons être assurés que la meilleure manière de procurer, à la Paroisse de Ste-Barbe, des jours de progrès, de joie profonde et de charité sincère, c'est dans une compréhension toujours plus sentie des valeurs que nous avons à partager. En 1978, M. le curé Lavigne nous fait l'honneur de célébrer avec la Communauté chrétienne de Ste-Barbe, son 25^e anniversaire de prêtrise. À cette occasion, une messe est présidée dans notre église par Mgr Robert Lebel, évêque du diocèse. L'émotion est grande lorsque les paroissiens de Ste-Barbe, par l'entremise des marguilliers, remettent au jubilaire une nouvelle aube et l'étole, ornements sacerdotaux pour la célébration de l'eucharistie. La fête se continue dans la soirée alors que parents, amis et paroissiens se réunissent à St-Anicet car notre Salle Municipale n'est pas assez grande pour tout le monde.



M. le curé sait rappeler en maintes occasions l'importance pour une Communauté chrétienne d'œuvrer dans l'harmonie afin de réaliser ensemble des projets utiles et valorisants.

Celui qui n'a pas eu l'occasion de rencontrer personnellement l'abbé Lavigne, a facilement l'impression qu'il se trouve devant un personnage difficile d'approche, particulièrement à cause de son tempérament assez sévère et de sa recherche de perfection. Il faut le dire, M. le curé est minutieux dans tout ce qu'il entreprend et c'est en le comprenant et en le supportant avec ce qu'il est, que les paroissiens pourront le mieux lui témoigner reconnaissance et appréciation pour tout le travail qu'il accomplit ici depuis plus de huit années. Comme ce serait merveilleux si les plus grandes énergies allaient à sa rencontre en vrais collaborateurs. Il est certain que son style n'est pas une copie de ses prédécesseurs, pas plus qu'il exige de ses ouailles qu'elles soient à l'image de celles avec qui il a déjà œuvré. A Ste-Barbe, c'est dans un bel effort de collaboration que nous l'avons vu se faire pompier dans la brigade d'incendies, sportif avec les sportifs, participant à l'inauguration du terrain de balle dont il fit la bénédiction, et se faisant un devoir de prendre part aux différents tournois de golf qui se tiennent dans la paroisse. Il faut dire que c'est son sport préféré et il sait y mettre la même mimie que pour tout le reste.

Et la vie continue.

À travers les faits principaux qui marquent une paroisse, il est difficile de découvrir ceux qui ont eu une influence majeure et ont inspiré certains comportements des fidèles. Il est dommage que le groupe des Dames de la Fraternité ait cessé ses activités en novembre 1978. Comme il faisait bon sentir la chaleur humaine et la belle charité de ces paroissiennes lors des bons dîners préparés pour toutes nos personnes âgées et servis dans la joie de se rencontrer. Il faudra bâtir à nouveau et les efforts se portent sur la liturgie paroissiale avec une équipe qui se partage les différentes tâches. Avec Madame Cécile Mayer, les enfants de chœur sont bien préparés et assurent le service des célébrations eucharistiques; Madame Denise Vallée s'occupe spécialement de la chorale avec l'aide de Madame Lucie Loyer pour les grandes fêtes; la liturgie dominicale est présentée aux fidèles sur un tableau visuel grâce au soin de Madame Nicole Quesnel, et la liturgie de la Parole veut exprimer le message du Seigneur grâce à la bonne volonté d'un groupe de lecteurs animé par Mademoiselle Jeannine Couillard.



Dans ces dernières années, plusieurs marguilliers viennent apporter leur contribution à la direction de la paroisse. Rappelons ici les noms de Mesdames Yvette Brisson, Thérèse Hatch et Messieurs Marcel Quesnel, Jean-Guy Latreille, Jacques Girouard, Florent Fortier, Léo Montreuil, Pierre Robin et Lucien Loiseau. Grâce à beaucoup de dévouement de leur part, il est possible de compléter un projet depuis assez longtemps en suspens, celui des prêts sans intérêt pour couvrir toute la dette. La Paroisse de Ste-Barbe, n'ayant plus d'intérêt à déboursier chaque année, peut reprendre un peu son souffle et présenter un programme financier plus intéressant. Il reste pénible de constater, comme dans un grand nombre de paroisses actuellement, que la charge de l'entretien et de la survie de la Paroisse de Ste-Barbe soit prise en main par une minorité de paroissiens. Il faut espérer qu'un plus grand nombre de fidèles prene un nouveau départ dans une vie chrétienne, à la suite du Seigneur, qui ne peut jamais n'être faite que de facilités et d'attentes.

La Paroisse de Ste-Barbe veut continuer à fournir à tous ses fidèles les éléments nécessaires, pour valoriser les richesses humaines et surnaturelles que Dieu a déposées dans ce petit coin de terre. Avec la collaboration soutenue des marguilliers Mademoiselle Jeannine Couillard et Mesdames Marielle Tremblay, Annette Vallée et Messieurs Léo Joly, Arthur Chartrand, Omer Otis, Léon Derepentigny, Jean-Paul Lauzon et Serge Lajeunesse, la communauté paroissiale a semblé prendre un nouveau souffle. La dernière réalisation a été la réfection extérieure du presbytère qui avait été quelque peu négligé depuis une quinzaine d'années. C'est par la mise en marche d'un encan que des fonds commencent à être ramassés. Devant la belle réussite de ce premier encan, il est décidé d'en faire une activité annuelle.



Nous pouvons apercevoir sur cette photographie le presbytère dans sa nouvelle toilette, tout à côté de l'église si accueillante et qui semble dire à tous ceux qui passent: "Venez quelques instants vous reposer aux pieds du Seigneur et trouver la paix et la joie". C'est certainement ce que nous pouvons désirer de mieux pour tous les paroissiens. À M. le curé Lavigne, nous disons bon ministère et longue vie. Puisse la Paroisse de Ste-Barbe se sentir fière de ses antécédants et s'ouvrir, riche de ses expériences heureuses et moins heureuses, sur un avenir qui sera en grande partie le fruit de son travail et de sa prière.



Vie scolaire

Vie scolaire

N'ayant pu retrouver les registres précédant ceux de l'année 1931, les faits reliés à des événements antérieurs ont été trouvés dans une *Histoire de Ste-Barbe* écrite par Mgr J.D. St-Aubin ainsi que dans des documents trouvés à la chancellerie de l'évêché de Valleyfield.

Les administrateurs de la commission scolaire

La première assemblée de la commission scolaire de Ste-Barbe a lieu le 2 octobre 1882. Les premiers commissaires sont: M. Damase Perron, président, M. Louis Loiselle, M. Jean-Baptiste Filiatrault, M. Narcisse Lemieux et M. François Lefebvre.

Le notaire Jean-Baptiste Laplante de St-Stanislas-de-Kostka est engagé comme secrétaire-trésorier, avec un salaire de 30,00\$ par année.

Plus tard, M. le curé Jérémie Gagnon devient commissaire, L.C. Tassé, notaire de St-Stanislas-de-Kostka, secrétaire-trésorier, et le docteur McCautel, auditeur des livres.

À l'occasion du centenaire, il nous semble intéressant de relever les noms des administrateurs scolaires pour la période 1931-1982, tel qu'on les retrouve consignés au livre des minutes car à l'époque leur dévouement était peu récompensé. Voici donc la liste des commissaires qui se sont succédés au fil des ans:

M. Raoul Brisson	1931
M. Léon Derepentigny	1931 à 1934
M. Hervé Daoust	1931 à 1933
M. Ubald Fortier	1931 - 1932
M. Ovila Brisson	1932 à 1943 président durant neuf ans
M. Oscar Benoit	1933 à 1938
M. Joseph Loiselle	1934 à 1939
	1943 à 1945 président durant deux ans
M. J. Lionel Benoit	1934 à 1936
M. Alfred Paré	1935 à 1937
M. Wilfrid St-Onge	1937 à 1939
M. Désiré Leduc	1938 à 1940
M. Wilfrid Primeau	1939 à 1941
M. Albério Brisson	1940 à 1942
M. Émile Vallée	1931 à 1933
	1940 à 1942
	1946 à 1948 président durant quatre ans

M. Henri Pinsonneault	1941 à 1943
M. Jean-Marie Poirier	1942 à 1944
M. Oscar Beaudry	1943 - 1944
M. Armand Brunet	1945
M. Émile Leduc	1944 à 1949 président durant trois ans
M. Armand Leduc	1945 à 1950
M. Adélard Girouard	1944 à 1949 président durant un an
M. Hormidas David	1946 à 1951 président durant deux ans
M. Elzir Vallée	1949 à 1951
M. Albert Girouard	1950 à 1955 président durant un an
M. Ulric Joly	1950 à 1952
M. Camille Martel	1951 à 1953
M. Sylvio Benoit	1952 à 1954 président durant un an
M. Oscar St-Onge	1952
M. Arthur Leduc	1953 à 1954
M. Dolor Tremblay	1953 à 1957 président durant trois ans
M. Ernest Trudel	1954 à 1956
M. Fabien Vallée	1955 à 1960 président durant deux ans
M. Armand Lauzon	1955
M. Charlemagne Derepentigny	1956 à 1961 président durant un an
M. Léo Legault	1956 à 1958 président durant un an
M. Jean-Noël Vallée	1957 à 1959
M. Albert Deschamps	1958 - 1959
M. Gérard Brisson	1959 à 1961 président durant deux ans
M. Ovide Daoust	1960 à 1963 président durant deux ans
M. Achille Daoust	1960 à 1962
M. Roland Poirier	1963 à 1965
M. Henri Loïselle	1961 à 1966
M. Gaspard Brisson	1962 à 1968
M. Gérald Pinsonneault	1962 à 1968 président durant quatre ans
M. Léo Daoust	1964 à 1968
M. Ernest Beaudry	1966 à 1968
M. Raymond Leboeuf	1967 - 1968

Il est malheureux que la disparition des livres des minutes des années antérieures à 1931, nous prive de la possibilité de publier les noms des hommes qui ont pris en main l'organisation de la chose scolaire de 1882 à 1931.

En 1968, la commission scolaire de Ste-Barbe cesse d'exister de façon autonome pour s'intégrer à un regroupement de commissions scolaires de la région connu sous le nom de commission scolaire de Huntingdon. M. Gérald Pinsonneault devient le premier commissaire à représenter Ste-Barbe à la commission scolaire regroupée de Huntingdon. Il est par la suite remplacé par M. Fernand Daoust. Au cours de cette dernière période M. Daoust a assisté à toutes les modifications de structures à survenir au Québec en ce qui touche le monde de l'éducation, comme la disparition progressive des commissions scolaires régionales.

On ne peut terminer un chapitre consacré aux administrateurs scolaires sans parler du rôle du secrétaire-trésorier. C'est en effet lui qui assurait la continuité à travers les changements constants qui survenaient chez les commissaires et au gouvernement. C'est lui qui voyait à ce que les décisions prises par les commissaires soient exécutées. Il savait à qui s'adresser pour accélérer le paiement des octrois en retard... Il tenait les livres de comptabilité et de minutes, payait les professeurs et les fournisseurs. Bien que très influent il jouait un rôle effacé et on ne fait pas souvent mention de son travail.

C'est M. J.H. Girouard qui est secrétaire-trésorier de 1926 à 1957. Il est remplacé par M. Sylvio Benoit qui occupe le poste jusqu'en 1962. M. Achille Daoust lui succède et restera en fonction jusqu'en 1968, année de la dissolution de la commission scolaire de Ste-Barbe.

Le menu d'une assemblée de commissaires

Il suffit de lire les minutes des assemblées des commissaires pour saisir la diversité de leurs interventions dans la vie scolaire. Pour vous permettre d'en juger, nous vous soumettons intégralement le contenu de l'une des plus anciennes réunions de la commission scolaire qu'il a été possible de retracer au livre des minutes.

Province de Québec

Municipalité scolaire de Ste-Barbe

À une assemblée des commissaires d'école de Ste-Barbe tenue à la salle paroissiale mercredi le 2 septembre 1931 à 7 heures p.m. à laquelle assemblée étaient présents MM. les commissaires Raoul Brisson, Émile Vallée, Léon Derepentigny, Ubald Fortier, Hervé Daoust, formant quorum. M. le président est à son fauteuil et le sec.-trés. est aussi présent. Il est résolu comme suit:

Lecture par le secrétaire-trésorier des minutes de l'assemblée du 10 juillet 1931, lesquelles sont approuvées et signées telles que lues.

M. Ubald Fortier propose que les institutrices aient congé le 22 sept. 1931 pour assister à la journée pédagogique à Valleyfield, et que J.H. Girouard soit engagé pour les conduire à \$3.00.

Adopté

M. Raoul Brisson propose que le secrétaire-trésorier soit autorisé à faire relier les enseignements primaires de 1930-1931 pour chaque école.

Adopté

M. Ubald Fortier propose que les comptes suivants soient acceptés. Ubald Fortier \$2.00, Dorilla Haineault \$1.00, Léon Derepentigny \$3.00, Assurance Mont-Royal \$16.80, J.H. Girouard \$38.16.

Adopté

Lecture d'un circulaire du service prov. d'hygiène re: vaccination.

M. Ubald Fortier propose que la propriété de Mrs D.P. Word no 61^{re} évaluée à \$500.00 soit annexée à l'arrondissement no 3.

Adopté

M. Léon Derepentigny propose que le chauffage des écoles soit donné comme suit:

*École no 1 — à Arthur Brisson pour \$28.00
École no 2 — à Valérien Poirier pour \$26.50
École no 3 — à Ulric Joly pour \$28.00
École no 4 — à Camille Trudel pour \$19.00
École no 5 — à Dorilla Haineault pour \$31.00*

Adopté

M. Hervé Daoust propose qu'il soit prélevé une taxe de 1% sur les immeubles taxables de cette municipalité pour payer les dépenses de l'année scolaire 1931-32

Adopté

Et l'assemblée est levée.

*Emile Vallée Président
J.H. Girouard Sec.-trés.*

Les sujets les plus couramment discutés aux assemblées des commissaires sont les constructions et les réparations des maisons d'écoles, l'engagement et le salaire des institutrices, le mobilier scolaire, les comptes à payer, les rapports d'inspecteurs et la fixation du taux de la taxe scolaire.

Chaque année, une résolution mandatait chaque commissaire pour l'engagement de l'institutrice de son arrondissement. Comme conséquence, le renvoi d'une institutrice coïncidait avec la fin du terme du commissaire qui l'avait engagée et il est même arrivé que cela soit inscrit aux minutes...

Lorsque finissait le terme pour lequel un commissaire avait été élu, il y avait généralement élection. Ces élections se faisaient oralement et publiquement, chaque franc-tenancier proclamant tout haut pour lequel des candidats il votait. Le président d'élection, généralement le secrétaire-trésorier, notait les votes exprimés et déclarait élu celui qui avait recueilli le plus de voix. À Ste-Barbe, cette coutume prit fin le 3 janvier 1944. Ce jour là, Oscar Beaudry propose qu'à l'avenir, la votation aux élections des commissaires, s'il y a votation, soit faite au bulletin secret, au lieu de se faire de vive voix comme d'habitude. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.



L'institutrice. Entièrement responsable de sa classe, sa compétence ne lui assure aucune sécurité. Elle fait en général un excellent travail compte-tenu des moyens de l'époque. Ici, Mlle Léona (...) vers 1916, avec les élèves de son école.



La classe du village vers 1925. Il y a souvent 35 élèves répartis en six divisions. Plusieurs familles possèdent des photos souvenir comme celle-ci, mais il est rare qu'on puisse y nommer tous les élèves. Ici, Cécile Brault est entourée de Colombe Brossoit, Léa St-Onge, Irène Daoust, Rita Brisson, Rhéa Tremblay, Marie-Reine Haineault, Emma St-Onge, Ursule Haineault, Alina Daoust, Yvette Brossoit, Fleurette Brossoit, Lauria St-Onge, Marie-Anne Cuerrier, Marie-Rose Haineault, Cécilia Haineault, Lucille Daoust, Marie-Jeanne Cuerrier et la petite Lucienne Deschamps, Sylvio Benoit, Léo St-Onge, Albert Benoit, Albert Deschamps, Arcade Benoit, Alce Haineault, Oscar St-Onge, Émile Daoust, Sinai Haineault, Antonio Haineault, Roméo Daoust, Ovide Haineault, Désiré Haineault, et le petit commentant: Louis-Philippe Girouard.

Premières institutrices

Une des premières institutrices est Mlle Alice Lache. Elle a un salaire de 60,00\$ par année. Pour ce montant elle doit chauffer l'école et y faire le ménage en plus de sa tâche d'enseignement! Zélia Cousineau, Clariste Rochon et Georgianna Raymond sont également des institutrices des premières années de fondation de la paroisse. Mgr St-Aubin nous apprend aussi qu'après sa démission, Mlle Rochon fut remplacée par Euphrasie Girouard.

Au tout début, comme en font foi les deux lettres qui suivent, les commissaires doivent demander une permission à l'évêque du diocèse pour pouvoir engager les institutrices, surtout celles qui n'étaient pas diplômées. Pour cela il fallait, bien sûr, que le curé soit d'accord puisque c'est à lui qu'on confiait le soin de faire la démarche.

Le 10 octobre 1892

Monseigneur,

Les commissaires d'écoles de cette paroisse me prient de demander à votre grâce la permission d'engager comme institutrice dame Ths. Leduc, née Mathilda Brault, bien qu'elle ne soit pas diplômée. On veut rouvrir certaines écoles fermées l'an dernier. En ce temps-ci, les maîtresses munies de diplôme sont très difficiles à trouver.

26 avril 1893

Monsieur l'administrateur,

Les commissaires d'écoles de cette paroisse ayant rouvert certaines écoles fermées l'année dernière, ont, vu le temps avancé, engagé des maîtresses non-diplômées. Aujourd'hui, quoique un peu tard, ils désirent régulariser leur position, ils me prient de vous demander permis de garder ces maîtresses (Mlles Cordéja Leduc & Rosanna Bergeron) qui, d'après l'inspecteur, donnent satisfaction.

Les commissaires devaient procéder de la même façon lors de l'engagement d'un instituteur. Ceux-ci, toujours par l'intermédiaire du curé de la paroisse, priaient Monseigneur de bien vouloir les autoriser à engager tel ou tel professeur masculin pour leur institution scolaire lorsque ce professeur devait enseigner à des filles...

Vie étudiante



Malgré des classes nombreuses et le manque de moyens, les institutrices réussissent à monter des "séances" pour le plus grand plaisir des parents et des enfants.



Que faisait-on avant l'invention des autobus scolaires? On se débrouillait! S'il faisait beau, on pouvait aller jusqu'à Rigaud en camion ouvert.



La distribution des prix. Chaque année les commissaires votaient un montant de 25,00\$ ou 30,00\$ (vers 1930) pour acheter des prix pour les élèves les plus méritants de la paroisse. Souvent c'étaient des chapelets ou des livres de messe.



La première communion. Souvent le meilleur souvenir des anciens élèves. Les institutrices consacraient beaucoup de temps à la préparation de cet événement qui rassemblait toute la paroisse.

Liste des professeurs de Ste-Barbe depuis 1935.

Les instituteurs et institutrices avaient des contrats annuels et les années indiquées réfèrent à l'année de leur engagement. Leur contrat se terminait en juin de l'année suivante.

Mme Florence Dumouchel	1935
Mme Marie-Rose Legault	1935 à 1947
Mme Yvonne Caza	1935
Mme Laurette Deschamps	1935 - 1936
Mme Jeanne Tremblay	1935 - 1936
Mme Bertha Leboeuf	1936
Mme Thérèse Leblanc	1936 à 1939

Mme Cécile Laroctôt	1937
Mme Florence Billelte	1937 - 1938
Mme Florence Yachon	1937 à 1941
Mme Alma Daoust	1938 à 1944
Mme Hélène Brisson	Suppléante 1944
Mme Lucille Goyer	1939 - 1940
Mme Simone Joly	1940 à 1945
Mme Lucille Carrière	1941
Mme Laurette Deschamps	1942 et 1945 - 1946
Mme Annette Billelte	1942
Mme Thérèse Daoust	1943
M. Léopold Tardif	1943 - 1944
Mme Ursule Carrière	1945
M. Raymond Guite	1945
Mme Anita Chartrand	1946
Mme Zulma Sauvé	1946
Mme Cécile Carrière	1946
M. Gérard Baril	1946 à 1950
Mme Célantse Caza	1947 - 1948
Mme Lucille Carrière	1947
Mme Pauline Latreille	1947
Mme Huguenie Latreille	1948 - 1949
Mme Denise Desrosiers	1948 à 1952 et 1958
Mme Fernande Desrosiers	1948 à 1950
Mme Madeleine Brunet	1950 à 1952
M. Gilles Thibodeau	1951
Mme Marie-Rose Poirier	1951 à 1953
M. Albert Talbot	1952
Mme Gilberte Caza	1953 à 1956
Mme Jeannine Pinosmeault	1953 - 1954
M. Philippe Brière	1953 - 1954
Mme Fernande Leduc	1953 - 1954
Mme Marie-Paule Girouard	1955
Mme Yvette Daoust	1955 - 1956
Mme Thérèse Daoust	1955 - 1956
M. Rosario Roy	1955
M. Gérard Racine	1956
Mme Ghislaine Leblanc	1956 à 1962 et 1965 à 1969
Mme Lise Léger	1957
Mme Clarisse Caza	1957
M. Louis-Marie Brousseau	1957 à 1961 et 1964
Mme Hélène Boucher	1957
Mme Lise Sylvain	1958 à 1964
Mme Aloysia Poulain	1958
Mme Marie-Luce Leblanc	1958 à 1962
Mme Gertrude Labrie	1959
Mme Ghislaine Lemieux	1959
Mme Odette Dupuis	1960
Mme Yvette Mainville	1960
Mme Madeleine Archambeault	1960 - 1961
Mme Cécile Corbett	1961
Mme Pauline Faubert	1961 à 1966
Mme Hélène Brunet	1962 - 1963
M. Gérard Leduc	1962
Mme Ginette Tremblay	1963 à 1971
Mme Lise Benoit	1963 à 1968

Mme Louise Lussier	1965 - 1966
Mme Nicole Primeau	1966 à 1971
Mme Yvette Lefebvre	1967
Mme Lucie Cardinal	1967 à 1971
Mme Micheline Quenneville	1967 à 1969
Mme Paulette Demers	1968 - 1969
Mme Manon Tremblay	1968
M. Michel Lacombe	1968 - 1969
Mme Nicole Lafrance	1969 - 1970
Mme Diane Brisson-Leduc	1969
Mme Lise Brunet	1970 - 1971
Mme Marlène Moreau	1970 - 1971
Mme Nicole Charlebois	1970
M. Jacques Dumoulin	1970 - 1971
Mme Ginette Leblanc	1971



Le directeur. Personnage important, les commissaires devaient obtenir la permission de l'évêque pour pouvoir l'engager. Ici, M. Gérard Baril en 1950.



La classe de 1955 est tournée vers le tableau noir et l'institutrice. Celle-ci doit suivre un programme rigide établi par le Département de l'Instruction Publique, mais elle dispose de peu de matériel. Ici, Mme Gilberte Caza à l'école centrale.

Salaire des professeurs

Mesdames Zélia Cousineau, Clariste Rochon et Georgianna Raymond ont un salaire de 112,00\$ par année au début, mais il est réduit à 80,00\$ par la suite... En 1891, le salaire des institutrices est fixé à 70,00\$ pour ensuite augmenter à 90,00\$, 100,00\$ et même 120,00\$ au village. Les hausses de salaires sont lentes: 175,00\$ en 1915, 225,00\$ en 1919, 275,00\$ en 1922, 400,00\$ en 1942 et 450,00\$ en 1943 pour la classe complémentaire.

En juin 1945, la commission scolaire adopte une résolution pour autoriser les commissaires à passer un contrat syndical avec l'**association catholique des institutrices rurales du district no 14 inc.** pour fixer, pour les institutrices qui sont ou seront à l'emploi des commissaires, un salaire minimum, soit par année 600,00\$, avec en plus, pour les expérimentées un supplément déterminé selon les années d'expérience. Les salaires ainsi négociés sont les suivants:

après un an d'expérience:	640,00\$ par année
après deux ans	680,00\$
après trois ans	720,00\$
après quatre ans	760,00\$
après cinq ans	800,00\$
après six ans	850,00\$
après plus de sept ans	900,00\$

Le contrat détermine aussi les conditions d'engagement et de travail des institutrices. Ce contrat est annulé en février 1947, et on revient à la coutume des contrats individuels.

Le seul conflit important à survenir entre les commissaires et les institutrices a lieu en 1963. En juillet de cette année, on peut lire que les commissaires "préfèrent aller en arbitrage plutôt que de payer le prix des professeurs tel que demandé par leur association syndicale, soit 3 200,00\$ à 5 000,00\$ et que ladite commission scolaire n'accepte aucune offre de discussion autre que celle de notre agent négociateur de l'association des commissaires d'écoles, ou soit, comme prix de base 2 600,00\$".

Les maisons d'écoles

Une des premières petites écoles ouvertes dans la paroisse est sur le terrain de M. Jean-Baptiste Groulx, au rang du six. La paroisse est divisée ensuite en quatre arrondissements, mais il n'y a que trois écoles... C'est le temps héroïque. La paroisse est très pauvre. On fait la classe dans des locaux pitoyables, des vieilles maisons inhabitées, mal chauffées par un gros poêle à fourneau, meublées sommairement. L'eau potable est dans un seau, exposée à tous les microbes. Les toilettes extérieures sont intolérables, pas inodores du tout. On loue ces maisons à 10,00\$ l'an, parfois un peu plus, jusqu'à 25,00\$ par année.

Chaque arrondissement cependant veut avoir son école. Louis Lalonde, au rang du lac, offre à cette fin un terrain de 100 x 75. Théophile Robert loue une maison et engage une institutrice pour la Baie. Elie Filiatreault donne un terrain au village pour bâtir une école aux dimensions de 20 x 26 et 9 pieds de haut. Le coût sera de 400,00\$ environ.

Vu la pauvreté de la paroisse, les commissaires font une demande d'allocation supplémentaire au Conseil de l'Instruction Publique. M. l'abbé Alphonse-Charles Dugas fait parvenir une lettre à l'évêque lui demandant d'appuyer cette demande. Voici la photocopie du document conservé à la chancellerie de l'évêché de Valleyfield.

A Se Grandeur Monseigneur

J. M. Emswée Evêque de Valleyfield

Monseigneur,

Comme curé de St-Barbe, je crois de mon devoir de soumettre à V. g. une demande, au sujet de nos écoles, étant persuadé qu'elle vaudra bien l'appuyer au Conseil de l'Instruction Publique -

Au nom des Commissaires, je sollicite donc humblement, du Conseil de l'Inst. Publique, une aide directe ou une augmentation d'octroi, au moins pour quelques années, pour nous permettre d'entretenir nos écoles. Cette assistance me paraît nécessaire pour les raisons suivantes:

1^o La paroisse de St-Barbe, Comté d'Huntingdon est très petite, surtout à cause des terrains baignés par le Lac St-François (quelques cents arpents de bonne terre sont ainsi rendus impropres à la culture) Elle est de plus très pauvre, quoique l'avant dernière évaluation des propriétés, laisse supposer le contraire. (On avait alors évalué, je ne sais au juste pour quel motif, les terrains d'une manière ^{fautive} artificielle, ainsi des terrains presque sans valeur ont été évalués à des millions de dollars & d'autres, un peu meilleurs, n'auraient pas été appréciés bien au-dessous de ^{leur} valeur.)

vielle -

- 2° Il faut soulever, dans cette paroisse, cinq écoles, quoique le nombre d'enfants soit assez restreint, car elles sont nécessitées par la disposition incommode & bizarre des concessions.
- 3° Les paroissiens, quoique en petit nombre, doivent encore faire des paiements très onéreux (près de deux mille dollars) chaque année, soit pour réputation d'église, pour conseil municipal, écoles, travaux pour chemins & cours d'eau &c -

Comptant sur l'appui bienveillant de V^{tre} grandeur, j'en salue, avec le plus profond respect, de V. g. le très dévoué fils

Aldrigot Beau

St^e Barbe
ce 24 août 1893

Les conditions dans lesquelles l'enseignement est donné, dans les écoles de la paroisse durant les premières années qui suivirent la fondation sont lamentables à cause de l'état délabré des bâtisses. C'est ainsi que l'inspecteur Longtin, le 18 janvier 1913, avertit les commissaires que trois de leurs écoles sont absolument inhabitables... On se met en frais de construire deux écoles, une au village, et une autre dans la Baie au coût de 1 485,00\$ pour les deux. En 1916, on construit une école pour 1 600,00\$ et l'année suivante M. Jos David en construit encore une autre pour 1 595,00\$. On a donc, en 1917, quatre écoles neuves sur cinq dans la paroisse de Ste-Barbe.



L'école no 1, située sur la terre no 789, appartenant à M. James Miller au rang du six, où habite aujourd'hui le Dr Daniel Leblanc.



L'école no 2, située au rang de la Baie, sur la terre no 5 de M. Edouard Robert, aujourd'hui propriété de M. Rolland Taillefer.



L'école no 3, érigée sur la terre no 47 appartenant à André Legault, aujourd'hui propriété de M. Jean-Paul Lauzon.



L'école no 4, bâtie sur la terre no 725, de M. James R. Brown, sur le rang d'en haut, là où habite aujourd'hui M. Jean-Paul Leduc.



L'école no 5, au village, bâtie sur le lot 31 B. C'est la maison où habite maintenant Normand et Danielle Laberge.

En juin 1941, on décide de fermer l'école no 2, car il n'y a que quatre élèves inscrits pour l'année suivante. Cela permettra de faire deux classes à l'école du village et les enfants pourront continuer leurs études jusqu'en huitième et neuvième année. On rouvrira bien l'école de la Baie en 1947, mais cela ne durera qu'un an.



Le hangar faisait souvent parti du paysage. Il servait à ranger les provisions de bois de chauffage, les fenêtres doubles. Les premières années, il abritait aussi les toilettes.

L'école Sacré-Coeur

Le 22 juin 1948, M. Hormidas David propose qu'une demande soit faite au Département de l'Instruction Publique d'un octroi pour la construction d'une école à quatre classes dans le village de Ste-Barbe, construite d'après les plans et devis no 50 du Département de l'Instruction Publique, méthode B, couverture en tôle galvanisée, châssis de rez-de-chaussée, ainsi que les doubles, à la guillotine, au coût de 32 800,00\$ ou environ et que la présente demande soit faite par l'entremise de notre député à l'assemblée législative.

Ce n'est cependant qu'en avril 1949 qu'une demande est faite à M. le curé Paul Gendron pour que la fabrique de Ste-Barbe cède le terrain en face de l'église pour la construction d'une école. Finalement l'école sera plutôt construite sur le terrain voisin du presbytère.

Entente avec la Fabrique de Ste-Barbe

Terrain pour la construction d'une école

Ste-Barbe, le 23 mai 1949.

M. Émile Leduc, président de la commission scolaire de Ste-Barbe.

Le 24 avril 1949, après une annonce faite le jour même et le dimanche précédent, 17 avril, au prône de notre messe paroissiale, convoquant de la manière ordinaire une assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux, il fut proposé par Henri Pinsonneault et secondé par Adélard Girouard, que sur demande de la commis-

sion scolaire de Ste-Barbe, en date du 4 avril, et pour coopérer à l'oeuvre si importante de l'éducation dans ladite paroisse, qui intéresse à la fois la paroisse et la municipalité civile, la Fabrique permette l'usage soit du terrain situé en face de l'église paroissiale, borné par le chemin public, la résidence du bedeau, le terrain de Sylvio Benoit, la terre de Hervé Haineault et mesurant deux cent dix pieds en largeur et cent quatre-vingt pieds en profondeur; soit du terrain sis voisin du presbytère, coté ouest, borné par le chemin public, l'entrée des voitures au presbytère, le lot de Arcade Benoit, la terre de Dolor Tremblay, et mesurant au chemin cent quatre-vingt-cinq pieds en largeur, en profondeur quatre cents pieds, selon le choix et la décision de la commission scolaire de Ste-Barbe.

Il est entendu que le fond du terrain reste propriété de la Fabrique; que ladite commission scolaire fera usage dudit terrain pour fins scolaires qu'à partir du jour où la commission scolaire y bâtira un édifice quelconque, ladite commission scolaire, en plus de cette construction, de son entretien et de son approvisionnement en eau, lumière et chauffage, se chargera de l'entretien du terrain, de ses bornes, clôtures, trottoirs, égouts et fossés, sans responsabilité de la part de la Fabrique pour ces divers items, que aussi longtemps que la commission scolaire maintiendra sur ledit terrain une école paroissiale, elle ne sera jamais dépossédée par la Fabrique et ne paiera à celle-ci aucune rente, taxe ou impôt, qu'advenant le cas où l'école bâtie sur cet emplacement cesserait de fonctionner, ou serait transportée sur un autre site, la Fabrique reprendra automatiquement l'usage dudit terrain sans compensation aucune envers la commission scolaire; que la commission scolaire devra se déclarer responsable, sans recours contre la Fabrique, du respect des propriétés voisines et de tous les dommages que les élèves de l'école pourraient y causer; et qu'enfin pour éviter les ennuis toujours possibles, on verra à ce que l'école soit construite à bonne distance de la rue et à au moins six pieds de la limite des propriétés voisines. Le tout est accepté,

À L'UNANIMITÉ.

Octroi et soumission pour l'école Sacré-Coeur.

La commission scolaire demande un octroi pour la construction de l'école centrale, octroi qui lui est accordé par l'honorable ministre de l'Instruction Publique M. Omer Côté, dans une lettre adressée à la commission scolaire le 3 juin 1949. L'octroi promis est de 75% du montant total.

Le contrat de construction est alloué à M. Omer Cartier pour un montant de 33 400,008.



L'école Sacré-Coeur ouvre ses portes en septembre 1949. 116 élèves fréquentent la nouvelle école la première année.

La centralisation.

La construction de l'école Sacré-Coeur marque le début de la période de centralisation des services qui s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui.



Les premiers autobus scolaires à Ste-Barbe. À compter de 1949, les étudiants de Ste-Barbe font connaissance avec le transport par autobus. Heureusement que les trajets n'étaient pas trop longs parce que le confort n'était pas assuré.

Vente des écoles de rang

Que sont devenues les petites écoles? Elles disparaissent graduellement du paysage après que les commissaires aient décidé de les vendre à l'enchère le 22 septembre 1949. L'école du rang du six est vendue à Jean Loisel; l'école du rang du Lac avec le terrain va à Armand Lauzon; l'école du rang d'en haut, avec le terrain est adjugée à Omer Cartier et l'école du Village, avec le terrain et la remise, est achetée par Jules Girouard.

On voulut conserver un peu du passé en utilisant l'ancien mobilier des petites écoles dans les nouvelles classes, mais la commission scolaire est rappelée à l'ordre par l'inspecteur François Cloutier: le gouvernement a donné un octroi pour du mobilier neuf! La consigne fut suivie.

Les rapports d'inspecteurs.

Jusqu'en 1964, le contrôle de la qualité de l'enseignement et de l'organisation des classes est assuré par l'inspecteur d'école. Il visite chaque classe deux fois par année et fait rapport à la commission scolaire. Il s'exprime en termes clairs et ne fait pas trop de détours pour souligner les grosses lacunes. Certains textes sont très savoureux.

Les premières années, il y est presque à chaque fois question des toilettes ou de l'eau potable. Voici quelques-uns de ces rapports.

Rapport de l'inspecteur J.B. Gagnon, 8 mai 1933

Les cinq écoles de votre municipalité ont parcouru convenablement le programme d'études durant la présente année. L'examen donné les 17 et 18 avril m'a permis de constater cela. Cependant l'arithmétique est généralement faible. D'après leur succès les écoles s'échelonnent dans l'ordre suivant: No 3 (19 / 20), no 5 (18 / 20), no 2 (17 / 20), no 1 (16 / 20), no 4 (15 / 20).

Vu son nombre considérable d'élèves, l'institutrice du village ne peut voir son programme avec autant de facilité que les autres. Avant longtemps il faudra songer à établir deux classes à l'école du village. L'idéal serait de le faire pour septembre prochain.

Conservez le même personnel enseignant. Cependant, advenant une ou deux démissions, songez à l'importance d'institutrices compétentes et bien recommandées.

La toiture des écoles 1 et 3 ne sont pas étanches; réparez-les sans tarder.

Procurez une carte du Canada à l'école no 4.

Le puits de l'école no 3 ne donne pas satisfaction. Je crois que l'emplacement n'a pas été bien choisi; on me dit même qu'il occupe l'endroit où se sont déjà trouvés les lieux d'aisance. C'est un peu fort! Les plus élémentaires règles d'hygiène vous font un devoir de percer un puits ailleurs, ou de prendre un contrat d'eau avec les voisins. La question est sérieuse; elle demande une attention immédiate.

Au début de la prochaine année financière vous aurez soin de vous mettre en règle avec les articles 337 et 338 amendés de la Loi Scolaire.

4 élèves pourront se présenter aux examens du certificat de 6e année. En renforçant un peu leur arithmétique d'ici la fin de l'année, elles feront, je crois, honneur à Ste-Barbe.

Vous avez une réserve raisonnable en caisse. Profitez de ce montant pour faire vos deux classes à l'école du village, ou bien pour exécuter d'autres travaux nécessaires ou encore pour abaisser le taux de la taxe.

Votre tout dévoué

J.B. Gagnon

Rapport de l'inspecteur J.B. Gagnon

8 septembre 1934.

J'ai trouvé 113 élèves inscrits dans vos 5 écoles lors de ma récente visite. D'après les prévisions du personnel, ce chiffre pourrait bien augmenter de 20 à 30 d'ici peu. La situation à l'école du village (36 élèves) semblerait favoriser la décision prise à l'assemblée du 27 juin, mais je crains fort que dans un mois, on y trouve 40 à 45 élèves et peut-être davantage. Nous verrons! Le classement a été fait sérieusement aux écoles 1-2-3. Aux numéros 4 et 5, j'ai conseillé des modifications.

Toutes vos écoles ont une même série de livres approuvés. Les systèmes de ventilation fonctionnent normalement. Seule, l'école no 4 n'a pas d'aération intérieure.

Les fosses de cabinets ont-elles réellement été vidées? Dans 3 écoles sur 5 on s'est contenté de répandre de la chaux sur les immondices. L'hygiène et le salaire payé exigent davantage.

Aux écoles 3 et 4, plusieurs pupitres auraient dû être réparés. Il en est encore temps! Il manque un cadran à l'école no 3, un signal aux écoles 1-3-4 et un boulier-compteur aux écoles 1-2 et 4. Veuillez fournir ces différents articles.

L'école no 5 dans sa toilette neuve réjouit l'oeil du visiteur.

J'adresse à M. le sec.-trés. 150 bulletins mensuels pour les institutrices. Les bulletins stimulent et renseignent. Maintenez-les en usage. Toutes les titulaires me laissent espérer un bon rendement. Je demande à M. le secrétaire de vous faire part du désir du Département exprimé en page 2 (parag. 5) de l'Enseignement Primaire de septembre relativement au 4e centenaire du Canada et d'y donner suite immédiatement. Le conseil pourrait coopérer avec la Commission en cette circonstance.

Votre bien dévoué,

J.B. Gagnon

L'inspecteur continue, année après année, à visiter les écoles et à faire son rapport dans lequel il indique le matériel que la commission scolaire doit se procurer pour ses écoles ainsi que les améliorations à apporter aux bâtisses. Il fait l'évaluation des professeurs et des élèves. Il indique les manuels à acheter. Il mentionne de quelle façon doit se faire le tableau d'emploi du temps par les instituteurs. Il porte en plus un jugement sur la façon dont les maisons d'écoles sont entretenues. Il n'oublie surtout pas de mentionner les progrès qui sont accomplis au niveau de l'enseignement, comme on peut le constater dans un rapport daté du 20 novembre 1943.

J'ai fait ma première visite annuelle aux quatre écoles de la municipalité durant la semaine du 7 novembre.

Aux écoles 1, 3 et 5, classe des petits, vous avez les mêmes institutrices qui ont toutes quatre ans et plus d'expérience. Elles débute très bien. Au village, vous avez un maître pour la première fois et je suis content de constater que tout le monde en est content et que ses élèves l'aiment. En effet, vous avez été chanceux d'avoir tombé (sic) sur un excellent professeur; je suis sûr que vous n'aurez jamais à regretter d'avoir confié votre école la plus importante de la municipalité à un professeur bien qualifié. Aussi je constate un progrès énorme déjà dans le relèvement du niveau des études puisque 7 élèves suivent le cours complémentaire de 8e année, ce que nous n'avons jamais vu encore dans votre municipalité.

J'ai révisé le classement des élèves. Toutes les institutrices et le maître étaient présents aux conférences pédagogiques du 15 novembre à Valleyfield. Je constate que l'assiduité de vos élèves est meilleure que jamais dans vos écoles. C'est donc une garantie de succès si vos élèves continuent ainsi à fréquenter l'école régulièrement.

Il écrira plus tard: "Ste-Barbe bat la marche dans la voie du progrès des études dans nos écoles rurales et j'en suis réellement fier pour vous et vos enfants" (mai 1950).

Offre de volumes gratuits

En 1942, l'inspecteur fait part aux commissaires que le Département de l'Instruction Publique offre gratuitement quarante volumes par classe pour chaque bibliothèque à la seule condition que la commission scolaire s'engage à fournir une armoire pour placer les volumes. Si en plus de fournir un meuble convenable pour loger ces volumes, la commission s'engage à dépenser 5.00\$ par année pour acheter des volumes de bibliothèque, le Département s'engage à dépenser la même somme chaque année pour chaque bibliothèque.



L'école Notre-Dame.

En décembre 1957, l'inspecteur Philippe Faubert attire l'attention des commissaires sur le fait qu'on prévoit une augmentation de trente élèves pour septembre de l'année suivante. Il serait bon, disait-il, d'agrandir pour loger les nouveaux venus.

Les commissaires décident d'aller rencontrer le député M. H. Alister D. Somerville concernant l'agrandissement de l'école.

On autorise M. Pierre Dionne, architecte, à faire une esquisse concernant cet agrandissement. En mars 1958, une demande est faite à la Fabrique de Ste-Barbe pour avoir l'autorisation de construire une nouvelle école sur le terrain de la Fabrique en face de l'église. Une assemblée des marguilliers est donc convoquée pour étudier la demande de la commission scolaire.

Copie de l'entente signée avec la Fabrique concernant le terrain de l'école Notre-Dame.

Reçu
158-24
28

Le treize avril, mil neuf cent cinquante-huit, après une annonce faite au prône de la messe paroissiale, dimanche le six avril, et une autre faite, dimanche le treize avril, convoquant de la manière ordinaire, une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux et franc-tenanciers, pour étudier une demande de la Commission Scolaire de Ste-Barbe, à l'effet de se servir du terrain de la Fabrique en face de l'Eglise pour la construction d'une école.

La Fabrique permet l'usage du terrain situé en face de l'Eglise paroissiale, borné par le chemin public, la résidence de M. Charles Chartrand, et la résidence de M. Sylvio Bencit, et mesurant trois-cent-cinq pieds de largeur par cent quatre-vingts pieds en profondeur. Il est entendu que le fond de terre du dit terrain reste propriété de la Fabrique, qu'il demeure dans toute sa superficie, terrain de stationnement, que la dite Commission Scolaire fera usage du terrain pour construction d'une école seulement et pour fins scolaires. La construction de l'école devra être à une distance d'au moins quatre-vingts pieds de la voie publique. La Commission Scolaire s'engage à l'avenir, à l'entretien des clôtures, des fossés, de la propriété du terrain. La Commission Scolaire se déclare responsable, sans recours contre la Fabrique du respect des propriétés voisines et de tous dommages que les élèves de l'école pourraient y causer. Si la Commission Scolaire désire un jour, construire, installer ou ériger autre chose qu'une école sur le terrain de la Fabrique, elle devra auparavant s'entendre avec elle et avoir sa permission.

Advenant le cas où l'Ecole bâtie sur l'emplacement du terrain de la Fabrique cesserait de fonctionner ou serait transportée sur un autre site, la Commission Scolaire devra remettre le terrain de la Fabrique dans un ordre parfait de propreté et de nivellement, sans que la Fabrique fournisse une compensation quelconque à la dite Commission Scolaire.

Il est proposé par M. Charles Chartrand, secondé par M. Armand Lauzon que cette proposition de la Fabrique soit acceptée.

Il est proposé en amendement par M. Lucien Leduc secondé par M. Albert Girouard que la Fabrique offre plutôt le terrain voisin du cimetière où déjà il y a une école de construite.

On procéda au vote: soixante-et-quinze votèrent pour la proposition de la Fabrique et cinq en faveur de l'amendement. La proposition telle que lue fut donc acceptée.

Romuald Brisson
Albert Derspentigny
Louis Litalien
Léo Legault
Jean-Noël Vallée
Zéphirin Brisson
Fabien Vallée
Charles Chartrand
Armand Lauzon
Dolor Tremblay
Charlemagne Derspentigny

Vraie copie par

Gonzague Lebeuf, ptre-curé

Vu et approuvé du consentement du Chapitre en date du 25 avril 1958
Valleyfield, 25 avril 1958
J. Alfred Langlois

Les conditions énumérées dans le document ci-dessus, résultant des décisions prises à une assemblée des marguilliers, en date du 13 avril 1958, cédant une partie du terrain de la Fabrique pour la construction de l'école, sont acceptées par la commission scolaire de Ste-Barbe.

Par la suite on propose d'acheter, en juin 1958, un terrain de 355 x 75 pour agrandir le terrain cédé par la Fabrique pour l'école nouvelle. Ce terrain est acheté sur la terre de M. Sylvio Benoit.

Après l'accord avec la Fabrique, on demande des soumissions concernant la construction de cette nouvelle école à trois classes, et le contrat est accordé à Brunet et Daoust pour la somme de \$2 637,008.

L'école Notre-Dame est utilisée pour faire la classe jusqu'à la fermeture des écoles de Ste-Barbe en 1972. Par la suite, on lui fit jouer les rôles les plus divers: cours aux adultes, atelier de tissage, école de dépannage à la suite de l'incendie de l'école St-Joseph de Huntingdon, et maintenant atelier à l'usage de la maintenance des écoles de la commission scolaire de Huntingdon.

Fondation de la commission scolaire de Huntingdon.

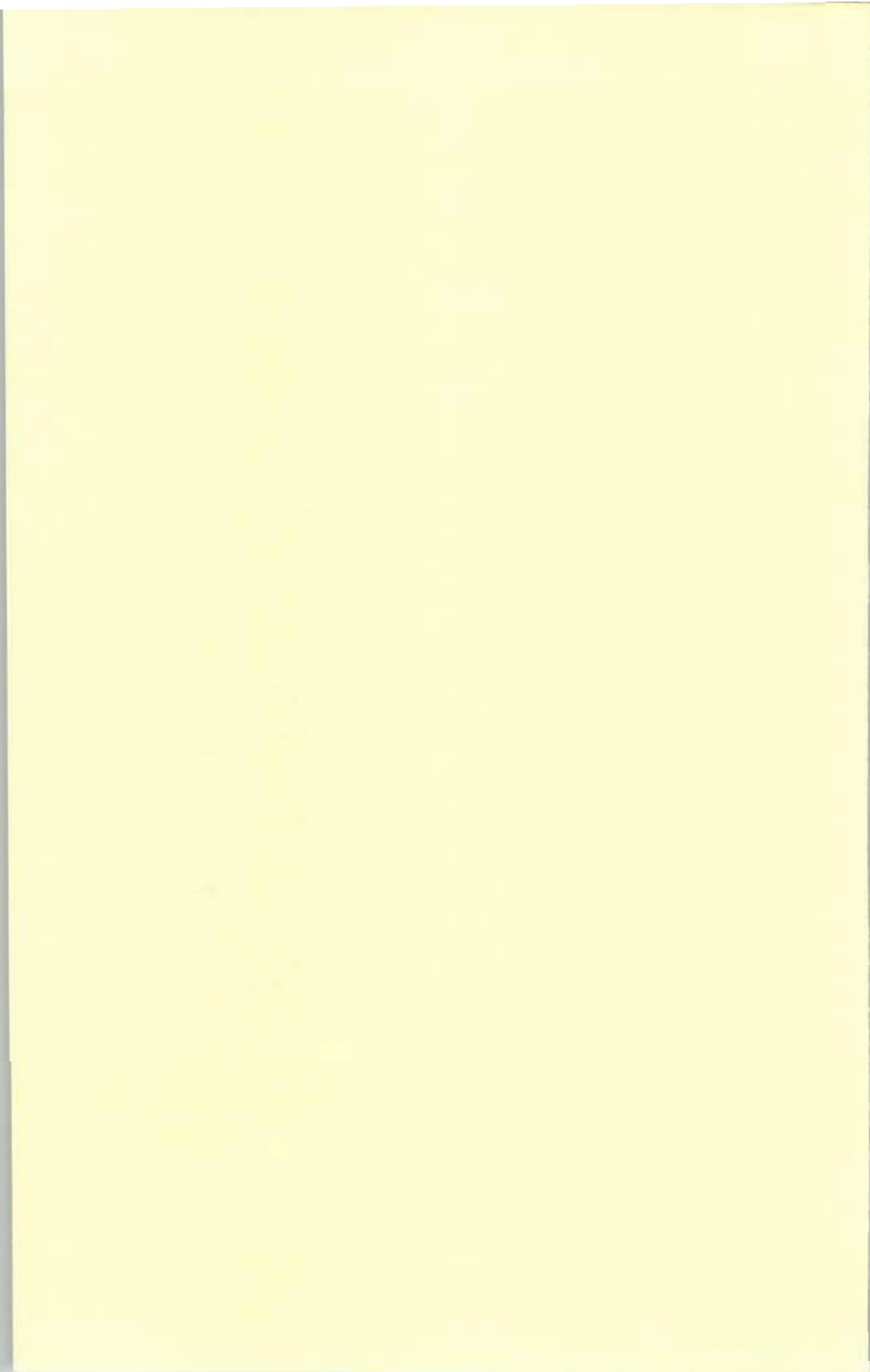
Dès 1960, la commission scolaire de Ste-Barbe se résout à envoyer ses élèves de dixième année poursuivre leurs études à l'école régionale de Valleyfield, devant la difficulté d'organiser des cours de plus en plus complexes à des coûts raisonnables. En 1962, c'est au tour des élèves de huitième et neuvième années de quitter la paroisse pour aller suivre leurs cours à Valleyfield. Cette situation était aussi vécue ailleurs, si bien qu'en 1967, les exigences de l'organisation scolaire sont devenues tellement complexes que les petites commissions scolaires ne voient plus comment elles pourraient y satisfaire. On parle de cours à option, de polyvalence, d'options graduées, de décloisonnement, de promotion par matière, concepts qui ne s'accrochent pas facilement des petites structures. Les professeurs sont rares et de plus en plus chers.

C'est pourquoi huit commissions scolaires se regroupent. Ce sont les commissions scolaires de Huntingdon, St-Antoine-Abbé, Ormstown, St-Louis-de-Gonzague, St-Stanislas-de-Kostka, Ste-Barbe, St-Anicet, Ste-Agnès.

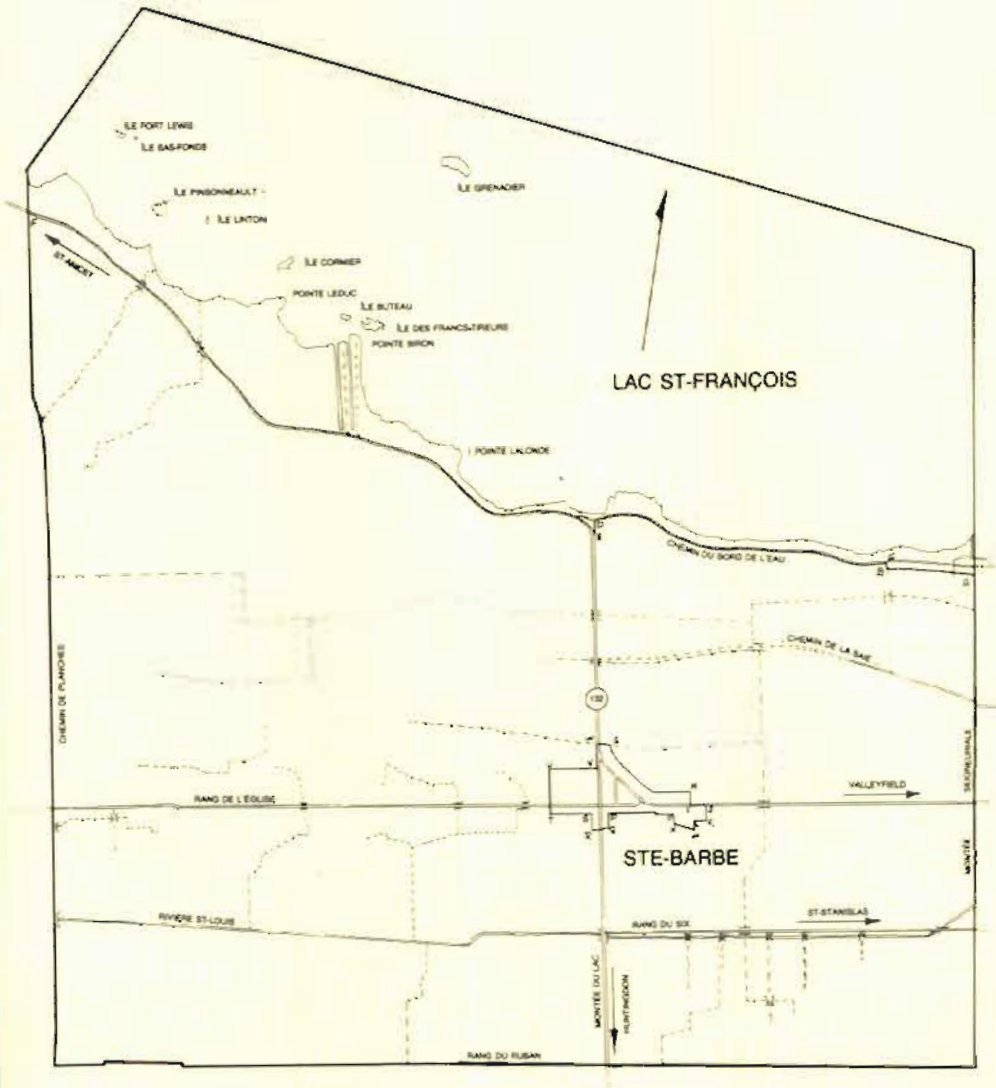
Chaque commission devient un quartier de la nouvelle commission scolaire et chaque quartier est représenté par un commissaire, à l'exception de Huntingdon qui en a deux.

Dans cette nouvelle structure, des pressions s'exercent pour effectuer des regroupements d'élèves jugés plus rentables. C'est ainsi que les élèves et les parents de Ste-Barbe subissent la fermeture de leurs écoles et, depuis 1972 s'habituent au transport par autobus vers Huntingdon. Cette situation, difficile à accepter pour plusieurs, marque la fin de la vie scolaire autonome dans la paroisse de Ste-Barbe.

L'histoire de la commission scolaire est une longue suite de luttes livrées par les commissaires, de labeurs vécus par les contribuables, les instituteurs et les institutrices. On ne peut qu'admirer tout le dévouement déployé par les uns et les autres.



Vie municipale



Dessinateur Alain Tremblay

Sainte-Barbe

La formation de la Municipalité de Ste-Barbe, à en croire l'histoire, ne s'est pas faite dans le calme le plus complet. Même si rien ne peut confirmer les véritables raisons qui ont motivé nos ancêtres, on peut croire que la langue fut un sujet de controverse.

Les archives révèlent en effet, que les procès-verbaux des assemblées de la Municipalité de St-Anicet furent tenus en anglais jusque vers 1935. Nos fondateurs, au contraire adoptent dès la première assemblée, leur langue maternelle. Le choix de Ste-Barbe, difficilement traduisible est aussi le résultat de discussions enflammées. Ce nom rappelle la mémoire de Marie-Barbe de Boullongne, femme du gouverneur d'Ailleboust.

Le Lieutenant-Gouverneur avait, par une Promulgation Gouvernementale, reconnu la Municipalité de Ste-Barbe le 12 juin (Code municipal 1871, art 29). Nos fondateurs ont recours aux services d'un avocat pour obtenir leur juste part des biens de leur ancienne municipalité. Ce n'est que quelques années plus tard qu'un arrangement équitable donnera satisfaction à nos ancêtres.

Les difficultés n'étaient pas pour autant terminées. En effet, le Conseil du Comté de Huntingdon ne voulut jamais reconnaître de bon gré le maire de Ste-Barbe pour siéger à ses assemblées. Par ce fait, il niait même l'existence de la Municipalité de Ste-Barbe. Il fallut alors se rendre en Cour Supérieure en 1894 pour obtenir pleine justice.

Les municipalités voisines se rendent à l'évidence que la Municipalité de Ste-Barbe a un rôle important à jouer dans la région. Depuis la progression du Comté de Huntingdon se fait dans l'harmonie.

Locaux municipaux



Salle municipale:

En août 1972, la municipalité de Ste-Barbe achète de la Commission Scolaire de Huntingdon, l'École Sacré-Coeur. On y retrouve les bureaux de la municipalité et une salle servant à diverses réunions.

Le sous-sol est aménagé pour les Loisirs de tous les citoyens.



Caserne:

Construite en 1975, elle dessert les municipalités de Ste-Barbe et de St-Stanislas-de-Kostka, car ces deux municipalités ont participé à l'implantation de ce service incendie.

Les Maires de la Municipalité de Ste-Barbe

M. Jules Lauzon	1882 - 1883	M. Louis Mainville	1905 - 1911
M. Damase Perron	1883 - 1884	M. J.B. Derepentigny	1921 - 1926
M. Jules Lauzon	1884 - 1885	M. Oswald Joly	1927 - 1936
M. Damase Perron	1885 - 1888	M. Henri Pinsonneault	1937 - 1950
M. Damase Daoust	1889 - 1892	M. Albério Brisson	1951 - 1958
M. Damase Perron	1893 - 1895	M. Albert Derepentigny	1959 - 1967
M. Adelard Leduc	1895 - 1896	M. Sylvio Benoit	1967 - 1975
M. Michel Joly	1896 - 1898	M. Jacques Leduc	1975 -
M. J.B. Derepentigny	1899 - 1904		



M. Sylvio Benoit, M. Henri Pinsonneault et M. Jacques Leduc, derniers maires vivants.



Hommage au maire Jacques Leduc

M. Jacques Leduc est né à Valleyfield le 9 novembre 1942. Il a fait ses études primaires à l'école de Ste-Barbe et terminé son cours à l'école des Arts et Métiers de Valleyfield.

Il est marié et père de cinq enfants: quatre filles, Jacinthe, Johanne, Jocelyne, Julie et un garçon, Jacques Jr.

Entrepreneur électricien depuis 1969, il devient homme d'affaires et occupe aujourd'hui plusieurs postes au sein d'entreprises de la région: Président de Terre-Noire D.L. Ltée, des Entreprises Cazaville Inc., il est également directeur sur plusieurs conseils d'administration. Il préfère cependant le travail de la terre, le plus noble des métiers.

Ses loisirs sont la chasse et la pêche qu'il pratique régulièrement.

Il occupe le poste de maire de notre municipalité depuis 1975.

Il nous représente très bien auprès de la MRC du Haut-St-Laurent. Il a joué un rôle important dans son implantation.

Les échevins

M. Moïse Miron	1882 - 1889
M. Joseph Daoust	1882 - 1887
M. Damase Daoust	1882 - 1890
M. Olivier Tondu dit St-Onge	1882 - 1887
M. François-Xavier Faubert	1882 - 1883 - 1884 - 1887
M. George Peterkin	1882 - 1883 - 1889 - 1890
M. Vital Pitre	1883 - 1885
M. Jules Lauzon	1883
M. Daniel Emond	1884
M. Damase Perron	1884 - 1885 - 1888 - 1889
M. Édouard Roy	1885 - 1886
M. François Lefebvre	1885 - 1886 - 1887
M. Louis Lalonde	1885
M. Pierre Lauzon remplaçant de L. Lalonde	1885
M. Louis Loisel remplaçant de Pierre Lauzon	1885 - 1898
M. Léandre Poirier	1885 - 1888
M. Léandre Lafleur	1886
M. Élie Filiatreault	1887 - 1890
M. Robert Cluff	1888 - 1893
M. Louis Deschamps	1889 - 1898 - 1901
M. Jean-Baptiste Girouard	1890 - 1899
M. Onésime St-Aubin	1890 - 1891
M. Uldéric Perron	1891 - 1894
M. Jean Patenaude	1892 - 1893
M. Moïse Martin	1893
M. Michel Campbell	1894 - 1896
M. Pierre Brisson	1894 - 1896
M. J.B. Leduc	1895 - 1897
M. Édouard Robert	1895 - 1897
M. John L. Brown	1897 - 1898
M. Élie Filiatreault	1897 - 1898
M. Eusèbe Pinsonneault	1900 - 1903
M. Hilaire Legros	1900
M. John L. Brown	1900
M. Émeri Paré	1901
M. Joseph Brisson	1902
M. Lambert Vallée	1903 - 1906
M. Joseph Daoust	1903
M. Élie Filiatreault	1903
M. Robert Campbell	1903 - 1906
M. Norbert Legault	1904
M. Alexandre Legault	1904
M. Donat David	1905
M. Michel Joly	1906
M. Julien Girouard	1907 - 1910
M. Joseph St-Onge	1907 - 1913
M. Uclide Daoust	1908
M. Philiat Lajeunesse	1909
M. Louis Loisel	1909
M. Uldéric Perron	1909 - 1912
M. Moïse Galipeau	1911 - 1914
M. Jean-Baptiste Derepentigny	1911
M. Pierre Brisson	1912 - 1915

M. Onésime Leduc	1913
M. Louis Mainville	1914
M. François Leduc	1915
M. Wilfrid St-Onge	1915
M. Michel Lefebvre	1916 - 1918
M. Zémaüs Tremblay	1916 - 1917 - 1923 - 1929
	1934 - 1935
M. Napoléon Lauzon	1917 - 1926 - 1927
M. Anthime St-Onge	1917
M. Louis Loiselle	1917 - 1923
M. Alphonse St-Aubin	1917 - 1920
M. Wilfrid Laframboise	1918 - 1921
M. J. Lionel Benoit	1919 - 1922 - 1935 - 1936
M. Donat David	1919 - 1924
M. Philias Lajeunesse	1920 - 1921
M. Pierre Brisson	1921 - 1922 - 1927 - 1928
M. Pierre Leduc	1922 - 1923
M. Arthur St-Aubin	1922 - 1924
M. Ulderic Perron	1923 - 1924
M. Oswald Joly	1924 - 1925
M. Hervé Daoust	1924 - 1925 - 1930 - 1933
M. Joseph Robert	1924 - 1925
M. Josaphat St-Onge	1925 - 1930
M. Raoul Brisson	1925 - 1926
M. François Lefebvre	1926 - 1927
M. Camil Trudel	1926 - 1927
M. Ovila Brisson	1927 - 1930 - 1939 - 1940
M. Onézime St-Aubin	1928
M. Léon Derepentigny	1928 - 1931
M. Onézime St-Aubin Fils	1928 - 1929
M. Donat Vallée	1929 - 1932 - 1941 - 1942
M. Josaphat Poirier	1930 - 1933
M. Adélarid Girouard	1931 - 1933
M. Wilfrid St-Onge	1931 - 1932
M. Henri Pinsonneault	1932 - 1935
M. Henri Robert	1933 - 1934
M. Armand Daoust	1934 - 1936
M. Ovila Haineault	1934 - 1937
M. Joseph Loiselle	1935 - 1936 - 1943 - 1946
M. Albério Brisson	1936 - 1939
M. Ulric Joly	1936 - 1937
M. Zéphirin Brisson	1937 - 1938
M. Émile Vallée	1937 - 1940 - 1947
M. Wilfrid St-Onge	1937 - 1938
M. Jules Girouard	1938 - 1939
M. Hector Joly	1938 - 1941
M. Ubald Fortier	1939 - 1941
M. Ubald Brunet	1940 - 1942
M. Valérien Poirier	1940 - 1941 - 1943
M. Arthur Brisson	1941 - 1942
M. Valérien Lauzon	1942
M. Ludovic Brisson	1942 - 1948
M. Armand Lauzon	1942 - 1945
M. Albert Girouard	1943 - 1946
M. Léonidas Daoust	1943 - 1947
M. Oscar Benoit	1944 - 1947

M. Alfred Paré	1946 - 1948
M. Émilien Trudel	1947 - 1949
M. Roméo Girouard	1948 - 1950
M. Émile Leduc	1949 - 1951 - 1959 - 1960
M. Roméo Brossoit	1949 - 1951
M. Paul Pinsonneault	1950 - 1952 - 1954 - 1955
M. Albert Derepentigny	1950 - 1955
M. Léo Legault	1951
M. Ernest Trudel	1952
M. Elzir Vallée	1953 - 1958
M. Hervé St-Onge	1953 - 1956
M. Gérard Brisson	1953 - 1958
M. Achille Daoust	1954 - 1958
M. Lucien Leduc	1955 - 1959
M. Ernest Bergevin	1956 - 1959
M. Roland Poirier	1958 - 1961
M. Jean-Paul Lebrun	1959 - 1960
M. Jean-Marc Brisson	1959 - 1963 - 1969
M. François Joly	1960 - 1966
M. Marcel Daoust	1960 - 1966
M. Fabien Vallée	1961 - 1965
M. Jean Dubreuil	1961 - 1969 - 1976
M. Henri Lalonde	1963 - 1966
M. Domina Leduc	1965 - 1971
M. Richard Brisson	1967 - 1972
M. Marcel Lauzon	1966 - 1974
M. Émile Daoust	1967 - 1972
M. Lionel Legault	1967 - 1969
M. Fernand Daoust	1969 - 1975
M. Jean-Guy Brunet	1971 - 1974
M. Ferdinand Dubois	1972 - 1978
M. Ernest Beaudry	1972 - 1975
M. Gilles Vallée	1975 - 1977
M. Claude Derepentigny	1975 - ...
M. Pierre Claessens	1975 - 1976
M. Louis-Philippe Girouard	1976 - ...
M. Maurice Brisson	1977 - ...
M. Léo Montreuil	1977 - ...
M. Omer Leduc	1978 - ...
M. André Bélisle	1979 - ...

Les secrétaires-trésoriers

M. Jean-Baptiste Laplante	1882 - 1885
M. Alfred Mc Cantel	1886 - 1888
M. Jean-Baptiste Laplante	1889
M. Napoléon Dion	1890 - 1893
M. Omer Marchand	1894 - 1926
M. Joseph-Hervé Girouard	1926 - 1933
M. Alban Mainville	1934 - 1946
M. Dolor Tremblay	1947 - 1976
Mme Lucille Daigneault	1976 - 1980
Mme Jeannine Couillard	1980 - ...

Ste-Barbe

12 juin 1882

Ste-Barbe est érigée civilement.

5 juillet 1882

La population procède à l'élection des membres du Conseil municipal. On retient les noms de Messieurs Jules Lauzon, Moïse Miron, Joseph Daoust, Damase Daoust, Olivier Tondu dit St-Onge, François-Xavier Faubert et George Peterkin.

12 juillet 1882

Première séance du Conseil. On procède à l'élection du maire et du secrétaire-trésorier. À cette époque l'élection de ceux-ci se faisait entre les membres élus. M. Jules Lauzon est élu maire et M. Jean-Baptiste Laplante notaire, est élu secrétaire-trésorier pour l'année au salaire de 25,00 \$

23 novembre 1883

Ste-Barbe a des problèmes avec la paroisse de St-Anicet de laquelle elle s'est séparée. Celle-ci néglige de partager les deniers meubles et immeubles, les dettes actives et passives qui existaient lors de la séparation.

11 février 1884

L'hôtellerie Peterkin offre gratuitement un local au conseil pour y tenir les séances municipales. Le 15 mai de cette même année, les réunions changent de lieu; elles se tiendront désormais chez M. Narcisse Lemieux, au coût de 50 centins par séance.

4 mai 1885

M. François Lefebvre demande 3,00 \$ pour entretenir les chemins d'hiver. Il est aussi décidé que le salaire pour les travaux des chemins serait ainsi réparti: 1,00 \$ par homme, 1,50 \$ avec voiture ou charrue, 2,00 \$ par conducteur et voiture par jour.

9 février 1886

Le secrétaire-trésorier demande un nouveau salaire soit 50,00 \$ par année et 1,00 \$ de plus pour chaque assemblée spéciale. Acceptée à l'unanimité.

1er mars 1886

Les avis publics, résolutions et règlements seront affichés dorénavant sur la façade de l'église et sur le bureau du Conseil en la demeure de M. Narcisse Lemieux.

10 juillet 1886

Le Conseil propose une criée à la porte de l'église pour que tous ceux qui ont des arrérages de taxes aient un délai de huit jours, sinon le secrétaire envoie une notice et un chargé d'affaires.

2 août 1886

Le Conseil décide de s'adresser au gouvernement pour le supplier d'établir une "banque" pour empêcher les eaux du fleuve de se répandre sur les terres, vu que les travaux exécutés pour l'établissement du Canal de Beauharnois sont la cause des inondations continuelles de la Municipalité.

7 octobre 1889

Les séances du Conseil se tiendront dorénavant à l'école du village.

1894

"Une corporation locale, en son nom corporatif, peut procéder par voie de mandamus contre la corporation du comté, pour la forcer à reconnaître comme membre du Conseil de comté, le maire régulièrement élu de ladite corporation locale." Tel est le jugement rendu par la Cour Supérieure en 1894 entre la Corporation de Ste-Barbe et la Corporation du Comté de Huntingdon.

8 décembre 1896

Tout colporteur qui voudra vendre dans les limites de la paroisse devra verser au bureau du Conseil la somme de 12,00 \$ par année au profit de la municipalité.

7 février 1898

Balisage d'un chemin sur le lac, de Ste-Barbe à Valleyfield. Le chemin de glace sur le lac était très important et ne demandait que peu d'entretien. M. Pierre Lauzon sera payé 1,50 \$ pour ce travail.

6 mars 1899

"Le Conseil se charge de fournir le bois pour un trottoir de quatre madriers de large à partir de la Montée en allant à l'église, à condition que les personnes du village se chargent de la construction"

(extrait 2e livre archives municipales)

3 novembre 1902

Les hommes engagés par le Conseil seront payés 15¢ l'heure pour les travaux effectués.

7 mars 1904

Le Conseil achète une charrue à neige chez M. Omer Marchand au coût de 13,00 \$ payable au 1er novembre 1904.

6 juillet 1908

Le Conseil accorde la somme de 50,00 \$ à M. Moïse Bergevin et M. Jean-Baptiste Daigneault pour leur aider à obtenir une ligne de téléphone de Valleyfield à Ste-Barbe.

5 février 1912

Le Conseil demande au gouvernement de construire un chemin le long du Lac au frais de ce dernier. Ce n'est que quelques années plus tard que la demande sera acceptée et le tracé en sera changé en raison des inondations.



Construction du chemin du Lac.

3 février 1913

“Le Conseil demande au gouvernement de construire une route de Montréal à Malone passant par Ste-Barbe.”

(extrait 2e livre archives municipales)

3 août 1914

Évaluation des îles qui se trouvent sur le lac St-François.

4 janvier 1915

“La somme de 50,00 \$ a été votée par le Conseil pour venir en aide aux Belges dans la présente guerre.”

(extrait 2e livre archives municipales)

6 décembre 1915

“Que tout contribuable qui paiera ses taxes avant le 15e jour de décembre aura droit à une réduction de 15%.”

(extrait 2e livre archives municipales)

4 décembre 1916

On remplace le vote de vive voix par le bulletin de vote secret.

5 novembre 1917

Le Conseil propose qu'on place une annonce dans le journal “La Presse” de Montréal, pour demander qu'un médecin vienne s'établir au village de Ste-Barbe.

5 août 1918

"Le Conseil désire mettre tous les chemins sous la loi des bons chemins, pour pouvoir faire des chemins en macadam et s'il est possible d'avoir le support du gouvernement."

(extrait 2^e livre archives municipales)

13 janvier 1919

Première élection par vote secret.

3 octobre 1921

Le Conseil ordonne qu'il soit résolu que la vitesse des automobiles soit de 12 milles à l'heure dans le village.

2 septembre 1930

On voit à la construction d'une Salle Paroissiale.



Salle Paroissiale de Ste-Barbe.

7 avril 1931

Les séances du Conseil auront lieu dorénavant à la Salle Paroissiale au lieu d'être à la Salle Girouard (maintenant maison de Mme Ovila Léger).

7 décembre 1931

On engage un homme afin de chauffer et de balayer la Salle Paroissiale lors des séances du conseil. Il sera payé 50¢ par assemblée.

7 janvier 1933

Après de nombreuses discussions, il est décidé de procéder à l'installation et à la disposition de lampadaires éclairant les rues du village.

5 février 1934

“Attendu que nos paroisses rurales et urbaines regorgent d'un surplus de population;

Attendu que la continuation du système des recours directs conduira à la ruine les gouvernements et les municipalités;

Attendu que l'établissement sur la terre de notre surplus de population est le seul moyen de remédier à la crise d'une façon efficace;

Attendu que même en temps normal la colonisation s'impose chez nous au point de vue économique, social, national et religieux;

Attendu que nous avons des millions d'acres de terre arables à notre disposition;

Attendu que la colonisation doit être notre oeuvre primordiale;”

Il est résolu:

Que ce Conseil demande au gouvernement de la province de créer une commission de colonisation composée de spécialistes indépendants et de fonctionnaires, chargés de faire un recensement des fils de cultivateurs et de chômeurs aptes à s'établir sur des terres nouvelles, de préparer un plan d'ensemble de colonisation couvrant toute la province afin de permettre l'établissement de ces fils de cultivateurs et de ces chômeurs, d'ouvrir des régions de colonisation partout où il reste des terres cultivables et au besoin d'agrandir notre domaine de colonisation au moyen d'échange avec des compagnies d'exploitations forestières, d'arçonter et classer ces terres et d'ouvrir des chemins pour y pénétrer.

Il est aussi résolu:

Que le Conseil demande au gouvernement de mettre à la disposition de cette commission pour la préparation et l'exécution de son programme d'ensemble, un budget au moins aussi considérable que celui qui a permis la construction de notre système de voirie.

Adopté à l'unanimité.

(extrait du 4^e livre archives municipales)

4 mars 1940

Le Conseil demande au Ministère des Pêcheries, par l'entremise du Député du comté, l'autorisation pour les pêcheurs de Ste-Barbe et de St-Anicet de pêcher dans le Lac St-François.

2 mars 1942

Une semaine obligatoire pour le nettoyage des champs de blé d'Inde. Il faut brûler tous les restes de blé d'Inde qui n'ont pas été utilisés et les mauvaises herbes environnantes afin de prévenir le fléau de la pyrale du maïs. Nous voyons que dès cette époque, le maïs est à la mode chez nous.

2 mars 1942

“Considérant la rareté de la main-d'oeuvre sur les fermes et le besoin pressant de produire au maximum les produits de l'agriculture;

Il est résolu à l'unanimité de ce Conseil que demande soit fait auprès des autorités fédérales d'exempter les fils de cultivateurs du Service Militaire.”

(extrait du 5^e livre archives municipales)

7 avril 1942

Désormais, une taxe sera imposée pour les chiens de tout résident de la paroisse. Le coût sera 1,00 \$ par chien et 2,00 \$ par chienne par année. En cas de non paiement les chiens mâles ou femelles seront abattus. Cette taxe est imposée afin de prévenir les dégâts que causent les chiens errants en dévorant les moutons des fermiers.

8 septembre 1942

La municipalité permet à la compagnie Bell Téléphone du Canada de construire des lignes téléphoniques sur toute l'étendue du territoire. Depuis 1908, quelques villageois possèdent ce service.

1er mars 1943

"Attendu que la famille est la base de notre structure sociale;

"Attendu que 69 Évêques du Canada, dans une lettre collective en mai dernier, ont exprimé leur poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes et les mères surtout hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe;

... le Conseil demande donc au gouvernement une législation qui impose:

- 1° La prohibition du travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles.
- 2° L'interdiction du travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans.
- 3° La journée de travail de huit heures et la semaine de quarante heures.

.... La municipalité demande au gouvernement de maintenir l'interdit qui frappe le parti communiste et de prendre des mesures disciplinaires pour empêcher toute propagande communiste au Canada. À cette époque le Parti communiste faisait de fortes pressions auprès du gouvernement afin de lever l'interdit contre le parti. La municipalité appuyait cet interdit."

(extrait du 5e livre archives municipales)

5 juillet 1943

Avis défendant aux baigneurs de circuler sur la route (chemin du Lac) en "costume de bain".

5 juin 1944

Après rencontre des maires des cinq comtés: Beauharnois, Huntingdon, Châteauguay, Soulanges et Vaudreuil, tenue le 12 février 1944, il est demandé au Gouvernement Provincial de construire un pont entre Valleyfield et Coteau-du-Lac sur les barrages actuellement construits par l'Hydro-Québec.

3 juillet 1944

On demande au Département de la Voirie de changer le parcours de la Route 3, du Village de Ste-Barbe à Port Lewis, pour passer par la Montée du Village et le Rang du Lac au lieu de suivre le Chemin de l'Église et le Chemin de Planches (ancien parcours de la Route 3), étant donné que la circulation lourde et légère est plus considérable sur la Route du Lac.



La Route 3 après le transfert sur le Chemin du Lac.

6 novembre 1944

Démarche auprès du Ministère de la Voirie. On insiste pour que le transfert de la Route 3 se fasse au plus tôt afin de favoriser les travailleurs des usines de guerre.

4 septembre 1945

On demande au Ministère des Travaux Publics de réparer la chaîne de roches (Breakwater) sur le bord du Lac St-François afin de prévenir la hausse de l'eau due au creusement du Canal Beauharnois, ce qui endommage les terres cultivables.

6 avril 1946

À cette époque, le changement d'heure au printemps et à l'automne devait être approuvé par le Conseil municipal avant d'être mis en vigueur.

2 juillet 1946

Il est défendu de tirer au hasard avec une carabine 22 surtout sur le Bord du Lac où les résidents se plaignent de cet état de chose. Des pancartes seront affichées aux endroits fréquentés par les villégiateurs.

3 mars 1947

On demande à la Commission du Chemin de Fer du Canada la réouverture de la gare New-York Central à St-Stanislas-de-Kostka et d'y maintenir un employé permanent.

4 octobre 1948

Il est défendu de vider les eaux usées ou égouts de toilette dans tout cours d'eau public sous peine d'une amende maximum de 20,00 \$ pour chaque offense (un jour égale une offense).

7 août 1950

Suite à la demande des Dames de Ste-Anne, le Conseil vote un nouveau règlement défendant à quiconque de porter soit des shorts, soit une robe soleil dans les endroits publics sis dans les limites de la municipalité.

5 septembre 1950

"Il est proposé que le maire et le secrétaire au nom du Conseil de la Municipalité soient autorisés à signer la "Requête en faveur de la Paix" et que copie de cette résolution soit envoyée à la Fédération des Liges du Sacré-Coeur à Montréal en même temps que la Requête de la Paix."

(extrait du 5e livre archives municipales)

6 juillet 1953

Une demande est faite au Gouvernement Fédéral de bien vouloir accorder les subsides nécessaires à l'élargissement de la digue de terre qui longe le Lac St-François afin de la renforcer et de prévenir les dégâts toujours possibles.

3 mars 1958

Le Conseil de Comté est avisé que la Municipalité de Ste-Barbe désire que le test contre la Buccellose soit imposé.

5 mai 1958

Dorénavant, il y aura collecte d'ordures pour tous les résidents de la Municipalité et une taxe sera imposée à chaque propriétaire afin d'en défrayer le coût.

10 avril 1961

Il est nécessaire d'obtenir un permis pour entreprendre une construction quelconque.

4 décembre 1961

"N'étant plus utile et cause de dépenses annuelles, la Salle Municipale bâtie sur le terrain de la Fabrique, soit vendue à l'enchère et que le maire et le secrétaire soient autorisés à faire les actes légaux nécessitant cette vente et fixent la date et l'heure."

(extrait du 6e livre archives municipales)

N.B. La salle fut achetée par Aurélien (Tex) Fortier pour en faire une salle de danse.

9 septembre 1963

Le Conseil décide que six lumières de mille lumens soient installées à partir de la plage St-François jusque chez Émile Leduc.



Restaurant Butt à la Plage St-François.

Aperçu de la plage, tables de pique-nique.

3 janvier 1972

Vu que le terme des maires et des conseillers est encore de deux ans, il est préférable qu'il soit de trois ans, comme le code municipal le permet:

Il est voté que dorénavant le terme du maire et des conseillers soit de trois ans.

Les années 70 amènent de nombreux changements dans la vie municipale. L'aménagement de la salle en 1972 contribue grandement à unir tous les citoyens grâce à cet endroit de rendez-vous communautaire.

7 août 1972

Le Conseil achète de la Commission scolaire l'école Sacré-Coeur pour en faire un centre d'activité sportives.



Bénédiction de la nouvelle Salle Paroissiale. M. le maire, Sylvio Benoit coupe le ruban traditionnel en présence de M. le curé Henri Lavigne et de quelques conseillers.

5 février 1973

La participation massive de la population de Ste-Barbe aux activités sportives aboutira à la collaboration de la Municipalité dans l'implantation et l'amélioration de l'Arena Régionale de Huntingdon.

7 juillet 1975

Une demande est faite au Ministère des Affaires Municipales de Québec afin d'obtenir la permission de faire un emprunt pour organiser un système d'incendie.

2 septembre 1975

Le Conseil accepte le plan de la Commission des Incendies du Québec pour l'organisation d'un système d'incendie en commun avec la municipalité de St-Stanislas-de-Kostka, paroisse voisine.

1er décembre 1975

Adoption d'un règlement concernant la création et la régie d'un Service contre les Incendies.

L'Association des Pompiers Volontaires de Ste-Barbe est reconnue officiellement par le Conseil à la même assemblée.

30 avril 1976

Des changements importants sont apportés aux règlements concernant la construction et le zonage. Ce dernier remplace le règlement n° 40 du 6 mai 1972.

7 juin 1976

Devant le développement touristique important qui s'annonce dans la municipalité, devant les problèmes que posent toutes sortes d'installations provisoires ou permanentes, il est nécessaire d'adopter un règlement concernant les roulettes et les maisons-mobiles.

Nos élus municipaux veulent le bien-être de toute la population. C'est alors qu'ils adoptent, à la même assemblée un "Règlement des Nuisances" montrant par le fait même l'intérêt que le Conseil municipal porte à l'environnement.

5 juillet 1976

Le Conseil décide d'adopter un règlement régissant le Service des Loisirs et des Sports, afin d'apporter un meilleur support au Cercle des Loisirs qui s'occupe des Sports depuis de nombreuses années.

15 juillet 1976

Une entente pour l'établissement et l'usage en commun d'un Service de protection contre l'incendie est signée entre la Municipalité de Ste-Barbe et la Municipalité de St-Stanislas-de-Kostka par le maire et le secrétaire-trésorier de chacune de ces deux municipalités.

11 juillet 1977

Les CHIENS, sujet très discuté à la table du Conseil depuis les dernières cinquante années, ont fait l'objet de quelques règlements. Le dernier en date est toujours en vigueur et porte le numéro 77-1.

6 mars 1978

La loi numéro 47 permet aux municipalités d'adopter un règlement concernant l'imposition et la perception d'un droit sur les mutations immobilières. Notre Municipalité adopte un règlement à ce sujet.

9 novembre 1978

La loi 90 sur la Protection du territoire agricole est votée à l'Assemblée Nationale. Notre Municipalité, rurale dans sa plus grande partie, devra se soumettre à cette loi.

2 avril 1979

Un règlement concernant les précautions contre le feu est adopté.

7 juillet 1979

Première campagne pour une journée "Embellissement de la Paroisse" avec la participation des jeunes de la municipalité.

6 août 1979

Dépôt des rôles d'évaluation "nouvelle génération" afin de donner une juste valeur à la Municipalité. La confection de ces nouveaux rôles fut une opération d'envergure. Plusieurs heures de travail sont consacrées à cette tâche. Le coût de ces rôles occupera également une place importante dans le budget de la Municipalité. Mais chaque propriétaire y trouvera satisfaction puisqu'il connaîtra la valeur réelle de tous ses biens immobiliers.

25 mars 1980

Inscription de la Municipalité au concours "Villages et maisons fleuris".

18 décembre 1980

Les règlements provinciaux de zonage agricole sont acceptés et mis en vigueur dans la Municipalité de Ste-Barbe.

La mise en place de la nouvelle fiscalité municipale et la loi 90 sur le zonage agricole retiennent l'attention du Conseil et de nombreux changements administratifs surviennent à l'application de ces lois.

Le Conseil municipal joue également un rôle important dans la formation de la nouvelle Municipalité Régionale de Comté. Seule de toute la région, Ste-Barbe propose en 1980 un découpage rural qui n'est pas accepté, mais qui demeure le plus près de la réalité.

Depuis 1982, le Conseil du Comité de Huntingdon auquel Ste-Barbe s'était joint après beaucoup de vicissitudes au début de son existence, n'existe plus. La nouvelle MRC assumera la relève. Le Conseil municipal y aura participé de plusieurs façons. Le nom même origine d'une proposition du Conseil municipal de Ste-Barbe: MRC du Haut-St-Laurent.

D'autres changements, lois ou règlements viendront s'ajouter dans les années futures à ceux déjà existants. Comme depuis le début de sa fondation, les citoyens de Ste-Barbe sauront relever les défis.

Le Service incendie et l'Association des pompiers volontaires.

Au mois d'octobre 1975, la Municipalité de Ste-Barbe prend livraison de ce qui devient le premier camion d'incendie. C'est un camion neuf sur lequel on a installé un ancien réservoir d'huile. Le tout est complété par une pompe portative d'une capacité de 250 gallons / minute et de quelques pieds de tuyaux munis de lances. Quelques semaines plus tôt, une caserne était érigée sur la 29e Avenue.

Le 18 novembre 1975, après de nombreux refus, la Municipalité réussit à être acceptée dans l'Association d'Aide Mutuelle des Incendies du Sud-Ouest du Québec. À partir de ce moment, le Service des incendies peut faire appel gratuitement à tous les Services d'incendies de la région et réciproquement, les pompiers de Ste-Barbe peuvent être appelés à prêter main-forte aux autres membres de la Mutuelle.

Le 28 avril 1976, a lieu la première assemblée générale de l'Association des Pompiers-Volontaires de Ste-Barbe. Un bureau de direction est élu. On retrouve alors M. Daniel Pinsonneault, président, M. Gilles Vallée, vice-président, M. André Bélisle, secrétaire-trésorier, M. Bruno Girouard, chef des pompiers, M. Normand Brisson, sous-chef et M. Marcel Vallée, assistant. La première brigade des pompiers volontaires de Ste-Barbe est constituée en plus de: Messieurs Réal Benoit, Richard Brisson, Arthur Chartrand, Ronald Daoust, Gaëtan Derepentigny, Alain Dubois, Ferdinand Dubois, Yves Dubreuil, Louis-Philippe Girouard, Serge Lajeunesse, Fernand Leduc, Jacques Leduc, Normand Leduc, Pierre Loiselle, Michel Montcalm, Denis Paquette, Alain Poirier et Michel Trudel.

En juillet 1976, la Municipalité de Ste-Barbe réussit, après maints efforts, à réaliser une mise en commun avec la Municipalité de St-Stanislas-de-Kostka. Il sera alors possible d'obtenir une importante subvention du Ministère des Affaires Municipales pour l'achat de nouveaux équipements.

Au cours du printemps et de l'été de 1977, la Municipalité accepte les soumissions pour l'achat de nouveaux équipements, entre autres, deux nouveaux camions et tous les accessoires qui s'y rattachent.

En octobre 1977, les pompiers volontaires installent une troisième porte à la caserne. Il ne s'agit pas d'une mince tâche. Il faut déplacer les deux portes existantes situées entre les poutres de support du toit. Les pompiers travaillent bénévolement durant toute une fin de semaine afin de changer la position des poutres et de réinstaller définitivement les trois portes.

Le lundi suivant, la Municipalité prend livraison de l'auto-pompe d'une capacité de 625 gallons / minute et d'un réservoir de 500 gallons / minute de réserve. On retrouve également 1,300 pieds de boyaux de 2½", 1,500 pieds de boyaux de 1½" ainsi qu'une dizaine de lances en plus des échelles et plusieurs autres accessoires.

Durant cette première année du Service d'incendie, les membres se chargent d'aménager la caserne pour la rendre plus accueillante. Ainsi, ils construisent une salle de réunion avec cuisinette. Tout le travail est effectué bénévolement par les pompiers. Ceux-ci se chargent également d'équiper la cuisinette et la salle de réunion à peu de frais. De plus, on construit des douches et une salle de bain très utiles au retour à la caserne après les incendies.



Les trois camions devant la caserne.

En janvier 1978, un deuxième camion-citerne arrive à la caserne. Il s'agit d'un réservoir d'une capacité de 1,500 gallons. Il est muni d'une pompe portative de 150 gallons / minute et d'une tarière portative de 11" de diamètre qui permet de puiser l'eau sous la glace. En mars 1978, le Conseil municipal accepte après plusieurs péripéties de faire installer un nouveau réservoir sur le premier camion. Il sera également muni d'un réservoir de 1,500 gallons et repeint en rouge.

Durant cette période, on reçoit aussi un séchoir pour les boyaux, une génératrice, deux appareils respiratoires, une scie circulaire motorisée ainsi que quelques autres articles pour mieux combattre les incendies.

Durant l'hiver 1978, la Municipalité offre aux pompiers des cours de perfectionnement par M. Paul Brunet, pompier de la ville de Montréal. Ces cours expliquent le maniement et le fonctionnement des engins-pompes, les différentes méthodes d'extinction des incendies, l'utilisation des appareils respiratoires et plusieurs autres détails importants pour la lutte des incendies.

En juin 1978, le Conseil couvre d'asphalte le stationnement de la caserne et procède à l'achat d'un système de communication à fréquence privée pour permettre de communiquer avec tous les corps de pompiers, membres de la Mutuelle d'incendie de la région. Il y aura une base et une antenne de réception installées à la caserne, des radios dans tous les camions et un appareil portatif pour le chef des pompiers.

En septembre 1978, les pompiers organisent une "Tir au tracteur" qui connaît un vif succès.

Au début de l'automne 1978, le Conseil municipal requiert les services d'un système de relèvement téléphonique. Un seul numéro de téléphone sera utilisé 24 heures par jour. De ce numéro, la téléphoniste déclenche la chaîne téléphonique et le système fonctionne plus efficacement.

En juillet 1979, une dizaine de membres participent à une compétition de pompiers à St-Louis-de-Gonzague. C'est la première participation à ce genre d'activité et ils se méritent le trophée pour le meilleur "esprit d'équipe".

En janvier 1981, pour la première fois, on organise un souper suivi d'une soirée dansante en hommage aux pompiers. Cette activité répétée en 1982, reste toujours appréciée de tous les pompiers.

En juin 1981, on achète les premiers radio-récepteurs. Ils permettent aux pompiers d'écouter, à leur domicile, toutes les communications des services d'incendie de la région. Aussitôt l'alerte donnée sur les ondes, tous les pompiers sont avertis instantanément. La chaîne téléphonique demeure en fonction et rend ainsi le système presque infallible.

Présentement, la caserne des incendies de Ste-Barbe est équipée très adéquatement pour combattre les incendies sur son territoire. Elle dispose en outre, d'une équipe de pompiers d'expérience, avec une formation pertinente et un très bon esprit d'équipe. Le passé a prouvé son efficacité à prévenir et combattre les incendies sur le territoire qu'elle dessert.

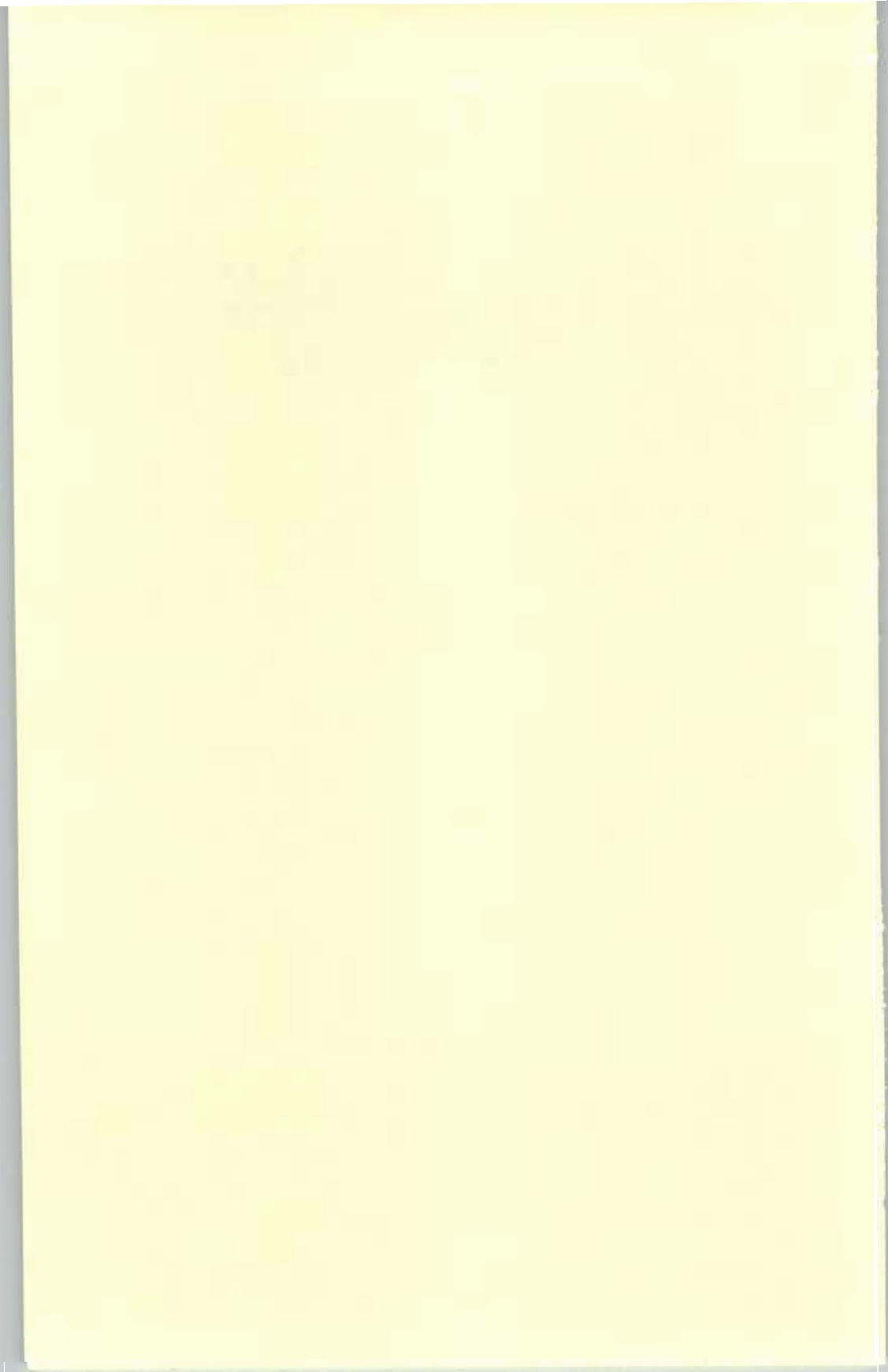
Le bureau de direction actuel est composé de: M. Daniel Pinsonneault, président, M. Armand Leboeuf, vice-président, M. Ferdinand Dubois, secrétaire-trésorier, M. Gilles Vallée, chef, Messieurs Ferdinand Dubois, Alain Dubois, Daniel Pinsonneault et Louis-Philippe Girouard, sous-chefs.



Les pompiers actifs sont de gauche à droite: Messieurs Marcel Vallée, Pierre Leboeuf, Ferdinand Dubois, Yves Dubreuil, Luc Primeau, Louis-Philippe Girouard, Marcel Pilon.

2e rangée: Messieurs Roger Girouard, Marcel Poirier, Jean-Claude Girouard, Normand Poirier, Alain Dubois, Yvan Legault, Armand Leboeuf, Pierre Brisson, Daniel Pinsonneault, Claude Pinsonneault, Rejean Poirier, Jacques Leduc et Richard Poirier.

En médaillon, le chef, M. Gilles Vallée.



Vie commerciale

Les hôtels

La première licence d'hôtellerie accordée par le Conseil, le fut à M. George Peterkin. On lui donna la permission de détailler des liqueurs spiritueuses du 1er mai 1885 au 30 avril 1886. Par la suite les licences d'hôtelleries furent accordées dans l'ordre suivant:

- 16 mai 1888: Licence pour tenir hôtel ou lieu d'entretien public à Eusèbe Pinsonneault.
- 8 avril 1890: Licence d'auberge accordée à Isidore Daoust.
- 7 juillet 1890: Le Conseil décide qu'il y ait une seule auberge dans la municipalité. Celle-ci est accordée à Isidore Daoust.
- 6 avril 1903: Licence accordée à François Laplante.
- 3 novembre 1903: Licence transférée à Uldéric Daoust.
- 5 avril 1904: Licence accordée à Veuve Uldéric Daoust à condition que le Bon ordre règne surtout le dimanche.
- 6 mars 1905: Licence accordée à Eugène Daoust.
- 24 octobre 1905: Licence transférée à Jean-Baptiste Daigneault.
- 16 août 1949: Permis de danse au son orthophonique seulement est accordé à l'Hôtel Legault, il lui est défendu d'engager un orchestre. L'hôtel appartient à Adélard Legault depuis 1932.
- 1er mai 1973: L'hôtel La Villa porte aujourd'hui le nom Manoir La Villa et est maintenant la propriété de M. Jacques Théorêt.

Hôtel Bel Air

La pension de M. Damien Mc Sween est achetée par M. Ulger Maher. Plus tard M. Laurendeau transformera cette pension en hôtel. En février 1965, M. Alcide Benoit devient le nouveau propriétaire jusqu'à l'automne 1974. M. Claude Caza l'exploitera pendant quelques années. Par la suite M. Marc-André Vinet en deviendra le propriétaire.

Salle chez Tex

La Salle chez Tex est la propriété d'Aurélien Fortier de 1961 à 1977. Transformée par la suite en Bar Salon sous le nom de "Tex Flo" par Aurélien et Florent Fortier, elle appartient maintenant à M. Maurice Perras.

Commerces

Magasin général

Depuis la fondation de Ste-Barbe, il y a toujours eu un magasin général au même endroit. M. J. Hervé Girouard l'a acquis de M. Omer Marchand en 1926. Son fils, Louis-Philippe, ayant toujours travaillé au magasin de son père depuis sa sortie du collège de Valleyfield en 1940 a pris possession du commerce actuel en 1966.

Vers 1910, grand événement, on y retrouve le premier poste d'essence dans Ste-Barbe. Ce magasin a été pendant plusieurs années le lieu de rendez-vous des paroissiens après la messe dominicale. Cet établissement abrite également le bureau de poste depuis soixante-dix ans.

Crèmerie

M. Moïse Bergevin et son frère Georges opéraient l'Hôtel Le Château à Valleyfield. Après un incendie à cet endroit, Moïse vient à Ste-Barbe et construit une fromagerie sur le chemin de l'Église à l'endroit où demeure actuellement M. Arcade Benoit.

Vers 1904 il déménage sur le site actuel de la Caisse Populaire. À la fromagerie viendra s'ajouter une beurrerie. Son fils Ernest prit la relève jusqu'à la destruction de ce commerce par les flammes en 1951. Le terrain demeure vacant jusqu'à la fondation de la Caisse Populaire en 1970.



Boulangerie



La Boulangerie Fortier

M. Damien Derepentigny a construit une boulangerie en 1935. Dans les années suivantes, nous retrouvons M. Daigneault, M. Charles Chartrand, M. Viateur Lalonde, M. Léon Derepentigny ainsi que Ubald et Florent Fortier en association. Ces derniers changent ce commerce en épicerie et en tournée de pain. Il y a 21 ans, Florent Fortier achète le commerce pour le transformer neuf ans plus tard en épicerie boucherie.



L'épicerie Fortier en 1982.

Épicerie

Vers 1889 M. Moïse Martin opère une épicerie dans la maison où habite aujourd'hui Carole et Yvan Tessier. Cette demeure a toute une histoire. Durant plusieurs années, les paroissiens y achètent des bonbons "à la cenne" et en profitent pour se réchauffer le dimanche après la messe. Cette maison servit de résidence à plusieurs familles avant d'être transformée en salle de billard par M. Charles Chartrand vers 1945.

Boucherie

Nous retrouvons comme premier boucher à Ste-Barbe M. Anthime St-Onge qui opérait son commerce à l'arrière de sa maison privée. Par la suite, son fils Oscar achète le commerce. Plusieurs années plus tard, il convertit le garage voisin en boucherie. Le feu détruit sa maison et son commerce ce qui décide M. Oscar St-Onge à opérer un nouveau commerce à Valleyfield.



Première Boucherie et Magasin d'Anthime et d'Oscar St-Onge.



Garage Debonville converti en magasin par Anthime et Oscar St-Onge.

Par la suite M. Gérard Daoust construit une nouvelle boucherie sur la Montée du Lac. En 1957 M. Gérard Viau achète ce commerce et déménage la bâtisse sur le chemin de l'Église. Il y ajoute sa résidence. À la fin des années 60, M. Maurice Duquette en devient propriétaire et le transforme en restaurant. Depuis quelques années nous y retrouvons un magasin de vêtements.



Boucherie, propriété de Gérard Viau en 1947.

Boutique de forge

Trois générations se sont succédées parmi les premiers forgerons de Ste-Barbe. C'était Olivier, Oliva et Albert Deschamps qui exerçaient leur métier à l'emplacement du commerce actuel de M. Bruno Girouard. En 1941 la vieille forge est détruite par le feu. Nous retrouverons également Pitt et Eddy Galipeau qui ont exercé le même métier.



M. Olivier Deschamps, Mme Cordélie Blondin Deschamps et leurs enfants: Dollard, Rodrigue et Henri.

Garage



Garage de M. Donat Vallée en 1934.



Garage Vallée.

En 1934, M. Donat Vallée construit un garage et un moulin à farine. Dans ce moulin, il y avait un engin de bateau qui pesait 18 tonnes. Les gens pouvaient savoir si le moulin fonctionnait en écoutant le bruit du moteur et en regardant la cheminée ronde d'où sortaient successivement des volutes de fumée.

À cette époque, Edmour, Lambert et Romuald Vallée travaillent avec leur père. Au printemps 1950, tout passe au feu.

La famille Vallée ne se laisse pas abattre par ce désastre. En attendant un nouveau garage, ils construisent une petite remise de 16' x 20' où Gaétan commence à travailler dans la mécanique.

À l'automne 1950, M. Donat Vallée reconstruit son garage et y ajoutera un bureau en 1951.

En 1953, M. Gaétan Vallée se marie et construit "son petit logis" attenant au garage. Il travaille pour son père et gagne 35,00 \$ par semaine. À ce prix, il est logé, ce qui fera dire à Aurélien Fortier: "Tu es bien chanceux de gagner un tel salaire!".

Plus tard, Gaétan deviendra propriétaire de ce garage et l'exploitera jusqu'en 1972 pour le vendre à M. Claude Vallée et M. Jeannot Loïselle. Ce dernier deviendra l'unique propriétaire en 1973.

Le 30 octobre 1978, il vend son commerce à M. Robert Marleau qui le cédera à M. Édouard Miller le 23 juin 1981.



Garage de M. Gaétan Vallée avec son "petit logis".

Bureau de poste.

Nous retrouvons chez M. Narcisse Lemieux le premier bureau de poste. D'ailleurs en l'an 1885 les séances du conseil se tiennent en ce lieu. Tous les avis et règlements ordonnés sont affichés sur la devanture de la maison.

Le premier postillon est M. François-Xavier Galipeau qui est aussi conseiller de la municipalité à cette époque. Son travail consiste à aller chercher la malle à St-Stanislas-de-Kostka, à l'apporter au bureau de poste pour un salaire de 1,00 \$ par jour. Il accepte des passagers d'un village à l'autre pour la somme de 25 cents.

Les autres postillons que l'on trouve dans les années suivantes sont M. Narcisse Derepentigny de 1914 à 1922, M. Zémaüs Tremblay qui sera remplacé par M. Ubald Fortier.

Aujourd'hui en 1982 le maître de poste est M. Louis-Philippe Girouard et le bureau de poste se situe dans la bâtisse lui appartenant, et qui sert aussi de Magasin Général.



Narcisse Derepentigny, postillon de 1914 à 1922.



Caisse Populaire de Ste-Barbe



- Fondation: Le 27 septembre 1947
Président: Henri Pinsonneault
1er gérant: Sylvio Benoit 1947-49
Siège: Maison de Sylvio Benoit
2e gérant: Gérard Baril 1949-51
Siège: Dans son logis
3e gérant: Dolor Tremblay juin 1951 au 1er septembre 1975
Siège: Coopérative Ste-Barbe de 1951 à 1962
Maison du gérant 1962 à 70
1970: Construction de l'édifice de la Caisse Populaire.
Ouverture des activités: 1er juin 1970
1975: Ouverture d'un comptoir à St-Anicet au 1er juin 1975
1975: 4e gérant: Luc Messier, depuis le 8 septembre 1975
N.B. Il est à noter que le directeur qui fit le plus long terme à la Caisse est M. Sylvio Benoit qui y demeura 25 ans.

Recherches et Compilations
M. Dolor Tremblay

La meunerie

Celle-ci fut fondée en 1947 par M. Arcade Benoit, vendue à M. Marcel Lalande en février 1979.



Meunerie ayant appartenue à M. Arcade Benoit.

Coopérative

Historique de la Coopérative de Ste-Barbe.

Nom: Société Coopérative agricole du Comté de Châteauguay (8 avril 1948).

Bureau Chef: Ste-Martine

Président: Fernand Dufour

Gérant: Léo Deparois jusqu'en 1949 et ensuite ce fut M. Émile Simard 1949-1960.

Succursale à Ste-Barbe établit de 1948 à 1962.

Directeur: Hervé Daoust

Conseillers: Roméo Girouard et Albert Derepentigny

Début des activités: mai 1948 dans la meunerie de M. Arcade Benoit.

À cette époque le gérant était M. Arcade Benoit entré en fonction en mai 1948 jusqu'à mai 1949.

La construction de l'immeuble de la Coopérative de Ste-Barbe eut lieu en automne 1948.

Le Gérant fut M. Dolor Tremblay de mai 1949 à février 1962.

La Coopérative ferme ses portes en novembre 1962.

L'immeuble est rachetée par M. Gilles Vallée qui y établit son commerce jusqu'en 1981.

Recherches et Compilations
M. Dolor Tremblay.

Un journal pour Ste-Barbe

En juin 1976 paraît le Bulletin d'information "Le Pas".



Fondé par le maire M. Jacques Leduc avec l'aide de M. le curé Henri Lavigne, ce journal à caractère municipal traite de nouvelles sociales, culturelles et autres. Après quelques parutions, certains membres du Conseil décident que le journal doit faire l'objet d'une censure municipale pour être publié. Devant cette situation, le journal est laissé à la discrétion du Conseil qui abandonne simplement sa publication.

QUÉBEC sud-ouest



Le 17 août 1977 paraissait un nouvel hebdomadaire dont les bureaux étaient situés dans la municipalité de Ste-Barbe: QUÉBEC sud-ouest.

Ayant pu retracer la première édition, nous vous présentons le logo ainsi que le générique. Cet hebdomadaire était distribué gratuitement dans toute la région de Huntingdon. Nous déplorons sa disparition.

Restaurants

Il y a quarante ans M. Antonio Lajeunesse tenait restaurant dans sa maison privée. Un peu plus tard Mme Laurette Deschamps en ouvre un Chemin du bord de l'eau. Il est aujourd'hui fermé, mais il fut le lieu de rendez-vous de beaucoup de jeunes durant plusieurs années.

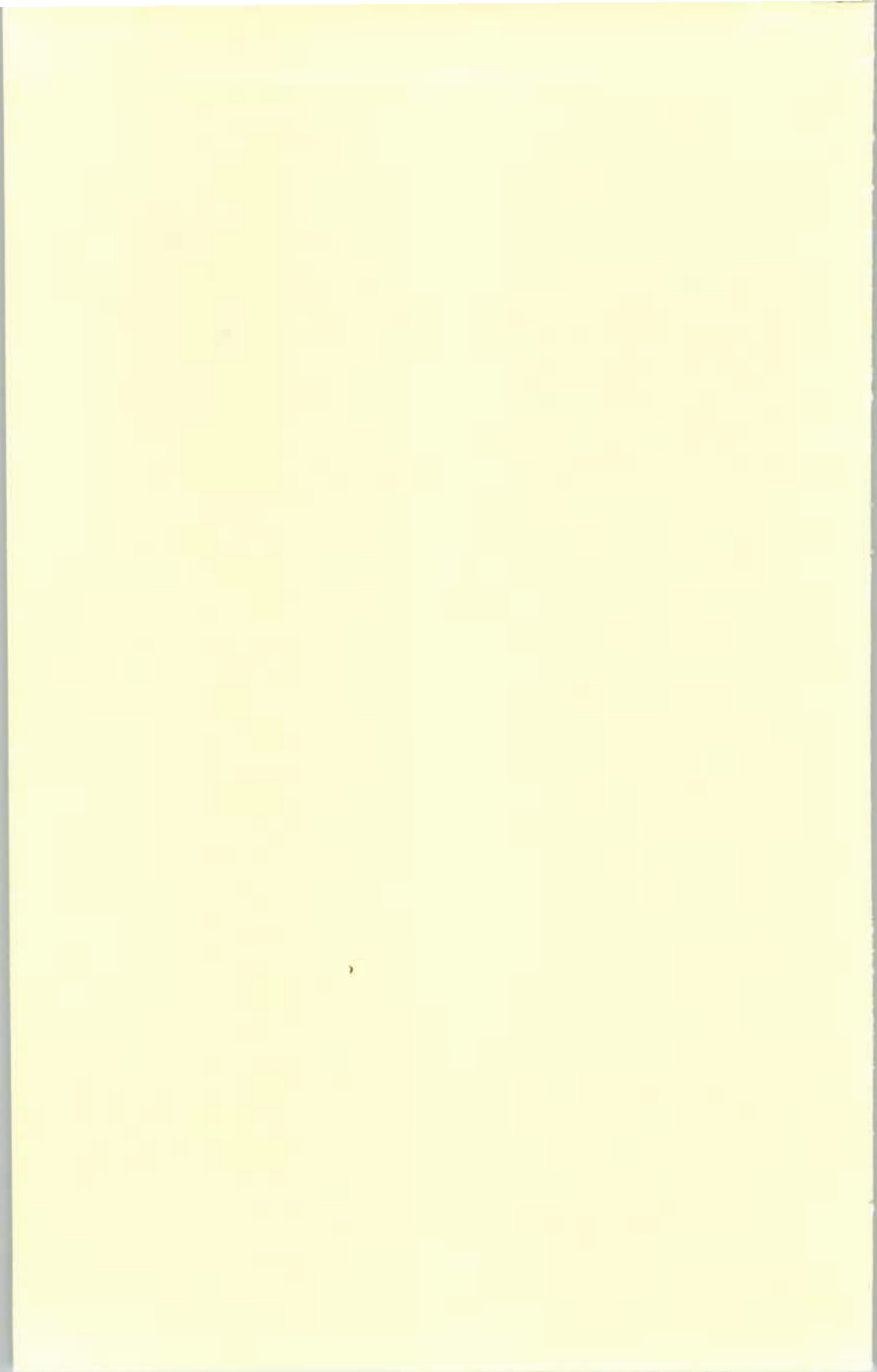


Restaurant de Mme Laurette Deschamps.

Au village on retrouvait le restaurant de M. Jean Dubreuil voisinant l'église, ainsi que celui de Mme Laurette Poirier situé dans la courbe menant au lac. Plus tard il y eut celui de Maurice Duquette à l'entrée du village. On y retrouve maintenant une boutique de vêtements.

Aujourd'hui très peu de restaurants opèrent dans la municipalité. Les commerces qui demeurent sont épiceries, dépanneurs, boutique de vêtements, magasin général, coopérative, imprimerie, garages et entrepreneurs de tout genre. Les hôtels sont les mêmes soit le Manoir La Villa, l'hôtel Bel Air, le Bar Salon.

Ste-Barbe prospère en toute tranquillité.



Vie sociale et culturelle

Les loisirs

Aux environs des années 1930, existait un club de baseball qu'on surnommait la "ligue du dimanche". Les parties se déroulaient évidemment le dimanche au terrain de baseball situé sur la terre de Paul Pinsonneault, à l'arrière de la Salle chez Tex. Plusieurs municipalités s'affrontaient: St-Anicet, Huntingdon, St-Stanislas-de-Kostka, Ste-Barbe, St-Louis-de-Gonzague, St-Étienne. La municipalité de Ste-Barbe était une équipe favorisée car dit-on, elle gagnait souvent.



Club du dimanche



Arrêt-balles en 1930.

Le club de Ste-Barbe composé de Messieurs Léon Derepentigny, Lionel Derepentigny, Damien Derepentigny, Antonio Lajeunesse, Dolor Tremblay, Sylvio Daoust, Charlemagne Derepentigny, Roméo Girouard, Albério Brisson, Roméo Lajeunesse, Alcide Benoit et Ernest Trudel.

Début du Cercle Sportif

Le 7 mai 1934, on voit à l'organisation d'un char allégorique pour le défilé de la St-Jean-Baptiste à Valleyfield.

Le 5 mai 1945, une permission est accordée par le conseil afin de pouvoir brancher des lumières pour la patinoire de la Salle Municipale, à la condition de ne pas trop charger le circuit. À cette époque la patinoire se trouve derrière l'ancienne Salle Municipale située près de l'école Notre-Dame qui n'existait pas en ces temps-là.

C'est vers ces années que débute réellement le Cercle sportif de Ste-Barbe, la date est imprécise car les livres de minutes ont été perdus.

Le 3 décembre 1945, un octroi de 50,00 \$, est accordé au Cercle sportif, pour l'organisation d'une patinoire.

Le 6 mars 1946, on accorde à M. Charles Chartrand le droit d'ouvrir une Salle de Billard dans le village de Ste-Barbe.



Tir au pigeon chez Émile Leduc dans les années 1959.

Carnaval

1960, l'année où débutent les célèbres carnivals de Ste-Barbe. Le conseil de direction du Cercle sportif est composé cette année-là de: Messieurs Léo Daoust, Ernest Beaudry, Patrick Poirier, Louis-Marie Brousseau, Jacques Pinsonneault, Noël Vallée, Louis Philippe Girouard et Albert Deschamps.

La première Reine des Sports est Mlle Réjeanne Brisson fille de M. Albério Brisson. L'élection de la reine est déterminée par le plus grand nombre de billets vendus. En 1961, la reine est Mlle Luce Bergevin et en 1962 ce fut au tour de Mlle Céline Derepentigny. Le tout se déroulait à la Salle Municipale du temps et la vente de boissons alcoolisées était prohibée.

Il y eut interruption des carnivals de 1962 à 1969. Ils ont repris et durent depuis ce temps.

Les Reines sont:

1969: Mlle Carole Tremblay
1970: Mlle Madeleine Carrier
1971: Mlle Marie Tremblay
1972: Mlle France Poirier
1973: Mlle Marielle Brisson
1974: Mlle Danjelle Benoit
1975: Mlle France Loiselle

1976: Mlle Christiane Daoust
1977: Mlle Christiane Montreuil
1978: Mlle Sylvie Chartrand
1979: Mlle Ginette Duranceau
1980: Mlle Guylaine Girouard
1981: Mlle France Thibault
1982: Mme Françoise Daoust

Le premier Carnaval en 1960.



M. Léo Daoust, M. Ernest Beaudry, La Reine, Mlle Réjeanne Brisson, M. Normand Carpentier, M. Albert Deschamps et M. Louis-Philippe Girouard. Arrière: M. Patrick Poirier, M. Louis-Marie Brousseau, M. Jacques Pinsonneault et M. Jean-Noël Vallée.

3 juin 1972, un don du Conseil municipal est remis au Cercle sportif, pour un premier projet d'été.

En 1972, le Conseil Municipal est intéressé à devenir acquéreur de l'école Sacré-Coeur dans le but d'en faire un centre de loisirs. Le 7 août 1972, on signe le contrat pour l'achat du local en question.

1974: Ouverture du terrain de balle.

Le 4 août 1975 le Cercle sportif est reconnu officiellement comme organisme des loisirs et des sports de la municipalité de Ste-Barbe. Celui-ci est désormais incorporé.

1975: Ouverture du terrain de tennis.

25 novembre 1975, le premier projet d'initiatives locales d'hiver est accordé à Ste-Barbe.

Le 6 juin 1977, en coopération avec la municipalité, on organise le premier tournoi de golf de la Municipalité.

Les 26 et 27 août 1978, a lieu à Ste-Barbe le premier concours de tir de tracteur. Celui-ci obtient un succès phénoménal.

Sculptures sur glace

Le Cercle sportif de Ste-Barbe organise depuis plusieurs années un concours de sculptures sur glace.

Pour le Centenaire, M. Marcel Leboeuf "a bâti" cette église.



M. Maurice Billette nous invite à "un petit rigodon".



*Le Cercle Sportif de Ste-Barbe Inc., édition 1981.
De gauche à droite: M. Réjean Poirier, M. Yvon Lalonde, M. Alain Poirier, M. Léo Montreuil, président, Mme Carole Tessier, Mme Christiane Montreuil, Mme Manon Brisson, M. Ferdinand Dubois et M. Jacques Girouard.*

Le Cercle des Fermières.

Fondé en 1976 par Mme Huguette Montreuil, il compte 82 membres à son actif, cette année-là. En 1981, il reste 59 membres, mais le Cercle des Fermières ne diminue pas pour autant ses activités et est en plein épanouissement. Le but du Cercle des Fermières est de favoriser la rencontre sociale entre les dames de la paroisse et de leur permettre d'acquérir des connaissances autant artisanales que culturelles.



Mesdames Francine Vallée, Huguette Montreuil, prés., Lise Tremblay, sec-trés., Françoise Daoust, Francine Poirier, vice-prés., Gervaise Daoust et Johanne Cardinal absente.

La Société St-Jean-Baptiste

Ses origines:

Comme le dénote la photo trouvée dans les archives de la fabrique, nous constatons qu'un noyau embryonnaire de la SSJB existe chez nous dès les débuts de la paroisse.

1889: Dîner aux beans 0,25 \$.

16 mai 1949

Un dépôt de 11,28 \$ est fait à la Caisse Populaire par M. Gérard Baril, trésorier. En 1952 et 1953 quelques couples signent leur carte d'adhésion au service d'entraide de Salaberry-de-Valleyfield. Le recruteur est M. J.-René Desgens



pour la section de Ste-Barbe. Ces membres sont: M. et Mme Dolor Tremblay, M. et Mme Sylvio Benoit, M. et Mme Arcade Benoit, M. et Mme Oscar St-Onge, M. et Mme Zénophile Derepentihey et d'autres dont nous n'avons pas les noms.

En 1955 le groupe étant plus nombreux, M. le Juge Albert Leblanc et M. Benjamin Carry de Valleyfield viennent fonder une section chez nous. Un conseil est alors élu: M. Jean-Noël Vallée, président, Mme Roméo Girouard, vice-présidente, M. Dolor Tremblay, trésorier, Mlle Marguerite Vallée, secrétaire, Mme Dolor Tremblay, Mme Arcade Benoit, Mme Gaspard Brisson, M. Roméo Girouard, M. Roméo Brossoit, M. Fabien Vallée et M. Sylvio Benoit sont tous directeurs.

Les présidents depuis 1955:

M. Jean-Noël Vallée:	1955 - 1965
M. Gilles Vallée:	1965 - 1967
M. Jacques Girouard:	1967 - 1968
M. Gilles Vallée:	1968 - 1969
Mme Jeannette Brisson:	1969 - 1970
M. Fernand Daoust:	1970 - ...

Les secrétaires:

Mlle Marguerite Vallée:	1955 - 1960
M. Dolor Tremblay:	1960 - 1964
Mme Thérèse Vallée:	1964 - 1969
Mme Gervaise Daoust:	1969 - ...

Les buts de la SSJB sont d'unir tous les Canadiens-Français en une grande association et d'aider les nôtres à s'affirmer dans tous les domaines: arts, éducation, finance, récréation, etc....

Ses réalisations sont: le prêt d'honneur, les soirées récréatives, la fête de la St-Jean, le congrès et le séminaire annuel, le service d'entraide, l'aide aux organismes etc....

Le Bureau de direction de 1982 tel qu'il apparaît sur la photo ci-dessous se compose de:



Assis de gauche à droite: M. Gérard Brisson, Mme Jeannette Brisson, M. Sylvio Benoit, M. Fernand Daoust, président, Mme Gervaise Daoust, secrétaire-trésorière, M. Jean-Paul Lauzon, vice-président, M. le curé Henri Lavigne, aumônier.

Debout de gauche à droite: M. Marcel Leboeuf, Mme Hélène Leboeuf, M. Laurent Brisson, Mme Yvette Brisson, Mme Denise Vallée, Mme Annette Vallée, Mme Gisèle Beaudry, Mme Jeannine Couillard, Mme Georgette Daoust, M. Achille Daoust, tous directeurs.

Recherches et compilations
Mme Gervaise Daoust

Club de l'Âge d'Or

Voici le dernier mouvement à être fondé dans la municipalité: le Club de l'Âge d'Or. Il existe en effet depuis le 2 novembre 1981.



Le bureau de direction se compose de: M. Henri Lalonde, vice président, Mme Lucille Derepentigny, directeur, Mme Yvette Derepentigny, directeur, M. Gérard Brisson, président, Mme Germaine Leduc, directeur, Mme Marie-Jeanne Loïselle, secrétaire-trésorière et M. Arcade Benoit, directeur.

Historique de la J.A.C.

La paroisse a été invitée à permettre une ouverture aux jeunes sur le plan social et religieux grâce au mouvement de la Jeunesse Agricole Catholique, qui existait déjà sur le plan diocésain et national.

Quelques jeunes avaient suivi une première session de formation en 1946 - 1947. Ils invitèrent d'autres jeunes à se joindre à eux. Quelques-uns ont répondu à l'appel et ont persévéré. Ce fut un rapprochement: moins de distance entre ceux des rangs du six, de l'église, du lac et du village. En nous groupant ainsi, nous étions devenu QUELQU'UN!

Les rencontres régulières nous sensibilisaient, nous aidaient à découvrir nos talents, nous permettaient de mieux comprendre le sens de la messe par le partage de l'Évangile. Nous avons même fait une séance où plusieurs paroissiens sont venus nous encourager.

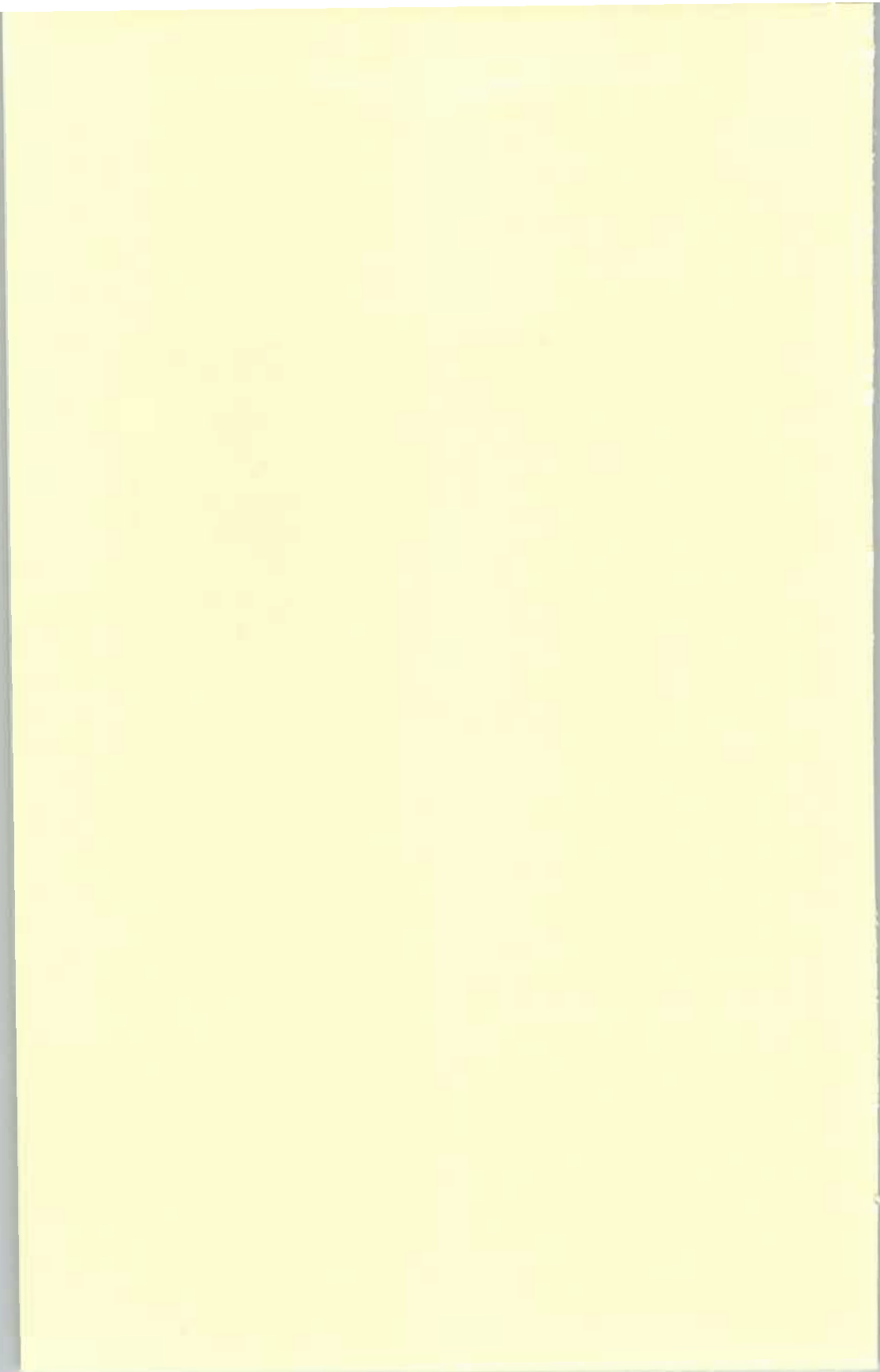
Des rencontres au plan diocésain ont permis de connaître des jeunes des paroisses voisines. Ces réunions avaient lieu soit chez les Dominicaines à Valleyfield, soit à Rigaud.

Nous devons une grande reconnaissance à M. le curé Gendron qui nous a fort encouragés, en nous laissant prendre nos responsabilités, et aux parents qui étaient heureux de nous ouvrir leurs maisons: c'était vraiment la vie de famille.



Un groupe de la J.A.C. en 1950 lors d'une rencontre à Rigaud. De gauche à droite: Florent Fortier, Marguerite Daoust, Gertrude Poirier, Marie-Rose Poirier, Fernand Daoust, Marie-Anne St-Onge, Madeleine Brunet, Lise Quenneville, Marielle Daoust, Denis Quenneville, Roméo St-Onge, Jacques Girouard, Rolland Daoust, Marcel Daoust, Gaston Daoust et Frère André Daoust.

Absents de la photo: Denise Desrosiers, Gérald Pinsonneault, Fernande Girouard et Gerlaise Caza.



Les faits divers

Anecdotes

Le 3 août 1908, une plainte est apportée au Conseil: on veut empêcher un homme de la paroisse, M. Antoine Viau de travailler le Jour du Seigneur. Ce genre de plainte est plutôt rare de nos jours ce qui risquerait d'ennuyer bon nombre de personnes.

C'est dans ces années qu'apparaissent les premières automobiles. Messieurs Euclide Daoust, Jean-Baptiste Daigneault et Omer Marchand deviennent les premiers automobilistes de Ste-Barbe.



Lavage d'auto dans l'ancien temps.

Les années 1920 voient apparaître les quêteux. Chaque année, ces derniers passent de porte en porte et ramassent ce que l'on veut bien leur donner: vêtements, nourriture ou quelques bouts de guenilles. Quelquefois, le toit d'une grange leur semble un gîte chaud et douillet. Ces pauvres hères sont parfois la hantise des jeunes enfants. C'est le bonhomme sept heures, le croque-mitaine dont plusieurs parents se servent pour calmer l'agitation de leurs enfants: "si tu n'es pas sage, le croque-mitaine va te manger".

Le premier téléphone est installé dans la municipalité en 1925. Il se trouve chez M. Omer Marchand, commerçant de cette époque.

Les Tours du premier novembre:

Combien ont été surpris de voir leur cheminée bouchée tout d'un coup, sans cause apparente. Parfois même disparaissaient, comme par enchantement, toutes les boîtes à malle d'un rang. Il y en a même un, qui en se levant le matin, s'est rendu compte que sa carriole se trouvait sur le toit de son hangar. Il semblerait que les familles Brisson et Brunet soient à l'origine de quelques-unes de ces touches d'humour...

Des cochonneries au Conseil en 1950

Lors d'une séance du Conseil à la Salle paroissiale de l'époque, quelle surprise de voir entrer en trombe une grosse truie, couverte de boue, qui se dirige allègrement vers la table du Conseil. Après maints efforts, les conseillers la sortent de la salle et la rendent à son propriétaire: le secrétaire-trésorier, M. Dolor Tremblay. On comprend facilement le fait puisque la ferme de M. Tremblay est située près de la salle. Après s'être roulée dans la boue, avoir brisé son enclos, elle vagabondait au hasard, semble-t-il, avant de se retrouver en ce lieu. Il se peut aussi qu'elle ait eu un petit coup de main pour arriver en assemblée du Conseil. Peut-être avait-elle une plainte à formuler?...

Un Sherif pour Ste-Barbe



Jean-Baptiste Derepentigny,
sherif.

Ste-Barbe a connu son "Sherif" en la personne de M. Jean-Baptiste Derepentigny, père de Mme Laurette Derepentigny-Deschamps et oncle de M. Léon Derepentigny. Il occupe le poste de 1936 à 1959 et voit à maintenir l'ordre dans la municipalité.

La guerre:

"10 mars 1937: Le Conseil considérant que le Canada a pris part à la Grande Guerre et qu'il se fait actuellement dans notre pays une campagne pour engager le Canada à y participer, que le Canada n'a aucun intérêt, ni obligation à se mêler aux conflits Européens et que le seul danger d'invasion pourrait venir de nos voisins puissants, les États-Unis;

Il est résolu que le conseil municipal de Ste-Barbe s'oppose formellement à la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire."
(Extrait du 4e livre archives municipales)

C'est l'avis du Conseil à cette époque. En 1942, ce dernier envoie une requête demandant au Gouvernement d'exempter les fils de cultivateurs du Service militaire. La requête étant rejetée, ces derniers devront aller à la guerre. Plusieurs fils prenant mal cet état de chose se cachèrent un peu partout, dans les granges, les bois, les champs de blé d'Inde afin d'éviter d'être cueillis par les "M.P."

Malgré tout, plusieurs de nos fils s'y rendent de bonne grâce. Parmi eux, citons les noms de M. Paul Lalonde (frère d'Henri) et de M. Conrad Carignan (décédé en 1950). Il apparaît sur cette photographie prise à Londres.



Ste-Barbe connaît ses malheurs et ses fléaux. À une certaine époque, les ouragans dévastent la paroisse, détruisent les granges, déracinent les arbres et font beaucoup de dégâts aux récoltes.

Surviennent ensuite les feux de Terre-Noire qui embarrassent autant par leurs odeurs que par leurs menaces. Parfois ceux-ci atteignent les bâtiments. L'on doit faire appel aux amis et aux voisins afin de préserver la ferme du feu. Nous avons entendu dire que certains sortaient même leurs images saintes et les affichaient partout sur les bâtiments pour les préserver de la flamme. L'on dit que Dieu arrêta alors le feu. Y aurait-il eu plusieurs miracles de ce genre à Ste-Barbe?...

Les fermes

Les terres agricoles ont progressé de façon remarquable grâce à une initiative de nos ancêtres. D'une terre remarquablement ingrate, nos grands-pères ont fait de belles fermes fertiles en faisant brûler de la terre noire. Ils en firent un sol riche produisant des récoltes abondantes.

Le cheval était indispensable pour faire le travail.



Ancienne faucheuse.



Coupeuse-lieuse de grains.

Plus tard, les tracteurs et autres machines agricoles modernes remplacent les animaux et la main-d'oeuvre sur la ferme.



Voyage de foin à l'ancienne vers 1950.

On avait souvent recours à une corvée pour la construction de la grange afin d'entreposer ces récoltes...



Construction de la grange chez Julien Girouard en 1909.

Aujourd'hui, presque toutes les terres de la municipalité sont drainées souterrainement. On y fait de l'industrie laitière, de la grande culture et de l'horticulture. On y retrouve également des bâtiments plus modernes. Nous en voyons un exemple par les transformations effectuées sur la ferme de M. Dolor Tremblay.



Ferme de M. Dolor Tremblay vers 1945.



La même ferme en 1981.

La manufacture de rasoir de Ste-Barbe

Vers 1900, Euclide Daoust achète à Salaberry-de-Valleyfield, une ancienne usine en bois dans le but de se construire une grange. Il la démolit, la transporte à Ste-barbe et commence sa construction. Mais l'originalité de cette bâtisse, tel que le démontre la photographie fit que les passants, voyant cette étrange construction en pleine campagne, loin du chemin du roi, interrogeaient les citoyens de Ste-Barbe pour savoir ce que l'on construisait là. Les gens, pour blaguer répondaient: "une manufacture de rasoir". Ce qui valut à cette grange, qui n'abrita jamais que chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs le nom de "La manufacture de rasoir de Ste-Barbe."

Elle fut démolie en 1960 par le petit-fils d'Euclide pour une grange plus moderne et fonctionnelle dont on se sert encore aujourd'hui.



Cinq générations sur la même ferme

Depuis plus de 100 ans, cinq générations se sont succédées de père en fils sur la ferme no 744. C'est l'histoire de la Famille Daoust.

En 1887, Israël Daoust, époux d'Anastasia Brunet vend à son fils Euclide, époux de Rebecca Primeau, la ferme qu'il avait acquise de bonne source vers 1860.

- En 1935, Euclide la vend à son tour à son fils Hervé, époux de Marie-Louise Girouard.

La ferme passe en 1952 à son fils Fernand, époux de Gervaise Gaza.

En 1979, ce dernier vend cette propriété à son fils Alain, époux de Marie-France Legros qui gère la ferme depuis ce temps.



Israël Daoust et Anastasia Brunet.



Euclide Daoust.



Rebecca Primeau.



Hervé Daoust



Marie-Louise Girouard.



Fernand Daoust.



Gervaise Caza.



Alain Daoust et Marie-France Legros.

Les cultivateurs

Plusieurs considèrent Ste-Barbe comme une localité où demeure un grand nombre de cultivateurs. Sans réussir à parler de tous, je raconterai certains événements les concernant, et qui pour beaucoup, sont encore inconnus.

À l'origine, la Seigneurie des Dion englobe presque tout le territoire municipal actuel. C'est à cette époque qu'arrivent les Derepentigny qui sont à l'emploi des seigneurs du temps. À l'abolition de ce régime, le seigneur cède, en signe de reconnaissance, des terres à ses employés. Certains se souviennent sûrement des Dion-Derepentigny.

Petit à petit des cultivateurs s'installent à Ste-Barbe, mais les terres inondées de la partie basse du territoire incitent quelques-uns à déménager sur la terre noire du Ruban. À un moment donné jusqu'à neuf familles y habitent.

Si d'un côté, l'eau est un problème, la sécheresse de la terre noire avec les incendies annuels en est un autre. Après avoir perdu des récoltes entières à plusieurs reprises, de bons travailleurs se retirent.

Dans un autre secteur de la municipalité, la tenacité des agriculteurs du début du siècle permet la construction d'une digue qui amène près de mille cinq cents acres d'une terre propre à une culture prospère.

L'industrie laitière a toujours été en tête de liste jusqu'à ces dernières années. Présentement les cultures commerciales prennent le dessus. Depuis toujours cependant, on cultive le maïs et ce n'est que depuis quelques années que de jeunes pionniers, comme Claude Derepentigny entre autre, amorcent un revirement complet dans ce genre de culture.

Avec des méthodes modernes de défrichement, à tous les ans s'ajoutent des acres de sol en culture. Actuellement, l'agriculture reste toujours au premier rang des grandes activités économiques de Ste-Barbe, mais qui peut vraiment prédire l'avenir!

Jacques Leduc
(fils de Roméo)

Les villégiateurs

Les villégiateurs sont arrivés depuis très longtemps mais leur installation en masse ne débute qu'avec la popularisation de l'automobile. Les premiers se sont établis le long du lac St-François sur les parties les plus hautes.

Monsieur Ostiguy, qui donne son nom à la Pointe-Ostiguy, est un des premiers à s'établir sur les lots riverains des fermes occupées aujourd'hui par les familles Paré et Lebrun.

M. Oswald Joly est aussi l'un des premiers à recueillir cette manne apportée par les citadins avides de grand air. Pendant la saison estivale, ces derniers prennent plaisir à s'approvisionner chez les cultivateurs pour le lait, la crème, les oeufs, le pain et les autres produits du jardin.

Pour aider à conserver ces aliments, M. Fred Paré met à la disposition des villégiateurs - moyennant rétribution évidemment - sa glacière qui procure la glace nécessaire.

Parmi les plus fortunés des villégiateurs, il y a ceux qui habitent les îles. L'un des plus célèbres est sans doute le Docteur Lalanne. Il vivait à l'endroit aujourd'hui appelé: Centre Saint-François. Si l'on croit les récits de cette époque, le Docteur s'occupe parfois de choses pas trop "correctes" et reçoit même, par hydravion, certaines patientes en quête de libération. Sur l'île, à l'intérieur d'un véritable château, l'on retrouve même des drapeaux nazis...

Pour cette époque, certains cultivateurs du "Lac" connaissent une croissance économique assez rapide puisqu'ils jouissent de saisons estivales vraiment prospères.

Voici quelques exemples. Les Joly reçoivent vers les années 20, le premier moulin à battre de marque "Moody" actionné par un engin stationnaire. Le tout arrive au quai de Port-Lewis par le bateau "Cheffy" chargé du transport entre les divers endroits autour du Lac St-François.

En plus de la vente de certains terrains et des produits de leur ferme, ces cultivateurs du "Lac" ont plus de facilité à expédier le surplus de leurs produits. Le foin, par exemple, est chargé au quai de la Pointe-Lalonde où est aussi installé un moulin à scie au service de toute la région.

Les terrains sur le bord du Lac St-François sont bien vite occupés par de nouveaux citoyens saisonniers. La construction de la digue apporte un essor rapide aux endroits situés plus bas que chez les Lanctôt qui eux aussi connaissent des villégiateurs depuis le tout début.

La popularité de Ste-Barbe devient vite si grande que les terrains manquent rapidement. M. Arthur Leduc fait creuser un premier canal, puis il l'élargit et en creuse un second qui lui rapporte un revenu respectable et lui procure près de deux cent nouveaux terrains.

Les Lajeunesse, dont un ancêtre creuse à la pelle, une petite tranchée entre la terre et ce qui aujourd'hui est appelé l'île Raymond, reçoivent dès le début des gens de la ville. Au printemps, à cause des inondations, ils doivent passer sur le Chemin Lalonde pour se rendre à l'île. Ce sont les mêmes Lalonde qui ont offert un terrain sur leur Pointe pour construire la première église de Ste-Barbe.

Il y a plusieurs années déjà, un camp d'été pour enfants est installé sur l'île Raymond et c'est du quai d'Oswald Joly que se font les embarquements tout comme les départs pour l'île Grenadier.

Qui ne connaît pas la Plage Lauzon! Aujourd'hui, elle est divisée en de nombreux lots et les familles du même nom, offrent encore des terrains aux villégiateurs qui, de plus en plus, ont tendance à devenir résidents à plein temps.

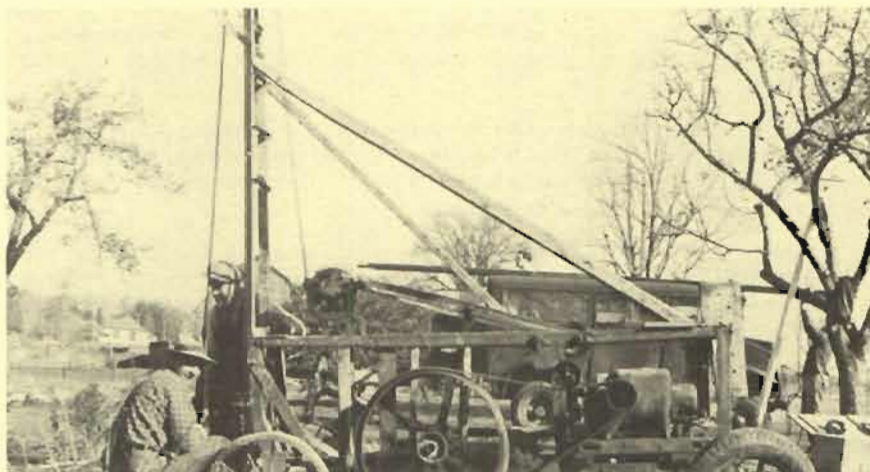
Les premiers villégiateurs qui s'installent chez les Lauzon mettent fin - sans le savoir - à la pêche aux flambeaux; à cause d'une présence gênante pour quelques braconniers aux pêches incroyables...

L'arrivée progressive de tous ces nouveaux riverains apportent sans doute de nombreux changements aux coutumes et aux habitudes des gens de Ste-Barbe. C'est ce qui s'appelle une sorte de progrès. Il se continue aujourd'hui. Cessera-t-il jamais? Qui peut l'arrêter?

Jacques Leduc
(fils de Roméo)

Les puits

Après les puits maçonnés, nous voyons apparaître les foreurs de puits. Un des premiers à Ste-barbe fut M. J. Lionel Benoit qui creusait des puits artésiens avec une foreuse à main pour la remplacer plus tard par une foreuse avec engin.



En arrière, M. J. Lionel Benoit et son aide vers 1930.

Parties de sucre

À l'époque, il y avait plusieurs érablières dans la municipalité. La cueillette se faisait à l'aide de chevaux tirant une traîne sur laquelle on avait installé un ancien tonneau de mélasse pour recueillir l'eau d'érable.



Contrairement à aujourd'hui, on organisait de vraies parties de sucre dans les bois. Chacun cuisait ses grillades et s'amusait ensuite à barbouiller les autres de suie...



Partie de sucre en 1930.

L'Orchestre de Ste-barbe:

Ste-Barbe a déjà eu un orchestre très populaire. Il était très réputé dans les villes et les paroisses avoisinantes.

L'orchestre "Prairie Rangers" est composé de Tex: Aurélien Fortier au violon, Belle: Béatrice Fortier à la contrebasse, Jack: Léo Boisclair à la guitare, Slim: Gérard Boucher à la guitare hawaïenne.



À l'occasion du carnaval d'hiver, le 29 janvier 1982 lors de la soirée du couronnement de la Reine, M. Jean-Marc Brisson, artisan de Ste-Barbe, présente une sculpture à Madame Lucie Loyer, présidente du comité du Centenaire.

À la fin de l'année, le Comité remettra cette sculpture à la municipalité de Ste-Barbe.



Sur la photographie, dans l'ordre habituel, nous voyons: M. Jacques Leduc, maire de Ste-Barbe, Mme Lucie Loyer, présidente du comité du Centenaire, M. Jean-Marc Brisson, artisan de Ste-Barbe.



Dans le cadre des événements du Centenaire de Ste-Barbe, le 20 février 1982, un groupe de chanteurs et de danseurs participe à l'enregistrement d'une émission à Sherbrooke. La Soirée Canadienne de Ste-Barbe sera retransmise à la télévision le 17 avril 1982 au canal 7 et le 23 avril 1982 au canal 10.

Quelques-uns de nos ancêtres

Pépère Galipeau



Pépère Galipeau, Louis-Philippe Girouard, Lucienne Deschamps, Cécile Legault, Thérèse Girouard, Lucette Legault et mémère Galipeau.



Xavier et Adéline Galipeau.

Si on avait estimé la progéniture de Xavier Galipeau par le nombre d'enfants du village qui l'appelaient pépère, on aurait pu penser qu'il avait une bien grosse famille; pourtant sa femme Adéline ne lui en avait jamais donné car elle était affligée d'une malformation congénitale. Malgré ce cas très rare, Xavier a passé toute sa vie aux côtés de sa vieille; ça en prends moins que ça de nos jours pour se séparer, autre temps autre moeurs!

C'est lui qui nous fabriquait des jouets en bois tel que petites brouettes, trottinettes, charrues à neige, bâtons de hockeys. Parmi tous les jouets que j'ai pu avoir dans mon enfance, ce sont ceux que pépère Galipeau m'a donné dont je me souvient le plus, peut-être parce qu'il y mettait toute son âme en les fabriquant; et quand quelque chose se brisait, il le réparait sans maugréer.

Il n'était pas riche, et pour arriver à vivre il fabriquait des manches en bois pour pics, marteau etc... mais sa spécialité, c'était les manches de hâche. Ils n'avaient pas le fini de ceux qu'on achetait dans les magasins, mais ils étaient bien plus solides. Il y avait toujours des quartiers de bois brut accrochés dans le hangar attendant à sa maison, qu'il faisait sécher avant de fabriquer ses manches.

On pouvait voir les manches accrochés, avec de gros chiffres carrés à la craie rouge pour indiquer le prix et c'était en bas de la "piasse".

Les clients qui avait leur bois, l'emportait à pépère pour qu'il leur taille leurs manches dans ce bois; ils épargnaient ainsi quelque sous. Il ne faut pas oublier que c'était dans le temps de la crise économique et que les temps étaient durs.

Pépère avait une vache "Bossée" qui paccageait en arrière de chez lui, terrain où demeurait M. Onésime St-Aubin. Pour l'hivernement, il coupait le foin sur les terrains vacants.

Mais le plus gros de sa récolte provenait du cimetière paroissial car il faut dire qu'il y a cinquante ans, on ne voyait pas M. le curé se promener sur une tondeuse parmi les monuments en train de tondre la pelouse. Pépère suait à grosses gouttes en faisant aller sa faux à grands coups de gauche à droite, comme la pendule d'une horloge, tandis que les grandes herbes s'inclinaient sur les tombes. Nous l'aidions à charger le foin sur sa charrette à deux roues et pour récompense, chacun notre tour, il nous faisait monter sur le voyage de foin pour traverser le village jusque chez lui où il entassait le foin dans le haut de sa petite écurie au fond de la cour.

Autrefois "la malle" pour Ste-Barbe et St-Stanislas-de-Kostka qui arrivait par le train de Montréal dans les mêmes sacs, était débarquée à St-Stanislas-de-Kostka. Le maître de poste d'alors M. Roch Théorêt, le père de Raymond, maître de poste actuel, triait la malle (pour Ste-Barbe) et pépère Galipeau la transportait en voiture jusqu'à Ste-Barbe.

Très jeunes, il nous a donné le goût du tabac, mais ne jugez pas trop vite. Lorsqu'il arrivait de St-Stanislas-de-Kostka avec ses sacs de malle, il nous apportait de chez Théorêt, qui tenait aussi magasin, des bonbons durs qu'il mettait dans le fond des poches de son pantalon. Il faut dire que pépère chiquait terriblement et que le reste des "torquettes" de tabac qui restait dans le fond de ses poches collait aux bonbons durs mélangés, surtout l'été! Alors avant de goûter la saveur des bonbons, on devait goûter le tabac ce qui aurait dû nous décourager à jamais de commencer à fumer.

Il me faisait bien rire avec ses histoires de chantier, une entre autre que je vous livre telle qu'il me la racontait. "Tu sais mon tit'nomme dans ma jeunesse quand je montais aux chantiers, c'était pas vargeux, j'en avais pas épais de collé dans le fond de mes poches pi ça prenait pas un gros "snatchel" pour trimballer mes affaires. À part de ma hache pis mon "galendard" j'emportais une paire de "callissons", une couple de mouchoirs, deux paires de chaussons, le reste, je l'avais su l'dos mais j'oubliais pas ma pipe pis mon tabac. L'hiver était long aux chantiers on descendait pas aux fêtes, y fallait ménager notre tabac; je prenais les moyens qu'y fallait pour moyenner".

Il y a bien des années que pépère Galipeau est parti. Il repose dans le même cimetière où il a tant de fois fauché le foin. S'il revenait sur terre, il trouverait



Thérèse & Louis-Philippe Girouard sur le voyage de foin avec pépère et Adéline Galipeau.

qu'il y a bien des choses de changées. Mais il verrait que le foin pousse toujours, que les vaches en mangent, qu'il y a encore des bûcheux et des chiqueux, mais plus de souliers de "beû", et qu'à Ste-Barbe, on continue d'être heureux.

M. Louis-Philippe Girouard

Napoléon Lauzon



Un dimanche soir de l'hiver 1969, Marcel Lauzon, le neveu de Napoléon m'avait invité à souper chez lui. À cette occasion, j'avais enregistré sur ruban magnétique une partie de la conversation avec M. Napoléon Lauzon. Il avait alors 93 ans et était la personne la plus âgée de la paroisse de Ste-Barbe. Il portait allègrement son âge, était très lucide. Ceux qui l'on connu se souviendront de sa voix forte et percutante. J'en avait profité pour lui faire raconter quelques vieux souvenirs et événements qui

se sont déroulés dans Ste-Barbe au cours de sa vie. Car ces choses, si elles ne sont pas écrites risquent de se perdre dans l'oubli avec la disparition de nos vieux.

Natif de St-Timothée, il était arrivé à Ste-Barbe à l'âge de deux ans. Il a toujours demeuré à Ste-Barbe sur le Rang du lac à l'exception d'une courte période lors de son mariage avec Clara Séguin. Il demeurait alors chez ses beaux parents à St-Stanislas-de-Kostka. Les choses n'ayant pas bien marchées, il reviendra seul à Ste-Barbe chez son père, propriétaire de la terre de M. François Joly aujourd'hui, pour y travailler cinq ans avant d'acheter sa propre terre où il finira ses jours.

Parmi les souvenirs de son enfance, il se rappelle du vieux Louis... qui, lorsqu'il prenait une "brosse" courait après sa femme avec un couteau de boucher à la main. Celle-ci se réfugiait chez les parents de Napoléon et se cachait dans la cave.

Au début de la paroisse, il y avait les "Canadiens" et les "Anglais" dit-il car, à cette époque, les canadiens-français se considéraient comme canadiens et les autres, c'étaient les anglais! Il y avait plusieurs familles anglaises dans la paroisse. M. Lauzon m'en a nommées et indiqué les terres où ils demeuraient: Tom Brown (terre de M. Armand Lauzon) un nommé Sawyer (terre de M. Arthur Leduc autrefois) Bob Cluff (terre de M. Lucien Leduc) Sam Carson, les Holmes près de Port Lewis. Il y avait aussi Robert Campbell, nom qui prononcé en anglais se traduisait pour les canadiens en "Rabotte Camelle" et qui demeurait sur le Rang de l'église. On y voyait également une famille irlandaise, celle de John Edward Quinn, qui avait une ferme sur le Chemin de Planches.

Chez les Canadiens, il y avait aussi les Legault dit Deslauriers, Poiriers dit Lafleur, Benoit dit Laguerre, Brisson dit Bastien. Chez les Leduc, il y avait les Jolin, les Pierre Thomas, les Pierre Thomas à grosse tête, les France Michel et les Poches cailles. Parmi les nombreuses difficultés que les premiers défricheurs ont eu à affronter, il y avait celle de l'égouttement des terres. Pour aller cultiver dans les pièces, on enroulait de vieux sacs de sel, en jute, aux sabots des chevaux pour les empêcher d'enfoncer dans la terre noire.

Au début, le niveau du Lac St-François était assez bas pour que les terres riveraines puissent s'y égoutter. Il y avait entre autre, dans la ligne de la terre aujourd'hui occupé par Yvan Derepentigny, une grosse crique qui se déversait dans le Lac. Lorsque la Montréal Cotton (communément appelée factrie de coton) cons-

truisit une digue, entre Valleyfield et Bellerive pour avoir l'énergie nécessaire au fonctionnement de ses machines, l'eau du Lac refoula dans les terres.

Il me raconta aussi l'inondation qui eut lieu vers 1910 alors que les eaux s'étendaient du Lac jusqu'au pied du côté au à l'arrière du Village.

M. Lauzon se rappelle que Mgr Emard, évêque de Valleyfield, aidé d'un prêtre de l'évêché, M. Santoire, avait fait des démarches auprès du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, pour la construction d'une digue afin de protéger les terres contre l'érosion. Les hommes donnaient des journées d'ouvrage gratuitement et lorsqu'ils étaient payés, ils recevaient un dollar par jour pour une journée de douze heures. On "effardochait" raconte-t-il, on enlevait les joncs, les quenouilles et la terre noire jusqu'à la terre franche, on remplissait avec de la glaise et de la terre franche.

M. Lauzon parle aussi de la longueur des terres dont quelques unes s'étendaient du chemin de l'Église au Rang du Lac.

Il est bien vrai que l'ouvrage ne fait pas mourir, car à 93 ans, il était bien alerte. Si quelqu'un voulait le fâcher, il n'avait qu'à lui dire: "Vous devez vous être ménagé dans votre vie pour vous être si bien conservé".

M. Napoléon Lauzon est décédé le 27 février 1974, à l'âge de 97 ans et huit mois. Il repose dans le lot familial au Cimetière de Ste-Barbe.

M. Louis-Philippe Girouard



Des gens bien de chez nous Aurore et Ubald Fortier

Ils sont nés et sont demeurés sur une ferme chemin de l'Église à Ste-Barbe.

Aurore c'était la femme du temps qui a élevé cinq enfants demeurant tous à Ste-Barbe. Elle faisait tout: son beurre, son pain, sa couture. C'était aussi le barbier du rang. Sage femme on arrivait à n'importe quelle heure en disant "Mme Fortier j'pense que c'est le temps".

Elle aimait aussi s'amuser, jouer de l'accordéon. Souvent après un bon repas si huit personnes étaient à table, elle disait: "on est assez pour un set" et elle y allait d'un rigodon. Ce qui faisait dire à l'abbé Wallot lors de l'homélie à ses funérailles: "Oui le Seigneur a fait pour elle des merveilles, elle peut maintenant lui parler "face à face" et commencer déjà à entrer dans la gigue que Dieu a commencé de venir "câler" chez nous".

Ubald lui, c'était un homme d'esprit. Il avait toujours le mot pour rire au bon moment. Je me permets de vous raconter quelques anecdotes qui vous rappelleront de bons souvenirs.

Un jour un voisin à qui il rendait souvent service s'amène un soir et dit "M. Fortier j'vous remercie ben gros pour tout ce que vous faites pour nous autres". Et lui de répondre. "C'est ben fin de ta part mais ça m'en prendrait beaucoup de mercis d'même pour faire mes paiements cet automne".



Il avait vendu une vache à un cultivateur de la paroisse. Celui-ci lui demande: "Vos vaches sont bonnes toujours?" "Certain, les mauvaises j'les garde pas." Quelques jours plus tard il revient et lui dit: "C'est pas une ben bonne vache que vous m'avez vendue là! "J'te l'ai dit: les mauvaises j'les garde pas".

Le carême dans c'temps là c'était long. Un jour une dame lui dit: "C'est donc long le carême." Lui de répondre: "si tu veux qu'il soit moins long, emprunte 500,00 \$ le mardi gras pour le remettre à Pâques tu vas voir comme le carême va être court".

Une autre fois son gendre Léon avait acheté une vache pour faire boucherie. Il était à la tuer chez le boucher dans le village. M. Fortier, en train de jaser avec le curé Leboeuf, invite celui-ci à venir voir Léon tuer la vache. En voyant l'animal M. le curé s'exclame "Pauvre bête" c'est alors que M. Fortier

lui dit: "Une chose me console: ... elle a pu voir le curé avant de mourir".

Un jour quelqu'un arrive à la course chez M. Fortier pour avertir que ses vaches sont dans son champs de blé d'Inde. Calmement M. Fortier répond: "Tant pis pour elles, si elles le mangent cet été, elles n'en auront pas c't'hiver".

Un cultivateur le rencontre au village et lui demande: "Avez-vous eu une belle récolte de foin cette année, M. Fortier?" "Pas pire", dit-il, "j'en ai fait 50 voyages; j'aurais pu tout mettre dans 25 mais c'est bien commode au printemps d'en avoir 25 de plus."

Une autre fois qu'il était chez un voisin, deux individus arrivent et demandent pour voir le propriétaire. M. Fortier leur dit: "Allez voir dans la porcherie, vous allez le reconnaître car lui, il porte un casque".

Ce sont des histoires de chez nous qui m'ont été racontées par les enfants de M. et Mme Fortier. C'était le bon temps!

Mme Lucie T. Pinosneault

Émile Leduc, une légende...

Qui ne connaît "Gazette de Rubber"? Pêcheur, chasseur, entrepreneur, personnage émanant d'une véritable légende, qui, avec l'instruction de son temps a élevé une famille nombreuse dans une sérénité remarquable.

Durant de nombreuses années, il vécut de la chasse, accompagné de son épouse au début et des plus vieux des enfants par la suite. Sur le Lac St-François, l'on ne parlait que de lui tant pour ses prouesses de braconnier que pour son courage et sa bonne humeur.

Personne ne pourra être ni plus bonasse et ni plus honnête que ce coureur de bois moderne, que ce contracteur en quai de bord de l'eau. Avec des moyens de fortune, il rivalise avec les plus riches de la région grâce à une facilité de parole jamais égalée.

Il a traversé New York sans savoir lire et vendu directement dans la capitale mondiale le poisson qu'il achetait en tant que prospère commerçant. Il savait compter et son épouse lui avait appris à écrire son nom immortel.

Sa mort créa un grand vide dans tout le pays du Haut-St-Laurent. Encore aujourd'hui, c'est avec nostalgie que l'on voudrait créer un sanctuaire de chasse à sa mémoire pour ajouter à la légende "Emile Gazette Leduc".



Henri Pinsonneault

(maire) et doyen de la paroisse

Né le 27 mai 1899, il achète la ferme de M. Nick Campbell sur le Chemin du Lac en 1928. Il épouse Alice Mainville (sœur d'Alban) en janvier 1929. Trois enfants naîtront de cette union: Gérald, Claire et Pauline.

En 1933, il est élu conseiller pour quatre ans. En 1937, il est élu maire par acclamation et le demeurera pendant quatorze ans. Vers 1947, il fonde avec M. le curé Gendron, la Caisse Populaire. Avec eux travaillent M. Sylvio Benoit, M. Gérald Baril et M. Dolor Tremblay dans un local situé à la Coopérative.

En 1951, il décide de prendre sa retraite en tant que maire et cultivateur. Il vend sa ferme à son fils Gérald et déménage à Valleyfield où il demeure depuis 31 ans.

De tous ceux qui se sont succédés à la mairie, M. Henri Pinsonneault est celui qui a siégé le plus longtemps soit de 1937 à 1951.



Henri Pinsonneault

Nos Doyens: Corinne & Onésime St-Aubin

Monsieur Onésime St-Aubin est né à Ste-Barbe le 18 mars 1892. Madame Corinne Joly St-Aubin voit le jour à Ste-Barbe le 29 janvier 1899. À 27 ans, après s'être marié le 24 février 1919, M. St-Aubin hérite de la ferme de son père qu'il cultivera plusieurs années.

En 1942, il cède cette ferme à Camille Martel, seul garçon qu'ils ont élevé puisqu'ils n'auront pas le bonheur d'avoir d'enfant. Ils sont fiers cependant des huit enfants de Camille et de leurs dix petits enfants.

En 1942, ils s'installent alors au village dans une jolie petite maison qu'ils habiteront pendant 37 ans.

En 1979, nous les retrouvons au Foyer de Ormstown. Avant leur départ, leurs parents et amis s'étaient retrouvés pour fêter leurs noces de diamant.

Toutes nos félicitations et longue vie à nos doyens.



Corinne & Onésime St-Aubin en 1979 lors de leur 60e anniversaire de mariage.

— 100 ans —

À la fin de l'été, quand les arbres ont donné leurs fruits, que les grains sont au grenier, que les blés sont moulus pour faire le pain, le laboureur retourne à son champs. Il va et vient, retourne et revient. Pour lui, c'est un plaisir.

Quand la neige recouvre la terre de son beau manteau blanc, on dirait que c'est tissé par les grands vents. Les arbres font leurs dentelles bleues ou mauves selon les caprices du soleil.

Lui, le défricheur vaillant et courageux va au coeur des forêts abattre les bouleaux pour emplir son traîneau, des petits et des gros, même des sapins pour border les chemins.

Ne revenant que le soir au soleil couchant retrouver grand-mère qui filait sa laine en chantant. Le lendemain, au retour de la messe, au son des grelots, le fourneau répandait sa chaleur dans la petite maison. Ça réchauffait le coeur des petits et des grands.

Marie-Ange Robert Loiselle

Témoignage

Dieu dans sa sagesse,
Créa les grands-mères
Pour chanter les blés d'or.
Avec un sourire
Elles savaient si bien travailler.
Leur courage sans borne,
Sans compter les jours et les nuits
Pour aider les autres et élever
De si belles familles
Et appuyer leurs maris
Aux durs travaux des champs.
Si nous marchons aujourd'hui
Sur un plateau de si belles terres propères
Nous le devons à Dieu et à nos ancêtres.

Marie-Ange Robert Loïselle

Hommage aux citoyens de Ste-Barbe

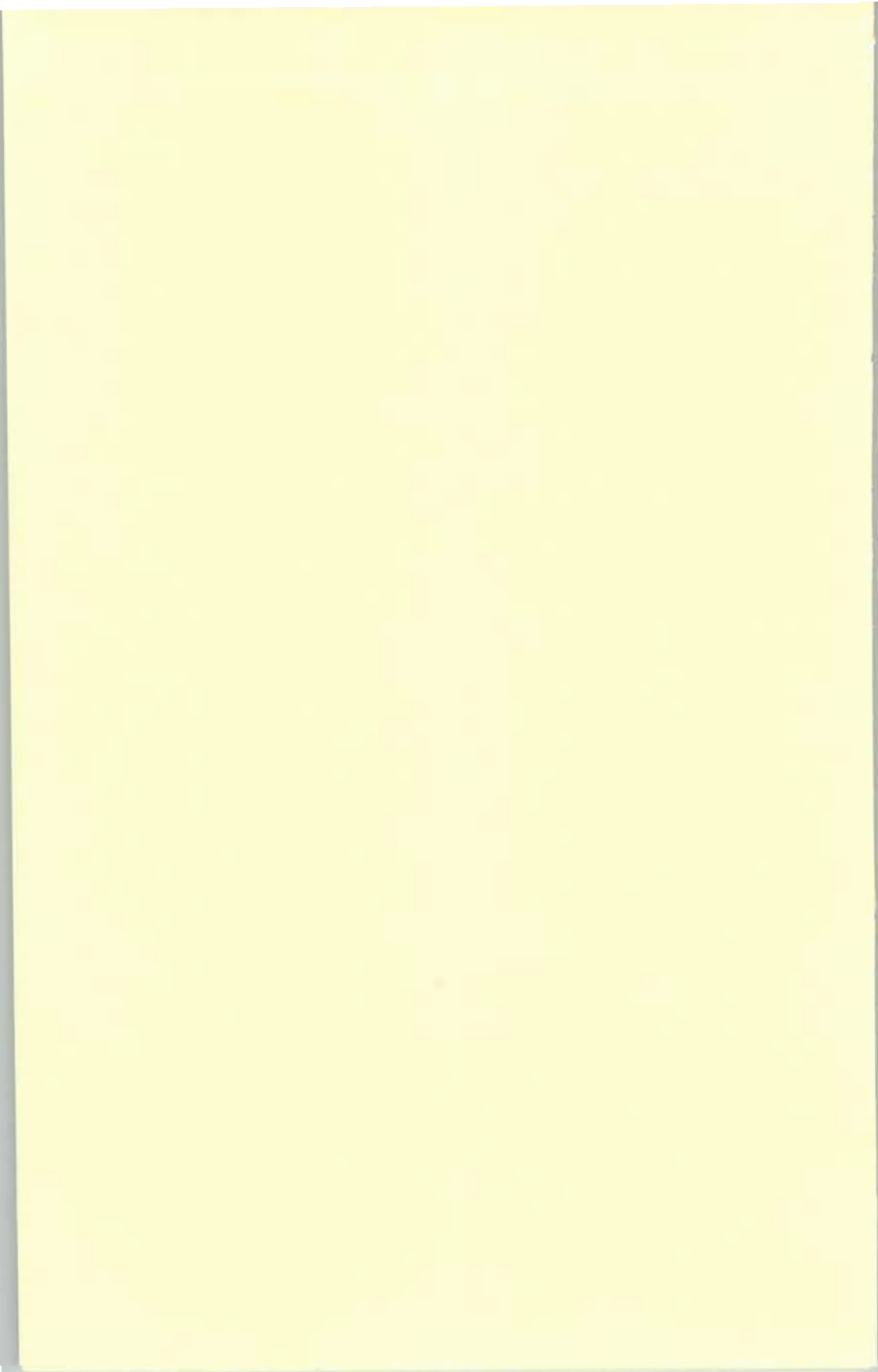
Cent ans déjà ont façonné l'histoire
De la paroisse aux abords si jolis.
Tous les passants disent, veuillez le croire,
"Oui, c'est vraiment un coin de paradis!"
Les paysans choyés par la nature
Savent admirer leur beau lac St-François.
Vive Ste-Barbe, lieu de villégiature
Où l'on respire et l'amour et la joie.

Que de grands noms oeuvrant au long des âges
Ont rehaussé ce vrai site enchanteur.
À nos aïeux nous voulons rendre hommage,
Dire merci aux vaillants défricheurs.
Souvenons-nous qu'ils ont peiné sans cesse
Nos pionniers travailleurs acharnés,
Et de leurs mains, faisant mille prouesses
Au fil des ans, il nous ont protégés.

Nos citoyens ont du coeur à l'ouvrage.
Suivant l'exemple de leurs grands-parents,
Le jour durant, ils montrent leur courage
Soit à l'usine, à l'école et aux champs
Dans les foyers, au repas de famille
Lorsque maman se prépare à servir.
Ils sont heureux les garçons et les filles
Tout en rêvant ils parlent d'avenir.

En ces beaux jours où l'on chante et l'on danse
On est unis, on se donne la main.
De l'âge d'or à la plus tendre enfance
Par l'amitié on resserre les liens.
Chers visiteurs, parents, amis ou frères
Assurément vous étiez attendus;
Cueillez la joie pour des années entières
Soyez toujours chez nous les bienvenus.

Mme Denise Vallée



Famille
Arcade Benoit et Laurette St-Onge
Ste-Barbe



*Lionel Benoit, Clarinthe Vallée vers 1938.
Leurs enfants: Alcide, Sylvio, Albert, Arcade,
Naïda, Lucile.*



Laurette et Arcade à leur mariage en 1943.



*Leurs enfants: Lise, Réal,
Hélène.*

*Les enfants et petits enfants
de Laurette et Arcade.*

*Petits enfants: Martine, Fran-
çois, Nathalie, Christian,
Alain, Sylvain, Amélie.*

*Les enfants: Maurice Billette
et Lise, Marcel Leboeuf et
Hélène, Françoise Claessens
et Réal.*



Famille

Sylvio Benoit et Marie-Ange Pilon

Ste-Barbe



Assis de gauche à droite: Rita, Sylvio, Marie-Ange, Mariette, Lucille.
Debout de gauche à droite: Bernard, Richard, Raymond, Jean-Guy et Normand.



Sylvio Benoit né le 14 août 1912, fils de J. Lionel Benoit et de Clarinthe Vallée.

- Instruction: Cours commercial
- Occupation: Aider sur la ferme de mon père au début.
- Marié le 10 mai 1939 à Mlle Marie-Ange Pilon.
- 8 enfants (3 filles et 5 garçons).
- Professions: Cultivateur, camionneur, poseur de puits artésiens, agent d'assurance, sacristain, aussi pour les cultivateurs inspecteur d'assurance récolte durant 7 ans.

Fonctions dont j'ai fait parti dans la paroisse de Ste-Barbe. Gérant fondateur de la caisse populaire de Ste-Barbe. Poste que j'ai occupé durant 1 an et demie au salaire de \$1.00 pour un an à la fondation, ensuite au pourcentage en plus je fournissais le bureau dans la cuisine chez moi; aussi directeur pendant 26 ans. Commissaire-Président, et Trésorier durant 5 ans pour la commission scolaire; Secrétaire durant un an et demi pour la Fabrique de la paroisse de Ste-Barbe, lorsque nous avons eu trois prêtres, l'Abbé Fafard, Wallot et Chaput et enfin j'ai occupé le poste de maire pendant 8 ans.

Famille
Ernest Beaudry
Ste-Barbe



*Irène Mainville
Oscar Beaudry (père d'Ernest)*



De gauche à droite: Roger, Ernest, Louise, Gisèle Lalleur, Normand.

Famille Ernest Bergevin et Alice Benoit

Ste-Barbe



Moïse Bergevin et Adéline Caza, père et mère d'Ernest en 1945.



Camion servant à la cueillette du lait en 1936. Sur l'aile avant Léon DeRepentigny employé et Ernest Bergevin propriétaire de la crèmerie, commerce qu'il a exploité avec son père durant 50 ans.



Ernest et Alice à leur 50e.



Ernest Bergevin et Alice Benoit à leur mariage, 1930.



Yvan et Maurice.



André et Gilles.



Nicole et Luce.



Famille Annette Brisson

Ste-Barbe



Famille Joseph Brisson et Philomène Varin.

Les arrière-grands-parents, assis à l'extrême gauche Joseph et à l'extrême droite Philomène et leurs enfants.



Pierre Brisson (fils de Joseph) et Rosina Deschamps.



Albério Brisson (fils de Pierre) et Annette Joly.



Famille de Albério Brisson

Avant de gauche à droite: Gérald Leduc, Diane Brisson, Annette Joly, Réjeanne, Edgar Leduc.

Debout de gauche à droite: Pierrette Poirier, Fernand, Cécile Legault, Maurice, Rachel Leblanc, Denis, Carmen Caron, Colette Laporte, Jeannot, Richard.

Famille Gérard Brisson

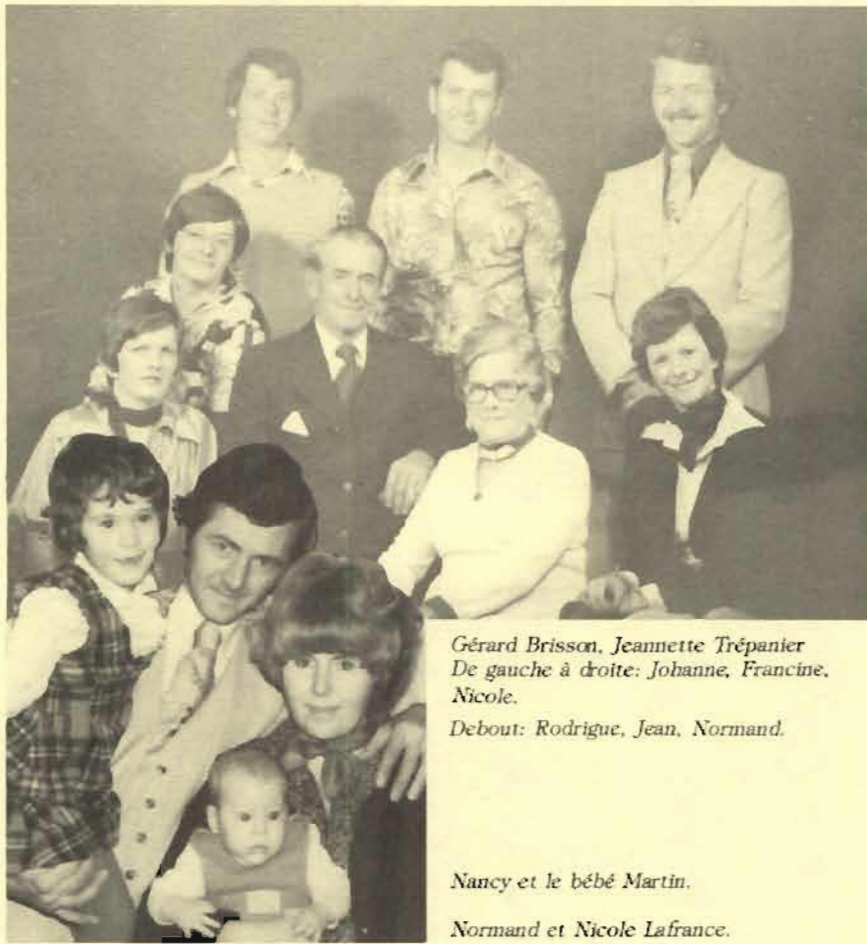
Ste-Barbe



Famille Pierre Brisson et Zélie Girouard.
De gauche à droite: Evelina, Ovila, Zéphirin
et Zélie.



**Famille Zéphirin Brisson et Exilda
Lalonde.**
Leurs enfants: Céline, Claude, Monique, Ber-
nard, Jeanne-D'Arc, Laurent, Françoise, Gas-
pard, Gérard et Simon.



Gérard Brisson, Jeannette Trépanier
De gauche à droite: Johanne, Francine,
Nicole.

Debout: Rodrigue, Jean, Normand.

Nancy et le bébé Martin.

Normand et Nicole Lafrance.

Famille Jean-Marc Brisson

Ste-Barbe



*Pierre Brisson marié à
Céleste Sauvé.*



Pierre Brisson (fils de Pierre) et Zélie Girouard.



Famille Ovila et Marie-Antoinette.

Assis de gauche à droite: Jean-Marc, Ovila, Thérèse, Marie-Antoinette Dumouchel, Jean-Charles.

Debout de gauche à droite: Agathe, Gilles, Hélène.



Famille Jean-Marc et Clarisse. *Assises de gauche à droite: Chantal, Sylvie. Debout de gauche à droite: Pauline, Jocelyn, Clarisse l'Italien, Jean-Marc.*

Famille Armand Brunet

Ste-Barbe



Famille Armand Brunet vers 1920. Mariés en 1894 et arrivés à Ste-Barbe vers 1899.

Debout de gauche à droite: Evelina Brunet (Mme René Dauphin), Orphée Brunet (marié à Berthe Vincent), Armand Brunet (marié à Antoinette Mainville), Josaphat Brunet (marié à Georgiana Gendron), Ubald Brunet (marié à Armancia Legault), Alice Brunet (mariée à Louis l'Italien).

Assis de gauche à droite; Roméo Brunet (marié à Alice Quevillon), Mme Hermeni Brunet (Nathalie St-Onge), Yvonne Brunet (célibataire), M. Hermeni Brunet, Aline Brunet (marié à Joseph Rolland).



Marié en 1928 à St-Anicet. Assis: Antoinette Mainville, Armand. Debout: Madeleine, Gilles, Mariette, Georgette.

Les petits enfants: Famille de Georgette, Huguette, Carole, Louise, Roger. Famille de Mariette, Donald, Mario et Alain. Famille de Madeleine, Martial, Sylvain et Brigitte.

Les arrière-petits-enfants: Patrick, Anik, Stephan, Sonia.

Famille
Arthur Chartrand
Ste-Barbe



*Charles Chartrand et Lauria Daoust, parents d'Arthur.
De gauche à droite: Aline, Laurette, Lilianne, Arthur et le petit Yvan.*



Arthur, Lucile Lalonde et leurs enfants Paul et Luc.

Famille Léopold Chénard et Raymonde Trudel.

Nitro



*Emilien Trudel marié à Sylvia Major
25 / 10 / 1933, deux enfants Ray-
monde née en 1934, Philippe né en
1935. Cultivateur: rang 6
Conseiller: 1947 à 1949*



*Raymonde mariée à Léopold Chénard
20 / 07 / 1957. 3 enfants: Marielle née
en 1958, Sylvie née en 1960, Michel né
en 1964.*



*Philippe marié à Aline Leduc
20 / 06 / 1959. 1 enfant: Richard né
en 1961.*



*25e anniversaire de mariage, 1958 d'Émilien Trudel et de Sylvia Major.
De gauche à droite: Léopold, Raymonde, Émilien, Sylvia, Philippe et Aline.*

Famille Arthur Couillard

Ste-Barbe



Arthur Couillard et Marguerite Gendron,
noces d'or le 21 octobre 1981.



Chalet devenu maison familiale où nous
avons tous passé une jeunesse des plus heu-
reuse sur les bords du Lac St-François.



Jeannine, Denis, Simone, Aline, André, Élise, Gilles, Diane.
En médaillon, Cécile décédée en 1958.

Famille CUIERRIER

Ste-Barbe



*Marie Bellemare et Sigefroid Cuierrier mariés le 29 mai 1917,
demeurant sur le rang de l'Église.*



De gauche à droite: Nail Marcil, Jeanne Cuierrier, Marie-Anne Cuierrier, Victor Bergeron.

Marie-Anne et Victor ont 7 enfants: Marguerite, Robert, Maurice, Pierre, André, Claude, Francine.

Familles Daoust

Ste-Barbe



Famille Euclide Daoust en 1930.

*1re rangée de gauche à droite: Rébecca Primeau (mère), Onéziphore, Euclide (père).
2e rangée de gauche à droite: Armand, Florentine, Hervé, Emilien, Elzéar, Rosana.*



Famille de M. et Mme Armand Daoust

*A demeuré de 1917 à 1937 sur le lot 746 A. De gauche à droite; Florian, Armand, André,
Joseph-Ange, Dieu-Donné, Marie-Claire, Yvonne Demers (épouse d'Armand) et Yvon.*



Famille de M. et Mme Fernand Daoust en 1977

*1re rangée de gauche à droite: Guylaine, Gervaise Caza (mère), Fernand (père), Rachèle,
Christiane.
2e rangée de gauche à droite; Alain, Daniel, Pierre, Benoit, Jocelyn.*

Famille Achille Daoust

Valleyfield



*Famille Donat David vers 1943 sur le lot 212 dans le rang 6.
De gauche à droite: Hormidas, Donat, Rosa, Geralda, (Mme David) Marie-Louise St-Onge,
Bernadette, Irène, Rosario, Lauriana, Phélanise, Donat David (père), Fabiola, Antoinette.*



*Famille Elzéar Daoust et Rosa David.
Elzéar, né à Ste-Barbe en 1893 et décédé en 1957. Rosa, née en 1897 et décédée en 1965.
1re rangée de gauche à droite: Marie-Marthe, Rosaire, Mariette.
2e rangée de gauche à droite: Isaïe, Gaston, Achille, Jean-Paul, Réal.*



*Famille Achille Daoust et Georgette Filiatreault, a quitté la ferme en 1979 et maintenant établi à Valleyfield.
1re rangée de gauche à droite: Louise, Suzanne, Rachel, Jocelyne.
2e rangée de gauche à droite: Jean-Marc, Michel, Normand, Christian.*

Famille Hervé Daoust

Ste-Barbe



*1re rangée de gauche à droite: Hervé (père), Gisèle, René, Marielle et Marie-Louise Girouard (mère).
2e rangée de gauche à droite: Jeannine, Roméo, Lucille, Émile, Alina, Damien et Florette.
3e rangée de gauche à droite: Rolland, Anita, Marcel, Ovide, Thérèse et Fernand.
En médaillon: Irène (décédée à 21 ans).*

Famille Florestine Girouard Daoust

Ste-Barbe



Maurice, Thérèse, Yves Daoust, Jean-Guy Daoust, Clara Girouard (décédée), Albert Daoust (décédé) et Florestine Girouard Daoust.



Jean-Guy Daoust et son épouse Fernand Théorêt, les enfants Gaétan, Lorraine et Francine.

Famille Marcel Daoust

Valleyfield

Marcel Daoust, né à Ste-Barbe, le 16 janvier 1927, est natif d'une famille de 17 enfants. Marié à Jeannine Bouchard en 1953. Ils demeurent sur une ferme, dans cette belle paroisse où existe l'esprit de famille et de fraternité, pendant 24 ans. Maintenant, ils habitent à Valleyfield avec leurs 9 enfants.



*Assis de gauche à droite: François, Diane, Cécile, Francine, Jacinthe, Roland.
Debout de gauche à droite: Dominique, Marcel, Clément, Jeannine Bouchard, Sylvain.*



Famille Hormidas David

Ste-Barbe



M. Hormidas David dont le père était l'un des pionniers de Ste-Barbe s'établit à cet endroit en 1927.



Cette photo de M. et Mme Hormidas David date de 1957. Ils étaient les heureux parents de 8 enfants: Charles, Marie-Thérèse, Pierre, Jacques, Françoise, André, Michel et Louise.



Voici 4 générations de la famille David: Mme Donalt David, son fils Hormidas, son petit fils André et son arrière-petit-fils Daniel.

Famille
Charlemagne De Repentigny
Ste-Barbe



Jean-Baptiste De Repentigny (1908).



Elizabeth Desgroseiller (1908).



*25^e anniversaire de mariage
de Lucille et Charlemagne.*

*Leurs enfants: 1^{re} rangée de gauche à droite: Suzanne, Monique, Claudette, Yves.
2^e rangée de gauche à droite: Claude, Yvan, Roger, Gaétan, en médaillon Diane.*



*Claude, son épouse Carmen Leduc et leurs
trois enfants. Alain, Brigitte, le bébé Isabelle.*



La maison familiale.

Famille
Léon DeRepentigny et Yvette Fortier
 Ste-Barbe



Mathilde Lalonde.



Rosanna Bouchard et Léon DeRepentigny (père).

Les enfants de Léon (père)



Marcel et Diane Rivard et leur petite fille Anick en 1981.



De gauche à droite: Le père, Aldoma, Albini, Lionel, Léon, Théophile.



De gauche à droite: Gabrielle, Pamela, Alice, Eglantine, Ernestine, Georgine. ▷



*La famille de Léon et Yvette Fortier en 1963.
 Leur fille Céline et leur fils Marcel.*

Famille
Roméo Deschamps
Ste-Barbe

Jean-Baptiste De Repentigny et Elizabeth Desgroseiller et leurs enfants en 1916.



1re rangée de gauche à droite: Jean-Baptiste, Wilfrid, Damien, Laurette, Charlemagne, Elizabeth.
2e rangée de gauche à droite: Albert, Florentine.



Roméo Deschamps, Laurette De Repentigny et leur fille Lucette.



4 générations.

Au centre Elizabeth, sa fille Laurette, debout à sa gauche, sa petite fille Lucette et le petit Sylvain.

Famille Jean-Paul Duplessis et Antoinette Lebrun

Ste-Barbe



Jean-Paul et Antoinette à leur 25^e anniversaire de mariage et leurs deux enfants Michel et Diane.



Maison familiale construite en 1965.

M. Jean-Paul Duplessis et son épouse Antoinette Lebrun, connurent ce coin enchanteur depuis leur tendre enfance, alors qu'ils allaient à Port Lewis où un oncle et une tante avaient un chalet d'été, soit M. et Mme Gustave Lebrun. Ils commencèrent à fréquenter Ste-Barbe, quand un cousin, M. Jean-Paul Lebrun y acheta un verger.

Quelques années plus tard, ils décidèrent de se construire une maison, pensant à une retraite à Ste-Barbe. Mais le goût de ce coin de terre, le cousin déjà établi, l'oncle et la tante y étant retraités et l'affabilité des gens, prédisposaient ce couple à venir y demeurer. Comme ils demeuraient à Montréal, où Jean-Paul y œuvre dans une carrière policière, il devait envisager quotidiennement ce déplacement. Surmontant ce désavantage, en 1969 ils aménagèrent dans leur nouvelle maison avec leurs enfants Diane et Michel qui s'adaptèrent très vite à cette nouvelle vie. Diane travaille maintenant au Centre Médical Ormstown et Michel doit s'expatrier pour poursuivre ses études à l'Université de Sherbrooke.

Depuis Jean-Paul s'est impliqué dans la paroisse, en y faisant un terme de marguillier, devenu directeur et président du Cercle Sportif Ste-Barbe. Il est maintenant président de la Ligue de Hockey Les Fragiles de Huntingdon, où plusieurs citoyens de Ste-Barbe évoluent. Dans toutes ces activités il est supporté par son épouse Antoinette qui l'aide grandement.

Famille
Gilles Duranceau
Ste-Barbe



*Avant: Francine, Jocelyne.
Arrière: Ginette, Gilles, Denise Leduc, Nicole.*



Famille
Florent Fortier et Lise Sylvain
Ste-Barbe

"Honorant leurs professions. Oubliant leurs efforts. Maîtrisant ce coin de terre.
Méritant d'un bon souvenir avec un grand respect gardons-les en mémoire et con-
tinuons leur oeuvre."



Florent, Lise et leurs deux filles Julie et Marie-Claude.



Ancienne boulangerie DeRepentigny achetée en 1961.



Epicerie rénovée en 1969 et 1977.

Famille Ubald Fortier

Ste-Barbe



*Flore Lalonde épouse de
Léandre Poirier arrivés à Ste-
Barbe vers 1872.*



*Aurelien "le violonneux" de la
famille.*



Aurore Poirier et Ubald Fortier à leur mariage en 1917.



Yvette.



Florent.



Laurette.



Antoinette.

Famille Bruno Girouard

Ste-Barbe



*Assis de gauche à droite: Bruno, Yvette Daoust.
Debout de gauche à droite: Manon, Nathalie, Chantal.*

Pompiers: père et fils

Le dicton qui dit que l'exemple entraîne trouve sa vérité dans la Brigade des Pompiers de Ste-Barbe.

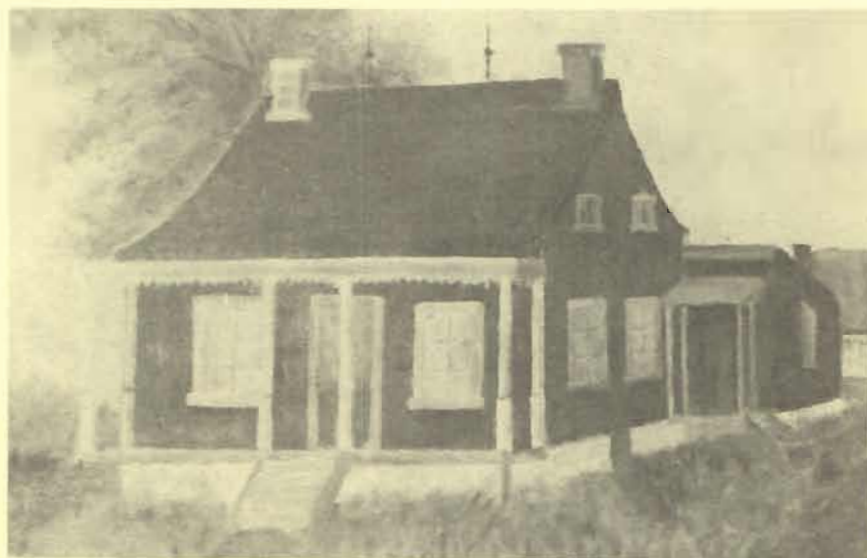
Nous voyons ici Louis-Philippe Girouard et son fils Jean-Claude; Ferdinand Dubois et son fils Alain.



M. Louis-Philippe Girouard et M. Ferdinand Dubois sont parmi les officiers des pompiers et M. Dubois est le secrétaire-trésorier de l'Association des Pompiers Volontaires de Ste-Barbe / St-Stanislas-de-Kostka.

Famille
Denis Girouard

Ste-Barbe



Quatre générations ont habité cette maison dans le rang du six.



Albert Girouard et Simone Lalande.



Jean-Baptiste Girouard et Victoria Legault.



Denis Girouard, Jeane Viau et leur fils Michel.

Famille
Jacques Girouard
Ste-Barbe



Julien Girouard, Perphide Adelia Cardinal en 1921. Leurs enfants: Alice, Juliette, Eveline, Oliva, Hervé, Yvonne, Jules, Roméo.



Roméo et Blanche Tremblay en 1954. De gauche à droite: Jean-Pierre, Marie-Paule, Francine, Yolande, Georges-Émile, centre arrière Jacques et la petite Colette entre papa et maman.



Jacques et Carmen Deschamps en 1981, leurs trois enfants Johanne, Jean-Pierre, Gylaine.

Famille Louis-Philippe Girouard

Ste-Barbe



Hervé Girouard et Elisabeth Bariteau, leurs enfants Louis-Philippe, Thérèse, Jean-Denis vers 1940.



Ancien magasin général J.-H. Girouard.



Louis-Philippe.

Marchand Général

Maitre de Poste

Courrier rural

Conseiller Municipal

Coordonnateur pour la défense civile

A été secrétaire-trésorier du Cercle Sportif de Ste-Barbe pendant dix-neuf ans.

A proposé le nom Haut-St-Laurent pour la nouvelle MRC qui remplace la Corporation du Comté de Huntingdon.



Louis-Philippe et ses enfants, Marie-France, Jean-Claude, Diane.

Famille
Roméo Girouard
Ste-Barbe



Roméo et Blanche Tremblay par un beau dimanche après-midi.



La maison de Roméo Girouard, à Ste-Barbe, comté de Huntingdon.



Roméo Girouard, Ste-Barbe.

En 1974
La vieille meule à pédaler ne peut être remplacée avantageusement que par la meule électrique.

Famille Aurélien Grondin

Ste-Barbe

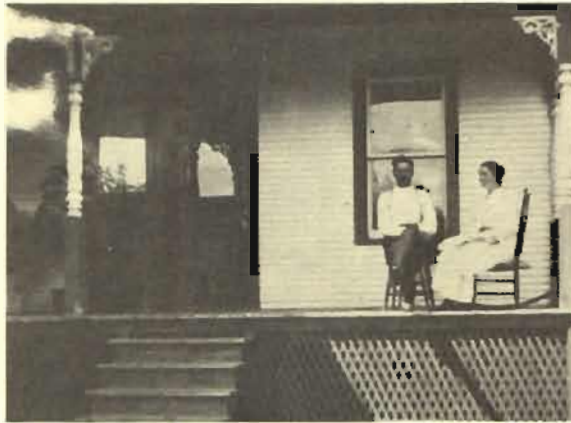


*Louis-Philippe Grondin, Adrienne Lessard en 1952.
Leurs enfants: Henri-Louis, Aurélien, Cecilia, Rollande, Georges-Aimé, Charles-Auguste.*



*Aurélien et Elda Brideau lors du mariage de leur fille Micheline.
À gauche Nicole à droite Jeannine.
Debout: Henri-Paul, Marcel, Monique, André, Jean-Guy.*

Famille
Léo Joly
 Ste-Barbe



Maison familiale. Joseph Joly et Celanie Leblanc en 1916.



Départ pour la lune de miel, Ulric fils de Joseph et Léoma Girouard, 20 oct. 1924.



Léoma et Ulric à leur 25^e anniversaire 1949.
 De gauche à droite: Jacques, Gilles, Claude, Gaétan, Yvon, Léo, Lawrence, Ulric, Léoma, Alberte et Denise.



Léo fils d'Ulric et Marguerite Dansereau demeurent toujours dans la maison familiale entourés de leurs enfants pour leur 25^e anniversaire de mariage, Pierre, Diane, Carole et Ginette.

Familles
Antonio et Serge Lajeunesse
 Ste-Barbe



*Joseph Lajeunesse, Evelina Roy en 1912 et Antonio et Lily Amyot en 1943.
 le petit Antonio.*



*Serge Lajeunesse et Louise Paquette à leur mariage en 1963.
 De gauche à droite: Nicole (soeur de Serge), Louise, Serge, Lily, Antonio et le petit Marcel.*



Manon

**Filles de
 Serge et
 Louise**



Sonya

Famille Henri Lalonde

Ste-Barbe

Honoré Lalonde et Praxède Daoust 1914 à leur mariage.



Henri et Laurette en 1941 alors qu'il était bedeau.

40e anniversaire de Laurette Fortier et Henri Lalonde.

1re rangée de gauche à droite: Huguette, Laurette, Henri, Yvon.

2e rangée de gauche à droite: Daniel, Michel, Murielle, Lucile, Sylvain, Jean-Guy.



Famille

Léo Montreuil

Ste-Barbe



1re rangée: Léo et Huguette Lalonde.

2e rangée de gauche à droite: Christiane, Josée, Mario, André, Linda.

Huguette: fondatrice du cercle des fermières en 1977.

Léo: conseiller municipal depuis 1978, Président des loisirs depuis 10 ans.



Maison familiale.

Famille
Désiré Leduc et Berthe Legault
de Valleyfield



Parents de Désiré, François Leduc, Rosanna Audette.



Parents de Berthe, Angelina Guérin, Ermeni Legault.



Désiré et Berthe à leur mariage 1922, ils ont habité Ste-Barbe sur la ferme qui fut achetée par Lawrence Joly en 1951.



Famille au grand complet en 1943.
1re rangée: Désiré, le petit Marc, Raymonde, Berthe.
2e rangée: Réal, Simone, Marielle, Yvette, Jean.

Famille
Jacques Leduc
Ste-Barbe



Jacinthe, Jocelyne, Johanne, Jacques Junior.



Julie et Colette.



Jacques Junior, Jacques



Famille Roméo Leduc

Ste-Barbe



Roméo, fils de Pierre, est né à Ste-Barbe et demeure jusqu'à l'âge de 29 ans sur la terre paternelle au bord de l'eau. Il construisit un des premiers camps de Ste-Barbe, avec des cèdres coupés sur le terrain même. Après avoir passé tous ses étés comme villégiateur, il revient s'installer en permanence en 1956. Les enfants André, Jacques, Normand et Francine sont tous résidents de Ste-Barbe.



Famille
Richard Leduc et Lise Montcalm

Ste-Barbe



Maison familiale.



Richard et Lise habitent Ste-Barbe depuis 1977. Richard est dentiste à Huntingdon et Lise, professeur.

Leurs trois garçons

Jean-Sébastien, 4 ans.

Jean-François, 5 ans.

Guillaume, 1 an.



Famille Adrien Lefebvre

Valleyfield



Quelques mots sur la vie d'une des plus anciennes paroissiennes de Ste-Barbe, Maria Leduc Lefebvre née en 1890. Voici la photo de sa famille:

Debout: son père Thomas Leduc, sa mère Mathilde Brault et Maria à 18 ans.

Assis: Sur les genoux de son père, Ildège Brisson (décédé), Félix Brisson (décédé), Yvonne Brisson et la soeur de Maria, Lorenza Leduc Brisson, décédée.



À 21 ans, Maria épouse Aimé Lefebvre, fils de François Lefebvre de Ste-Barbe. 7 enfants naîtront de ce mariage. Le père Aimé Lefebvre est décédé en 1953.



Voici maintenant la dernière photo de Madame Maria Lefebvre et de sa famille. Elle est en très bonne santé... elle se promène beaucoup. Elle est une fervente des nouvelles lui parvenant par le téléphone.

Famille Adélarde Legault et Éva Chartrand

Ste-Barbe



Adélarde et Éva en 1948.



L'hôtel lors de l'achat par Adélarde et Éva en 1932. On aperçoit M. Baptiste Daigneault, son épouse Rosianne Boyer.



Hôtel La Villa après rénovation en 1962.



30^e anniversaire de la Villa. Mme Legault et ses enfants.
1^{re} rangée de gauche à droite: Gaétan, Hermance Théorêt, l'invité Jean-Pierre Masson, Mme Éva Legault, Lucette et Jean Dubreuil.
2^e rangée de gauche à droite: Cécile et Maurice Brisson. Maître de cérémonie Maurice Legault.
À l'arrière l'orchestre Lemay.

Famille
Yvan Legault
Ste-Barbe



Claudette Brisson et Yvan.



*Assis de gauche à droite: Manon, Isabelle.
Debout de gauche à droite: France, Sylvie.*



Maison familiale.

Famille
Marie-Ange Loïselle

Valleyfield



Georges Robert

1900



Zéphérina Loïselle

1928



Ovila Loïselle



Mariage



Marie-Ange Robert

1982



Philippe



Lucette



Jean-Pierre

Marie-Ange Robert fille de Georges épouse en 1928 Ovila Loïselle fils de Pierre, cultivateur et ancien maire de St-Stanislas-de-Kostka. Pierre est aussi préfet du comté de Beauharnois. Ovila est aussi cultivateur quelques années. Par la suite durant vingt-huit ans il est au service de l'Hydro-Québec comme contremaître. Il est décédé en 1978.

De l'union de Marie-Ange et d'Ovila naissent trois enfants: Lucette (secrétaire), Philippe (coordonnateur de l'enseignement professionnel) et Jean-Pierre (directeur-adjoint d'usine).

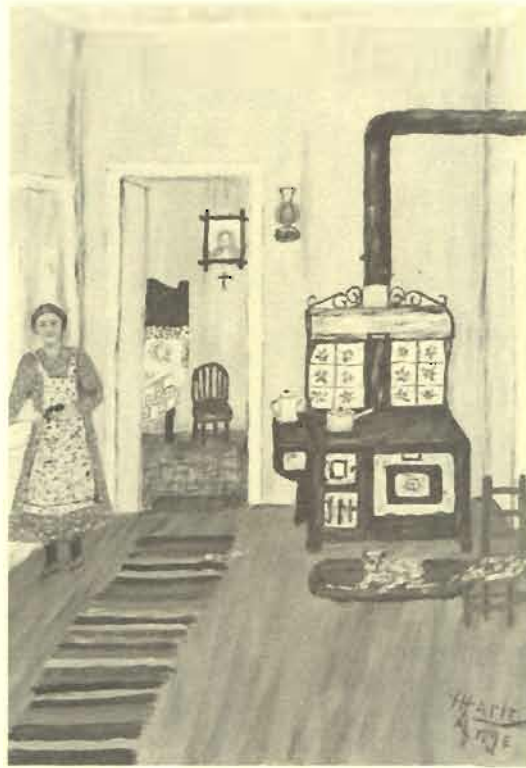
Marie-Ange est couturière pendant quarante ans. Elle commence à peindre à l'âge de 60 ans. Aujourd'hui à (75) soixante et quinze ans la peinture est un de ses loisirs favoris.



Quelques uns de ses tableaux.



Hommage Famille Edouard et Georges Robert, 1870-1928



Intérieur de la maison paternelle du rang du Six. Tableau exécuté par Marie-Ange.

Historique:

Edouard Robert: Originaire de St-Edouard de Napierreville, épousa en 1870 Joséphine Prégent de St-Louis-de-Gonzague. Il s'établit dans le rang de la Baie comme cultivateur-défricheur. Ils eurent sept (7) enfants, (2) deux filles et (5) cinq garçons. L'un deux Georges épousa Zéphrina Loïselle de Ste-Philomène en 1900. Ils s'établirent dans le rang du Six comme cultivateur-défricheur. Georges fut commerçant de chevaux durant la guerre de 1914. Il fut conseiller et commissaire d'école pendant plusieurs années. Il fut aussi agent de machines agricoles "Oméga" il est décédé en 1944. De ce mariage, naquirent neuf (9) enfants; Henri, Marie-Blanche, Antoinette, Marie-Ange, Ovila, Philippe, Béatrice et Yvonne.

Famille
Claude Loyer et Lucie Benoit
Ste-Barbe



*Lionel Benoit 1881-1974 marié à Clarinthe Vallée.
6 enfants: Alcide, Sylvio, Albert, Arcade, Naïda,
Lucille.*



*Alcide Benoit marié à Yolande Dupuis. 3
enfants: Lucie, Luc, Maurice.*



*Lucie Benoit mariée à Claude Loyer. 4
enfants: Martin, Marco, Chistian et Kim.*



Famille Gérald Pinsonneault

Ste-Barbe



Henri fils d'Eusèbe, Alice Mainville fille de Louis Mainville et leurs 3 enfants Claire, Gérald, Pauline.

Les Pinsonneault sont arrivés à Ste-Barbe au tout début de la paroisse.

Le grand-Père Eusèbe avait donné un terrain afin d'y installer l'Église.



Famille de Gérald fils d'Henri et Lucille Trépanier de St-Avicet fille de Charles Trépanier.

Leurs enfants: Daniel — a épousé Francine Létourneau, ils ont une petite fille Mélanie — Monique, Claude.



GÉRALD PINSONNEAULT

Président de la commission scolaire locale de 1959 à 1964 — Président de la C.S. Régionale de Huntingdon de 1969 à 1971 — Président de la C.S. Régionale Salaberry de 1971 à 1976 — Président de la caisse populaire de Ste-Barbe 1970 à 1975 — Président du comité de consultation de Salaberry (loi 125) 1980 à 1981.

Famille
Jacques Pinsonneault
Ste-Barbe



Paul Pinsonneault (père).

Roméa Bergevin (mère).

*Bernadette Benoit et Jacques
Pinsonneault marié en 1961.*



*Leurs enfants en 1981:
Pierre 19 ans, Isabelle 17 ans, François 16 ans.*

Famille Roland Poirier

Ste-Barbe



*Josaphat Poirier, Yvonne Girouard et leurs enfants.
Assis de gauche à droite: Josaphat, Maurice, Yvonne.
Debout de gauche à droite: Agathe, Claire, Jean-Jules, Cécile, Henriette, Monique, Roland,
Hermine, Lucie.*



*Famille Roland Poirier et Annette Lalande.
1re rangée de gauche à droite: Luc, Jeannine, France, Roland, Annette, Lise, Gaétan, Denise.
2e rangée de gauche à droite: Normand, Réjean, Henri-Paul, Richard, Alain, Jean-Yves.*



*Alain, Francine Boucher et
leur petite famille: Robin,
Simon, (le bébé) Manuel.*



*Les jumeaux de Roland et
Annette: Denise et Jeannine,
Réjean et Normand.*



Famille Edgar Primeau

St-Stanislas-de-Kostka



Joseph Primeau. Un défricheur, décédé à Ste-Barbe en 1914.



Elodie Legault (son épouse).



Famille Wilfrid (Godfrey) Primeau △

De gauche à droite: Anita, Réjeanne, Florentine Daoust (décédé en 1939), Marielle, Edgar, Godfrey, Emma, Guy.



Famille Edgar Primeau

*Assis de gauche à droite: Henriette Leboenf, Edgar, Lucie.
Debout de gauche à droite: Gilles, Luc, Francine Perras (épouse d'Alain), Alain.*

Famille
Roland Taillefer et Cécile Leboeuf
Ste-Barbe



Cécile et Roland avec leur petite famille: à l'avant Nicole, Louise, Michèle. Entre papa et maman Denise et Diane.

Ferme achetée en 1975
de Raymond Leboeuf
qui l'avait achetée de Arthur Robert
en 1955.



Famille Dolor Tremblay

Ste-Barbe



1re rangée de gauche à droite: Ginette, Dolor, Georgette Robert, Manon.
2e rangée de gauche à droite: Carole, Serge, Paul-André, Alain, Suzanne.



Ferme familiale Zemaüs Tremblay 1909 à 1938, Dolor 1938 à 1966.



Dolor Tremblay.

Dans la chorale dès l'âge de 9 ans de 1917 à 1972.

Fondateur et gérant Coop de 1949 à 1962.

Fondateur gérant C.P. Ste-Barbe de 1951 à 1975.

Secrétaire de la Municipalité de 1947 à 1977.

Sec-mutuel ass. feu Ste-Barbe de 1940 à 1972.

Famille
Onésime St-Aubin

Ste-Barbe



Onésime (père).



Onésime et Corinne Joly.



Denise Pigeon (mère).



Estelle Trépanier, Camille Martel entourés de leurs enfants: Hélène, Aline, Lise, Rachelle, Cyril, Alain, François, Luc, Yves Martel ainsi que Corinne et Onésime St-Aubin.

Famille Gilles Vallée

Ste-Barbe



1re rangée de gauche à droite: Lambert Vallée et sa famille. Fils de Hyacinthe Vallée le défricheur.



De gauche à droite: Gilles, fils de Elzir, Émile, fils de Lambert, Elzir, fils d'Émile, Pierre, fils de Gilles.



Thérèse Leblanc-Vallée et Elzir Vallée. Sept enfants naquirent de leur union: Yves, Gilles, Jean-Guy, Michel, Mario, Suzanne et Céline.



Photo de la famille de Gilles. Avant de gauche à droite: Maryse, Lyne, Pierre. Arrière de gauche à droite: Hélène, Gilles.

Table des matières

Présentation de l'album-souvenir	7
Chant du centenaire	8
Macaron du centenaire	9
Les comités	10
Voeux à l'occasion du centenaire	13

Vie religieuse 19

Nos évêques du diocèse	21
Message de Mgr Robert Lebel	24
Hommage à nos curés	25
Les marguilliers	34
Religieux, enfants de Ste-Barbe	36
La paroisse de Ste-Barbe: les débuts historiques	46
Sainte-Barbe, patronne de la paroisse	50
La Fabrique de Ste-Barbe, depuis 1882 à travers ses pasteurs	54

Vie scolaire 87

Les administrateurs de la Commission scolaire	88
Le menu d'une assemblée de commissaires	90
Premières institutrices	92
Les professeurs de Ste-Barbe depuis 1935	94
Salaire des professeurs	97
Les maisons d'écoles	97
Les rapports d'inspecteurs	104
Fondation de la Commission scolaire de Huntingdon	109

Vie municipale 111

Les maires de Ste-Barbe	113
Hommage au maire Jacques Leduc	114
Les échevins	115
Les secrétaires-trésoriers	117
Ste-Barbe depuis 1882	118
Le service incendie et l'Association des pompiers volontaires	128
Vie commerciale: les hôtels	133
Les commerces	134
Le bureau de poste	139
La caisse populaire de Ste-Barbe	140
La coopérative	141

Vie sociale et culturelle	145
Début du Cercle sportif	145
Le Cercle des Fermières	150
La Société St-Jean-Baptiste	150
Club de l'Âge d'Or	152
Historique de la J.A.C.	152
Les faits divers	155
Anecdotes	155
Les fermes	157
La manufacture de rasoir	159
Cinq générations sur la même ferme	160
Les cultivateurs	162
Les villégiateurs	162
Les puits	164
Parties des sucre	164
Quelques-uns de nos ancêtres	167
Pépère Galipeau	167
Napoléon Lauzon	169
Aurore et Ubald Fortier	170
Emile Leduc, une légende...	172
Henri Pinsonneault	172
Corinne et Onésime St-Aubin	173
Hommage aux citoyens de Ste-Barbe	175

Page de famille	177
------------------------	------------